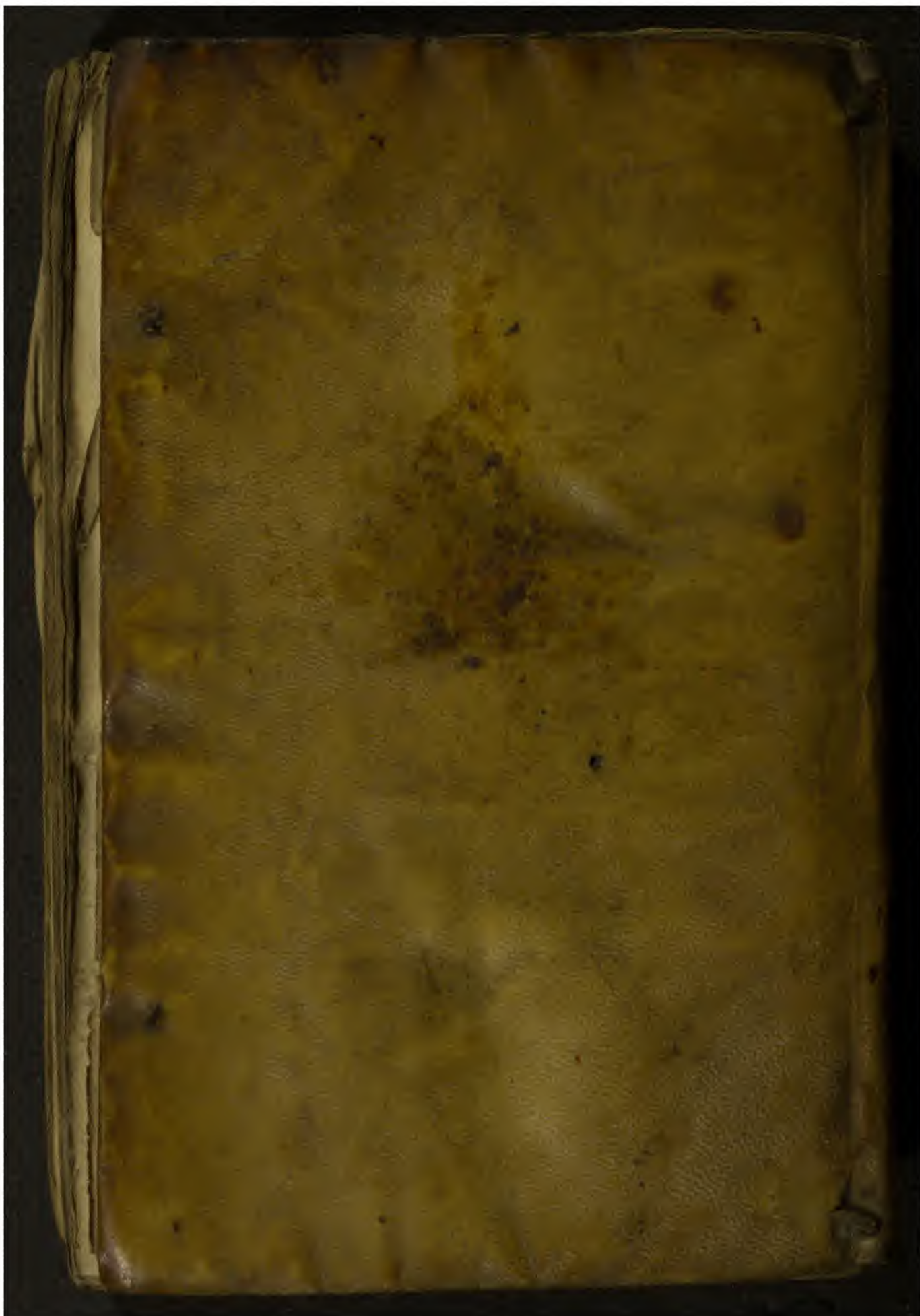




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A








Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5077/A

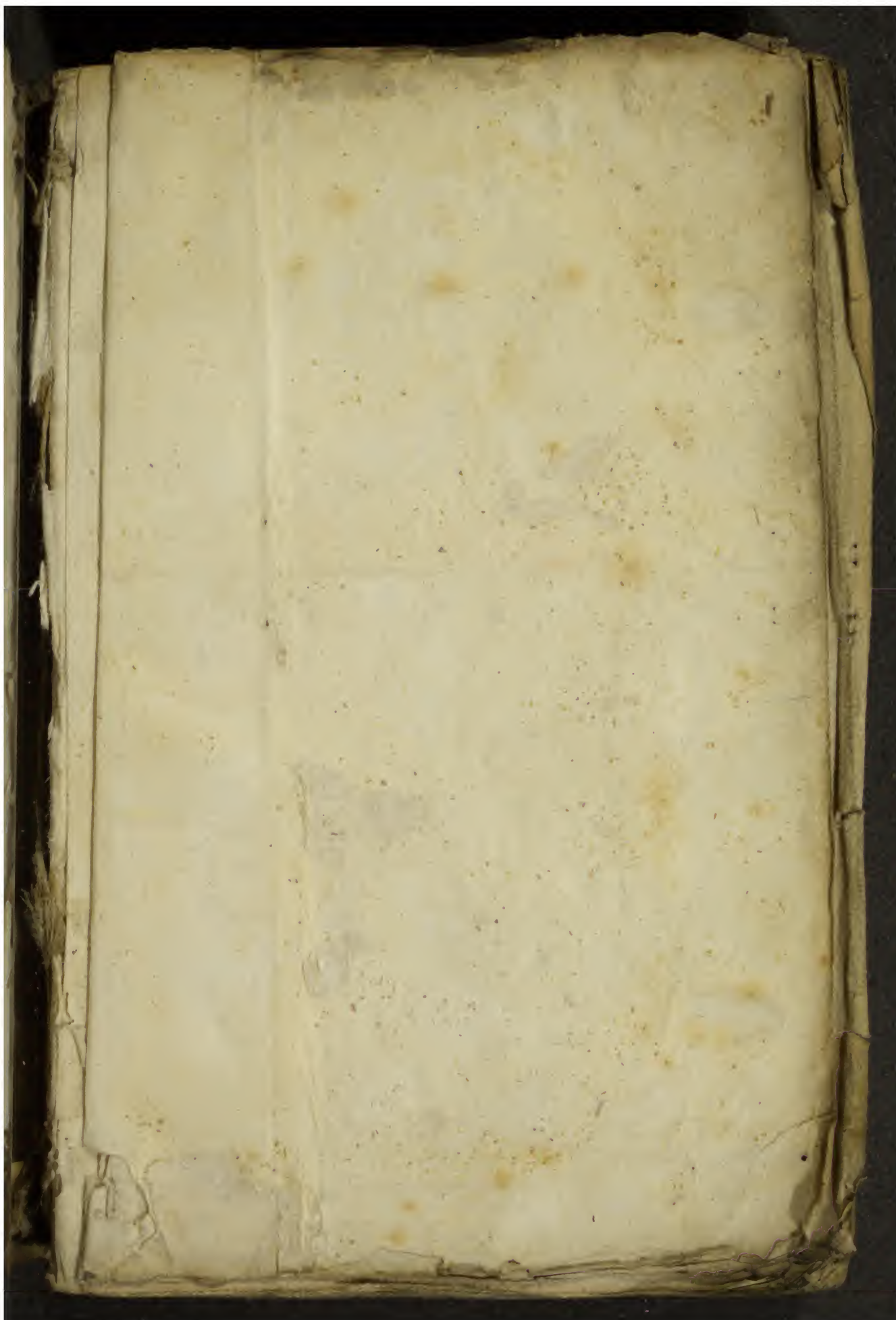


F IX. 6

17

5077/A

5076





10 f. 7<sup>me</sup>

P.L.H.

Place  
Chais de Justice

3772

55.E.13

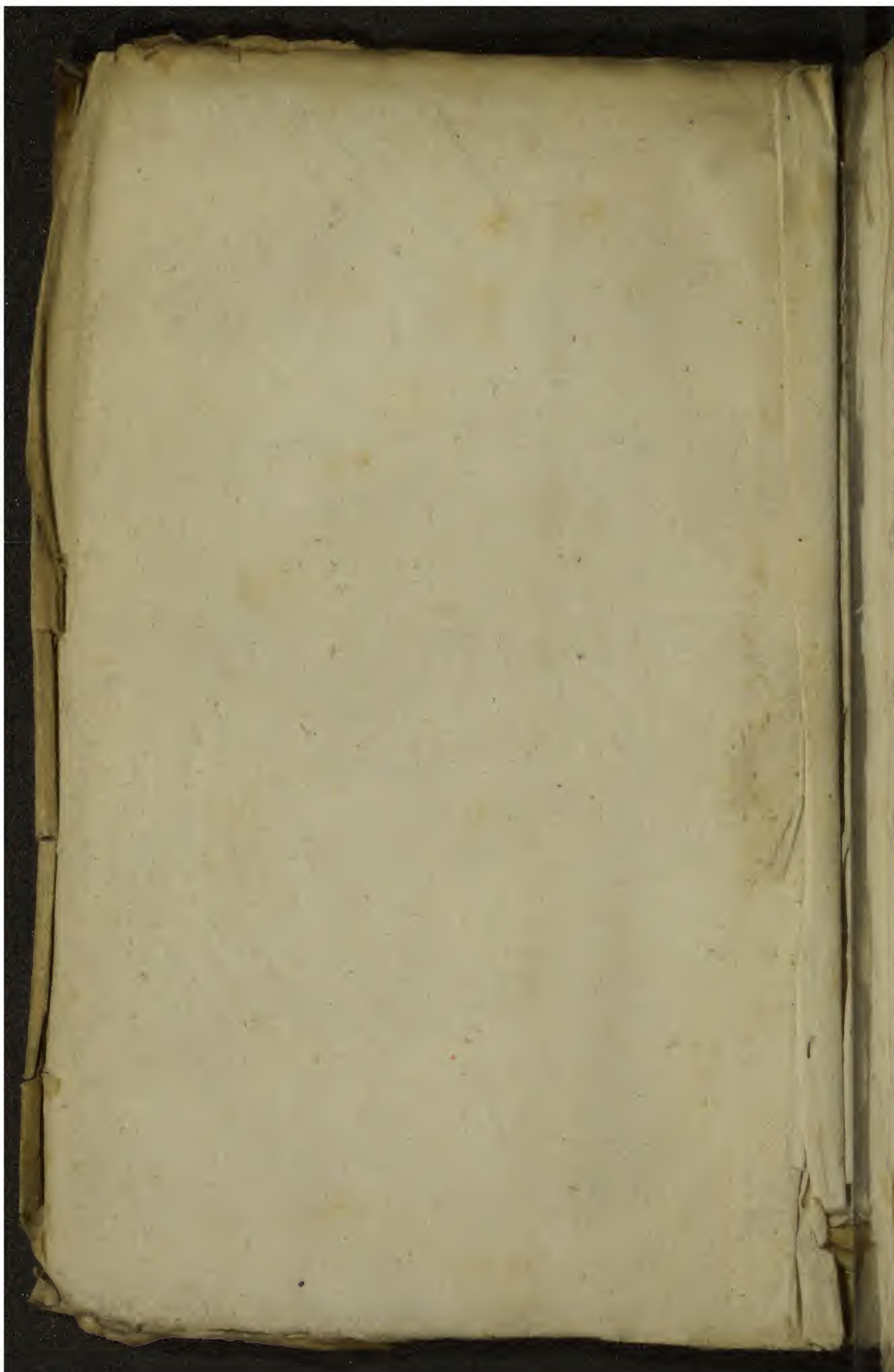
23740

*Handwritten signature or initials*

*Faint handwritten text, possibly "Faint" and "Pons 09"*

*Science 89*





LA  
VEROLLE  
RECOGNEVE,  
COMBATVE ET ABBATVE  
sans suer, & sans tenir chambre,  
avec tous les accidens.

*Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.*

Où est adiousté l'Antidotaire venerien, dans lequel  
sont contenus plusieurs medicamens, preparez  
chimiquement, pour la parfaicte curation  
de ceste Maladie.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Edelphe  
Chirurgien Galenic & Spageric.

Dedié  
A Monsieur HEROARD, Conseiller  
& premier Medecin du Roy.



A PARIS,

chez NICOLAS BOVRDIN, au bas de la rue de  
la Harpe, a l'Eschiquier, près la Barbe d'or.

---

M. D C. XXIII.

*Avec privilege du Roy.*

*Biette 83*









# A MONSIEVR

MONSIEVR HEROARD,  
Seigneur de Vaugrigneuse,  
Cōseiller du Roy en ses Con-  
seils d'Estat & Priué : & pre-  
mier Medecin de sa Majesté.

**M**ON SIEVR,  
à l'exemple des anciens,  
ie viens appendre ( non  
au Temple d'Apollon, mais aux pieds  
d'Apollon *mesme* ) une experience  
singuliere, & une singularité veri-  
table : l'intelligence de laquelle ne m'a  
esté plustost despartie du Tout-puissāt,  
que i'ay esté épris d'un louable zele de  
la communiquer au public, sous le fa-  
uorable & inuiolable appuy de vostre

A ij



nom. Et ce de tant plus affectionne-  
ment, que ie voy, que non seulement  
la France, mais le chef d'icelle, le plus  
grand Roy qui oncques porta Sceptre,  
vous honnore pour l'excellence d'un  
sçauoir qui vous fait cesser d'estre hō-  
me en vous diuinisant: faisant que les  
humains accablez sous le faix des infir-  
mittez iournalieres, ne se precipitent au  
sepulchre auant le temps. Ceste grā. e  
subtilité incredible de preuoir, cognoi-  
stre, & iuger des maladies avec certi-  
tude; ceste incomparable promptitude  
& heureuse experience des remedes;  
ceste inexplicable fidelité, facilité, hu-  
manité, diligence, & tout cela accom-  
pagné d'un fauorable bon-heur (tel  
qu'Hippocrate le desire, prise, & louē)  
se retrouvant tout à la fois en vous,  
veritablement font que c'est à vostre  
autel, Diuin Apollon, que ie dedie le  
fruiēt de mon labeur & experience,  
pour en rapporter le profit aux pauvres



languissants: ce sont aussi les causes  
finales & les buts de mes volon-  
tez. Non pas que ie n'aye esté mille  
fois irresolu en la resolution que i'auois  
prise de le vous dedier; eu esgard à la  
grandeur de vostre merite, & à la  
bassesse du present. Mais m'estât laissé  
vaincre à la gloutõne ardeur du desir  
d'aider au recouurement de la santé  
des humains, de laquelle vous estes le  
Dieu tutelaire, i'ay creu que l'ineffa-  
ble doctrine d'Apollo excuseroit le de-  
faut de ma muse: pesant plustost la  
sincerité de cœur de celuy qui presente  
que la valeur du present. Receuez-le  
donc, MONSIEVR, d'un œil favora-  
ble, & quãd & quãd pour conseruer ce  
qui est à vous, veuillez opposer l'au-  
thorité que vous estes iustement  
acquise par vostre rare & inestima-  
ble vertu, contre la pointe des langues  
mesdisantes, de plusieurs qui ne sça-

A iij



uent edifier qu'en ruinant le bastiment  
d'autrui, lesquels voyans les para-  
lles que ie tire en ce lieu des deux  
doctrines d'Hypocrates & Para-  
celse, contraires seulement en paro-  
les, mais conformes en essence, &  
tres-necessaires pour la perfection de  
la Medecine, sans passer outre en  
l'exacte recherche de la verité d'i-  
ceux, comme aussi des termes qui les  
construisent, tascheront de sapper mes  
veritables principes pour en tirer des  
consequences boiteuses. Mais si ap-  
puyé de la faueur de vostre incōpara-  
ble doctrine, vraye & fidelle tutrice  
de la sacrée Medecine, ie desieray  
des critiques tous les traictés de  
leur enuie. Et voyant ce labeur fa-  
vorablement receu de tous, pour auoir  
receu le iour sous vostre autorité,  
cela me donnera un tel contente-  
ment que ie redoubleray toutes mes

plus zelées affections pour estre  
 veu & recogneu tout le reste de ma  
 vie.

Monsieur.

Vostre tres-humble, &  
 affectionné seruiteur,  
 CAMPI, Chirurg.

A iij





Le Liure aux Lecteurs.

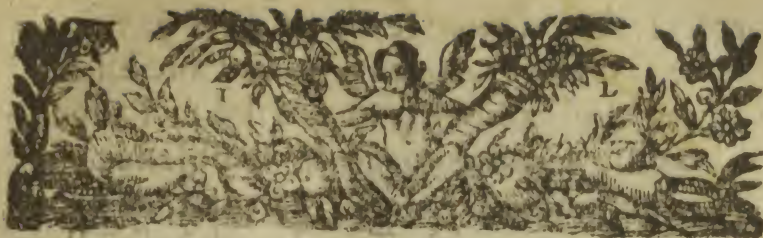
SIXAIN.

**E** Sprits auides du sçauoir,  
Je vous supplie de vouloir  
Promettre, auant que de me lire,  
Qu'aucune sorte d'interest,  
Ne vous fera donner arrest,  
Au moings, qu'à la fin de mon dire.

Quatrain, pour les Censeurs.

**L** E reprendre est aysé, mais le mieux  
difficile,  
Et tousiours le Censeur tiët quelque passion,  
Mais tout considéré, qu'ils mordent file à  
file,  
Ferme ie paroistray de bonne intention.





## P R E F A C E.

**H**ERMES Trimegiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de diuinité, messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, & familier des superieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius, orizō des choses corporelles & incorporelles. Zoroaster par admiratiō le publie par tout effort & miracle de la nature. Platō, merueille des merueilles: Aristote, Animal polytique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abbrege du grand monde. Bref il est honoré de ce beau tiltre de Gouverneur vniuersel, qui tient toutes les creatures sous son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'vniuers est creé. C'est en somme le chef d'œuvre de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais c'est homme oubliant son origine, s'auilist en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité à de-



## *Preface.*

cretté à son aduantage: ie ne diray pas seulement les sages anciens, mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme à nostre image & semblance: ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de profaner l'ouurage du Tres-haut! de souiller & pollüer son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous si nous ne nous amendons. Malheur, mais grand malheur! On voit toutes sortes de personnes de qu'elle qualité ou condition qu'ils soient, addonnez au vice, suiure l'inrespect; voire les nobles, se rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout a fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahirons nous si nostre corps lasche & enerué, courât à bride abbatuë apres les sensualitez humaines, degenerate si facilement de ceste noblesse illustrée seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à sa partie superieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblit d'une noblesse si excellëte, qu'il est quasi fait semblable aux Anges. Ouy, il n'y a sorte d'inrespect à la bien-seance Chrestienne, qui ne soit obserué maintenant en ce siecle de praué: tant de blasphemmes, tant d'yurogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soustenir, tant le vice à cours en ceste déplorable & miserable Monarchie! Tant de paillardises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; Ayés pitié de vos creatures Seigneur,



## Preface.

& nous faictes la grace de fidellement traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitéz, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous âges, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentilshommes, lesquels la plus part, pauvres effeminez courent à la lubricité (*sicut equus & mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut suer: voila les galands que l'on frotte, voila la potion de gayac en vſage, le poil qui tombe ſouuent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reſte quelque reliqua du poison de l'argent viſ, à cauſe de ſon humidité veneneuſe: car combien que la ſeule & ſpeciale guerison de ce mal conſiſte aux Mercurés (entre lesquels le vulgaire eſt le plus familier & contient en ſoy tous les autres,) ſi eſt-ce pourtant que c'eſt vn venin qui tue au lieu de guerir, ſ'il n'eſt bien & diligemment appreſté; que ſ'il ne le faiſt promptement, il le faiſt avec le temps, & laiſſe toujours ſes veſtiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a eſté frotté, lesquelles ſe font bien reſſentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, ſelon que ceux qui en ont eſtez frottez ſont forts & puiffants, & de nature plus chaude & ſeiche pour luy reſiſter.

Sortis de là, voila ces effrenez à retourner à leur lubricité (puis nouveau peché nou-



## Preface

uelle penitence) & puis defluxions froides qui tombent sur les membres, des horloges dans la teste. Voila la verolle qui corrompt le sang, la moüelle, & puis les parties solides, & plus de remede: saignées, purgations, diettes, decoctions, ventouses, cautheres, regimes, tout cela en vain. O commiseration de la stupidité des hommes de ce siecle! vous en voyez de l'âge de seize ans accommoder de la sorte (principalement parmy la noblesse) & quelle honte est-ce d'estre né noble, & d'estre vicieux & sale? (*virtus nobilitat.*)

L'entends sonner souuent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le sçauoir de guerir parfaitement de la verolle qu'il gagneroit des montagnes d'or & d'argent, ouy, car l'on iroit plus librement à la lubricité: car aujourd'huy que le monde est constitué au colme d'abomination, l'on craint plus le mal en sa chair qu'en son ame; Dieu & la vertu sont mesprizez. Paillards, aussi Dieu vous a donné des Medecins, Apothicaires, & Chirurgiens, qui vous accommodent selon que vous le meritez. Mais allés prescher cela a nos gentils-hommes, a nos François libertins? ô c'est vn resueur, vn nyais, vn grossier qui n'a l'esprit de frequenter les honnestes compagnies, vn timide, ignorât l'entregent du monde: ainsi auourd'huy establisent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui recte facit.* Si faudra-il rendre compte vn iour, & cependant paillards vous en



## *Preface*

porterez la peine en ce monde, & peut estre en l'autre si vous n'amendez vostre vie.

Cependant ayant eu la licence de l'Eternel tout bon (qui est tardif a reprendre, & ne se haste point au chastiment, attendant tousiours les pecheurs à repentence) ie vous donne l'asseuré & vray remede contre ce mal in fame & deshonneste, voire sans iuer & sans tenir chambre: ie l'ay faict & le fais tous les iours. Ce remede est confirmé par plusieurs experiences que les effects salutaires d'iceluy font paroistre en la curation de ceste maladie par l'administration de ce seul remede. Que si les effects ne reüssissent selon mon intention, & en la confirmation de mes promesses, mes haineux auroient occasion legitime de le descrier cōme inutile, forgé dans la perilleuse boutique de la nouveauté, ainsi qu'ils disent. Mais en cecy c'est vouloir cōbattre Hercule, faire paroistre le clair iour vne obscure nuit, & nous embarrasser dans le Dedale de leurs opinions frivoles, fantasques & Chymeriques, fondées seulement sur ce mot, cela ne se peut, que s'il se pouuoit, les Autheurs ne l'eussent pas ignoré, & nous en serions demeurez generalement les possesseurs. En quoy ils me semblent n'auoir aucun reste de bon sens: car ce n'est pas vn argument suffisant pour reprobuer vn remede, dire qu'on ne le cognoit point: il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire & dire qu'il est certain & profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont



## *Preface*

point approuué, ny expérimenté, parce qu'ils n'en eurent oncques cognoissance de prouuer qu'il est inutile: d'ailleurs nos Medecins anciens ont assez faict, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus à l'entiere perfection, laissant à leurs successeurs le reste de la polisseure de leur ouurage: & à la verité aussi, les sciences n'ont esté inuentées & paracheuées en mesme temps, ny par mesmes Auteurs. Mais dira quelqu'un (qui aura vieilly sur les bouquins, & peut estre faict ouurir plus d'une fois le Cymetiere pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal administré, seroiēt allés porter le rameau doré à Proserpine) à qu'elle raison deffendez vous si exactement l'usage du Mercure crud, aux vnguens & aux emplastres, puis que tous ceux qui ont traité de ceste maladie s'accordent en l'usage d'iceluy? Pour à quoy respondre ie dis, que si ton pere a esté larron tu ne dois estre meurtrier, à Dieu ne plaise: cest pourquoy ie deffends l'usage de ce pernicieux, & c'est pour plusieurs raisons. Et premierement, d'autant que par sa grande froideur il excite au corps doubles accidets, lesquels en amènent chacun plusieurs autres. Le premier est, que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse avec autre matiere congelable, est refermée & congelée dedas le corps, d'où plusieurs obstructions aduiennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poulmons, lesquelles apres engendrent des fieb



## *Preface*

ures erratiques, la jaunisse, difficile respiration, & autres maladies non accoustumées: & outre ce la chair & le sang sont tellement refroidis, qu'il est impossible qu'ils retournent à leur pristin estat: d'où aduient que nature se voulant descharger du sang & des matieres putrefiées, les enuoye sur les poulmons, qui communement se trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à receuoir, c'est pourquoy ils en deuiennent tabides, & se fait vne phrise qui desseiche tout le corps. Ou bien ces defluxions excitent des inflammations esdictes parties, ou si elles sont renuoyées aux parties esloignées, elles y sont cause de diuerses enfleures qui sont tres-difficiles à guetir, lesquelles sont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang prouenant de la froidure du Mercure, faict quelquefois tomber le corps en mauuaise habitude, engendrant l'hydropisie Ypposarque; & plusieurs autres accidents qui seroient longs à rapporter en ce lieu: bien que ie ne passeray sous silence qu'il cause la phrenesie, la nephretique extraordinaire & accidentelle: cause aussi un flux menstrual, blanc, desordonné, aux femmes, & le tout par le refroidissement du sang, causé par la froideur du Mercure.

En second lieu, l'argent vif offence par sa grande froideur les parties les plus exanguës de nostre corps, sçauoir les nerfs, les ligaments, les tendons, les os, & toutes les membranes lesquelles en sont affligées.



### *Preface.*

& en ressentent des douleurs fort grandes tout ainsi que font les extremittez quand elles sont exposées à vn froid vehement; d'où resultēt les tremblemēts des membres, foiblesse des ioinctures, palpitation de cœur, &c. D'auātage, cōme ce mauuais hoste à pēnetré le corps par la subtilité de ses parties, la nature ne s'accordant pas bien avec luy, tasche par tous moyens à le chasser, & c'est pour lors qu'il monte à la teste dans le sacré donjon de l'ame, où il refroidit le cerueau, & subtilise tellement les humeurs qui y sont, que voulant sortir, il les ameine toutes avec luy, & les resoult; & de là le flux de bouche attriue quelquefois avec telle vehemence, que le malade est en peril de suffoquer, ou de tomber aux autres accidents déduits cy deuant. Et combien que nature soit assez forte & puissante pour s'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Que s'il penetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extraordinaires, avec euacuation de sang: ce qu'il ne faict sans grandes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'esbahys de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour tres-assuré qu'un verolē ne peut entierement guerir, s'il n'a eul le flux de bouche, ou de ventre: en quoy ils faillent tres-lourdement, considéré ce que dessus.



## *Preface*

dessus. La mesme faute cōmettent-ils aux grādes diettes, car par ce moyen ils eschauffent tellement le sang, que le plus souuent ils degenerent à vne pernicieuse ladrerie. Reste à dire que par sa grande humidité, il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, specialement la bouche, & toutes les parties d'icelle. Et finalement le Mercure par sa faculté laxatiue, affoiblit & debilité toutes les vertus & puissances du corps humain. Et puis ne sera-il pas necessaire d'euitier ce dangereux medicament? que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont point voulu recognoistre pour tel, ains seulement pour venin & poison : & Galien mesme confesse n'en auoir iamais vsé en medecine. Mais quelqu'vn dira, qu'on void neantmoins par experience, que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amollit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malins ; par quoy son vsage ne doit tant estre reprouné. A quoy ie responds, qu'il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amollit les durtez par la grande humidité & subrilité de ses parties : mais celuy qui en guerissant vn mal, en fait & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a guerry, est mauuais Medecin. Or puis qu'ainsi est que l'office d'un bon Medecin Chirurgien est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ny desplaisir, ne vaudroit-il pas mieux supporter vn vlcere à vn bras,



## *Preface.*

iambe, ou autre partie, qu'en la pensant guerir exciter vn tremblement de membres, ou vne Paralisie, vne surdité, ou vertigo fort facheux, ou bien vn aueuglement, ou Epilepsie, ou mortelle Apoplexie? Car le Mercure mal appresté ameine souuent au corps tous ces accidents s'il n'y est bien pourueu. Je remarque dauantage vn tres-grand erreur en l'usage d'iceluy pour la guerison de la verolle; Car ceux qui ont recherché plus diligemment la cause de la verolle, y ont recogneu de la contagion, laquelle gaste & infecte tout le corps si on ne la reprime. Or toute l'escolle de Medecine enseigne de defendre exactement le cœur, ensemble les autres parties aux maladies contagieuses, afin de chasser l'infection loing d'elles, & hors du corps: Galien mesmes enseigne par tout tres-curieusement, qu'il faut auoir le soing de conseruer les parties nobles comme estant celles desquelles depend la vie & ses actions. Toutesfois on faißt tout au contraire en la guerison de la verolle, qui se faißt par l'vnction avec l'argent vif crud; car on frotte les emunctoires & les extremittez, avec portion de l'espine, de façon que le venin avec toutes les mauuaises humeurs corrompuës, est poussé des parties externes aux internes, & par ce moyen gaste, perd, & destruit toute l'œconomie naturelle, faisant endurer beaucoup de maux auant mourir: A quoy cooperer l'ignorance de ceux qui l'administrent



### *Preface.*

indeuement. Viue Dieu, les Magistrats, à mon opinion, sont aueugles de permettre qu'un chacun s'ingere impunement de traicter ceste maladie, car c'est iusques aux Cordonniers, Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en meslera le plus: les payfans & les bouuiers y sont de grands Maistres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là: & Dieu sçait que de miracles. Ceste methode de graisser avec le vif-argent, & de donner à boire de decoction de gayac est si commune, que tout le monde s'en mesle: Barbiers, Appoticaire, Medecins, Charlatans, à faux poids, à fausse mesure: tant de maladies prinſes pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle misere! & puis on veut porter le tiltre de Chirurgien: reprouuez Dieu vous punira.

Ce que dessus meurement consideré, ie vous coniuire tous qui estes atteints de ceste deplorable maladie, pour qui i'ay dressé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant guerison à vostre mal) à un docte personnage; & ne permettre iamais d'estre graissés de vif-argent. Que si quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en mesle point en ses vnguens, pour l'esprouuer, frottez en vne bague d'O'r, & pour lors vous verrez s'il ya de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conseruer ceste riante deesse la santé, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace,

ã ij



## *Preface.*

ny saueur : la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'esuanoïssent sans la santé ; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite. Que si par vos intemperances, par vos passions desreglées & desmesurées, par vos yrogneries & gourmandises, par vos luxures, paillardises, & sales concupiscences de la chair, vous estes forclos & priuez de cetant excellent don de santé ; pour vostre guerison ayez à tout le moins recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maistres aliborons, qui tuent le corps & la bource ; & notamment pour la verolle, car le vif-argent, dequoy ils se seruent tous, est tres pernicieux, ainsi que nous auons dict ; tant pour la grande froidure, grande humidité, subtilité de ses parties, que par la grande euacuation qu'il excite. Mais si on changeoit ses qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait sans en ressentir aucun mal. Car puis qu'il est propre & apte de sa nature à changer de forme, il le peut aussi de qualité, combien que non proprement : car les qualitez qu'il prend en changeant sa forme apparente, ne sont pas accidentales, mais elles sont manifestées, au lieu qu'elles estoient comme cachées. Car il est tres-vray qu'il est exterieurement froid, mais interieurement chaud. La vraye preparation d'icelluy se verra cy apres, en la suite de ce liure, lequel liure, ie ne doute



## *Preface.*

nullement, attendu la nouveauté du cas  
que i'y traite, qu'arriuant au public, il ne  
coure hazard d'estre calomnié & outragé,  
auant qu'estre bien recogneu; & ce par vn  
tas de personnes qui ne sont nais que pour  
reprendre. Lesquels ie prie de ne reietter  
temerairement mon opinion, sans au prea-  
lable auoir considéré si ie parle avec raisons  
probables, & experience tres-certaine. Sur-  
quoy quelques vns trouueront estrange  
que i'aye diuulgué ce secret, & allegueront,  
peut estre, que les Egyptiens (qui ont esté,  
au rapport de quelques vns, les premiers  
inuenteurs de la Medecine) pour ne profa-  
ner vn si saint & sacré don de Dieu, n'es-  
criuoient leurs remedes qu'en lettres Hie-  
roglyphiques: à quoy ie responds, qu'un  
bien tant plus il est commun, tant meilleur  
est il, & que les Medecins Grecs venoient  
vne fois l'année escrire à la veüe de tout le  
peuple, en ce tant renommé Temple d'Es-  
culape qui estoit dressé en Epidauré, tout ce  
qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs  
malades. D'ailleurs, peut estre, s'offencera  
quelqu'un, de ce que quelquesfois & icy &  
ailleurs, ie m'attaque a l'ignorance pour la  
condemner, & aux malheurs qui en arri-  
uent. Mais ils n'auront autre responce de  
moy, que celle d'Aristote, Platon, dict-il,  
m'est amy & Socrate aussi, mais la verité  
m'est encore plus amye. I'auray bien plus  
affaire à contenter ceux là qui nes'arrestent  
qu'à la mignardise des mots, & a la fluidité



### *Preface.*

des periodes : car sans doubte ils y trouueront vne infinité de mots rudes , qui ne sonneront pas bien à leurs par trop delicattes oreilles. Mais s'ils ne veulent auoir esgard qu'il s'agist icy de la curation des maladies, ainsi que i'ay dit ailleurs, & non de bien polir le discours ; ie leur respondray avec tous les Sages, que ceste trop curieuse recherche de belles phraes , est indigne d'un homme sçauant scrutateur de la nature, & que ie me suis seulement contenté en ce lieu , de faire entendre mon dessein. Pour le regard de tous ces enuieux malicieux , qui ne cessent de clabauder apres moy , & ne sçauoient me mordre : qu'ils sçachent que c'est peu de reprendre , mais que c'est beaucoup de mieux faire. Je croy que tous les gens d'honneur auront agreable ce mien petit labeur : aussi est-ce à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentiment de la medecine Chymique , que ie remets le iugement d'iceluy, & à qui i'en vouë les fruiçts, s'ils y en sçauent recueillir.

*Loüé soit Dieu.*

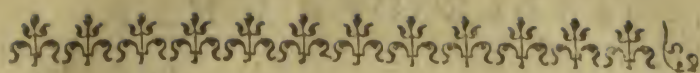


TABLE  
DES CHAPITRES  
CONTENVS EN CESTE  
presente œuure.



- Où sont causées les mala-  
dies qui arriuent au corps  
humain. chap. 1. pag. 1.  
De la cause efficiente interne de la  
grosse verolle. chap. 2. pag. 11.  
De la cause externe de la verolle, en-  
semble du temps qu'elle a apparu en  
sa plus grande vigueur & force.  
chap. 3. pag. 25.  
De la definition de la grosse verolle.  
chap. 4. pag. 37.  
Des differences, signes, & prognostic  
de la grosse verolle. ch. 5 pag. 50.  
La vraye, entiere, & parfaicte cura-  
tion de la verolle. chap. 6. pag. 66.  
Des accidens qui precedent ou suivent  
la verolle; avec leur curation. chap.

ā iiij



## TABLE DES CHAP.

7.	pag. 84.
<i>Preparation des medicamens preparez chimiquement, promis au ch. de la curation de la Verolle. chap. 8.</i>	
pag.	96.

FIN.

## TABLE DES MEDICAMENS preparez chimiquement, propres pour la curation de la Verolle, contenus en l'Antidotaire Venerien.

<b>H</b> Vile de Gaïac tres-admirable aux vlcres veroliques.	pag. 116.
Huile d'Argent-vif, ou Baume de Mercure.	pag. 117.
Façon de traiter la Verolle avec l'Arfenic prepare.	pag. 118.
Deux façons non communes de faire fuer les verollez.	pag. 120. & 121.
Huile pour les chancres & fistules veroliques.	pag. 121.
Vnguent pour toutes sortes d'vlcres veroliques	pag. 122.
Eau tres-singuliere pour la chaude-	

## T A B L E.

pisc	pag. 123.
Autre eau contre la Gonorrhée foetide & virulente	pag. 124.
Precipité du Mercure de Venus pour la Gonorrhée	pag. 125.
Quint-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne	pag. 127.
Pilules de Mercure avec lesquelles on guerit parfaictement la Verolle: dites pilules de precipité Philosophique	pag. 128.
Or de vie, admirable aux verolles inueterées	pag. 130.
Façon de medicamenter les corps robustes atteints de la verolle inueterée	pag. 131.
Autre façon tres-seure & admirable, ou l'on remarque vne methode tres-secrete del' Autheur à guerir d'icelle maladie: ensemble la preparation des medicamens desquels il se sert à cest effect: Comme le <i>Diasolis Stibiarum</i> , la decoction vsuelle & son bain: comme aussi son Baume <i>Diarranarum</i> : & finalement son estuue tres-secrete	pag. 133. 134. 135. 137. 138.
Description non commune del'vnguent de Mercure	pag. 139.



## TABLE.

La preparation du suc d'Elebore	pag. 141.
Preparation des pilules de vie, incomparables pour la Verolle	pag. 142.
Autres pilules dictes de la Trinité: & en suite des pilules de l'Aigle tres-souueraines à la maladie Venerienne	pag. 143.
Tablettes Stybiees, admirables pour la Verolle: & en suite deux façons non communes de preparer vn huile d'Antimoine tres-singulier pour ceste maladie	pag. 144. 145.
Façon de purger les corps delicats sans rien prendre par la bouche	pag. 145.
<i>Laudanum Mercurij</i> : & en suite le Turbith Mineral	pag. 146.
Mercure precipité, fixe & adoucy, & ce par vne façon non commune	pag. 147.
Precipité souuerain remede contre toutes maladies prouenant de pourritures d'humeurs.	pag. 149.
Hyacinte Anthimoniée	pag. 150.
Façon de traicter la Verolle par le Magistere de <i>Primula ueris</i>	pag. 154.
Sel des viperes, ensemble deux quint-	



## TABLE.

essences viperines d'indicibles ver-  
tus, pour ceste maladie. pag. 156.  
157. & 158.

2. Vrayes preparations du Mercure  
pour en vser assurement, & interieu-  
rement & exterieurement, sans au-  
cun danger. pag. 159. & 161.

Liqueur du Mercure admirable pour  
mesler aux vnguens & emplastres.  
pag. 162.

Huile diaphoretique de Mercu. p. 163.

Poudre de Mercure fixe & diaphore-  
tique. pag. 163.

Astre de vin, admirable pour la verol-  
le. pag. 166.

Laudanum pour toutes douleurs des  
gouttes prouenant de la verolle.  
pag. 168.

Odontalgique incōparable. pag. 170.

Poudre grise de Souphre anticontra-  
ctrice des nerfs. pag. 171.

Sublimé doux, Cathartique & Dia-  
phoretique: & en suite la prepara-  
tion des pillules de la violette. pag.  
172. 173. 174.

3. Preparations non communes des  
fleurs d'Antimoine blanches. pag.  
175. 176. 177.



## TABLE.

Teinture du Sel de Tartre pour chasser les reliquats de la verolle. p. 180.

Precipité de Cinabre Diaphoretique, & Cathartique. pag. 181.

Precipité tres-excellent de Mercure, sur tous ceux qu'on sçaurait desirer, & notamment pour la verolle. p. 182.

F I N.

CATHALOGVE DES AV-  
theurs citez en ceste presente œuure.

A

Aëce.  
Arnaud de Ville-neu-  
fue.  
Aristote.  
Auicenne.  
Æginette.  
Actuarius.  
Angelus Sala.  
Augier Ferrier.  
Artmanus.  
Aloisius Mundella.  
Andreas Baccius.  
Albertus Magnus.

B.

Brassauolus.  
Bauderon.  
Beguïn.

C.

Cardan.  
Capiuacius.  
Chrisippus.  
Consiliator.  
Crolius.

D.

Dieu Eternel.  
Dioscoride.  
Du Verdier.

E.

Euchyontis.

F.

Fernel.  
Fracastorius.  
Forestus.

G.

Galien.  
Guidon.  
Georgius Bertinus.  
Geber.

H.

Hermes.  
Hippocrate.

I.

Iulius Palmarius.  
Ioubert.

L.

M.

Myrepfus.



Mathcole.

N.

O.

P.

Pitagore.

Platon.

Pline.

Petrus Aponensis.

Platearius.

Petrus Palmarius.

Parè.

Paracelse.

Petrey.

Paul Ioue.

Q.

Quercetan.

R.

Rondelet.

Roch le Baillif.

Rulandy.

S.

Synesius.

T.

V.

Vanocio Biringueccio

Sienois.

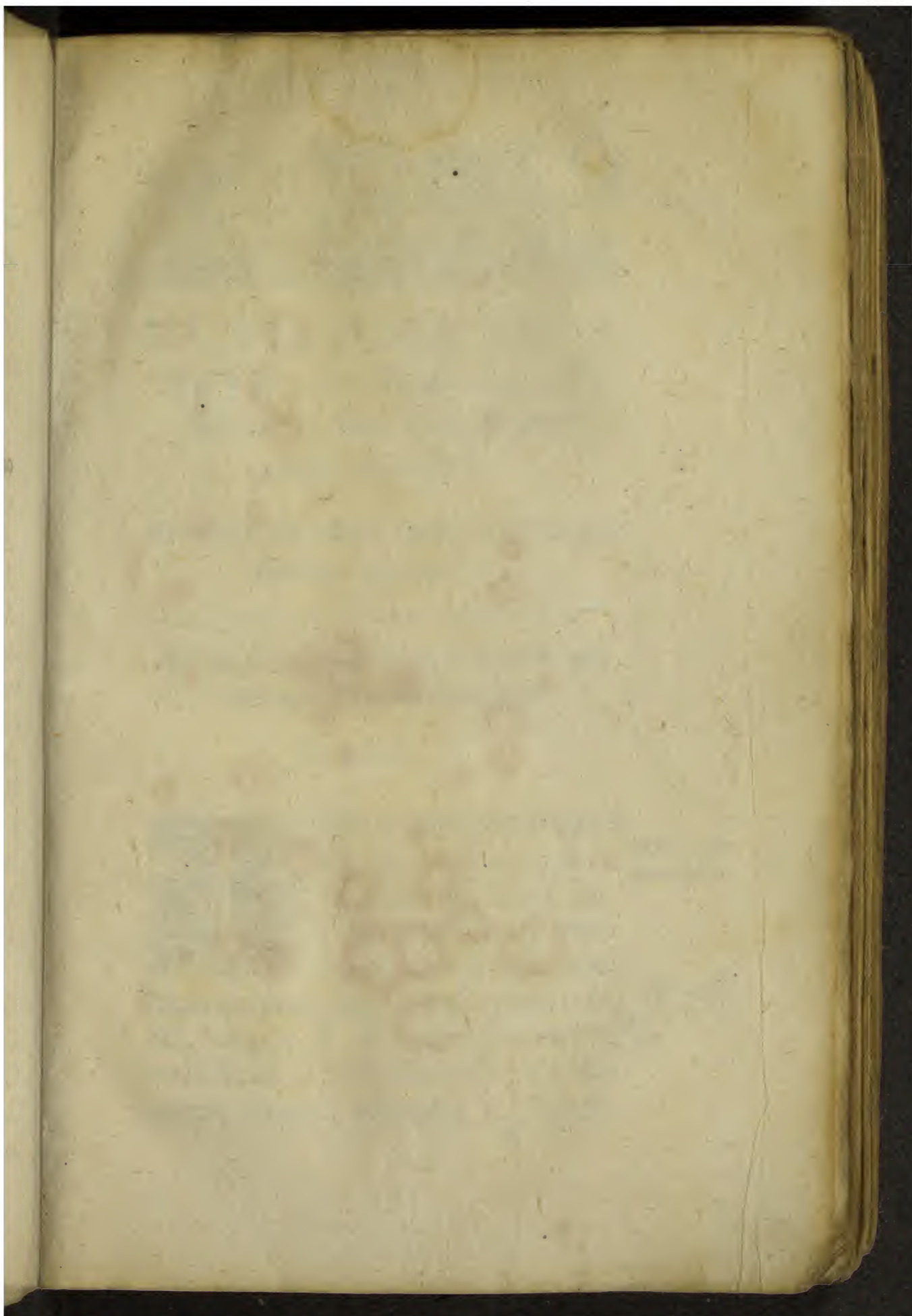
Vidus Vidius.

X.

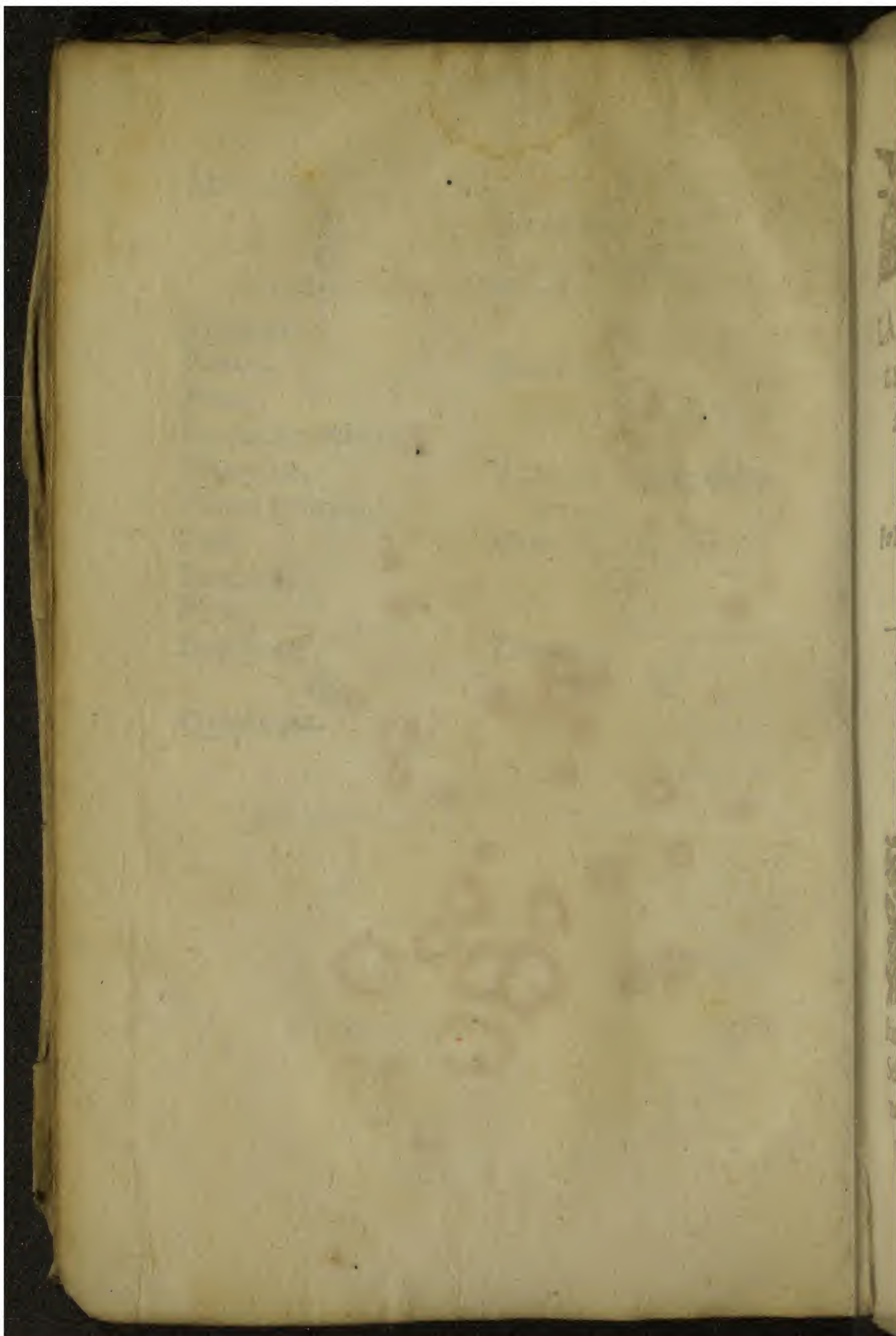
Z.

Zoroaster.

F I N.







*Picthe S*

I



LA VEROLLE RECO-  
GNVE, COMBATVE, ET  
abbatuë, sans fuer & sans  
tenir chambre.

*Par David de Planis Campy, Chirurgien  
Galenic & Spageric.*

D'où sont causees les maladies qui  
arriuent au corps humain.

CHAP. I.



OVT ainsi que la santé  
est vne constitution de  
la partie du corps hu-  
main selon nature, con-  
sistant en vne iuste con-  
stitution naturelle des trois principes,  
Sel, Souphre & Mercure, par ainsi la  
maladie est vne disposition de la partie  
contre nature, procedee du recule-

Que c'est  
que santé.

Que c'est  
que mala-  
die.

A.



ment ou diminution des principes de l'estat naturel, d'où vient que l'action de la partie est necessairement blessée; & c'est lors que l'un des principes s'esleue: Ce qui a fait dire à Hypocrates expressement, que les maladies arriuoient par l'esleuation des principes.

Il arriue au corps autāt de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les substances deprauent. Le Mercure se recule de sa naturelle constitutiō en trois facons.  
1. Est double, pneumosa & cremosa.

Doncques il y aura autant de maladies qu'il y aura des moyens par lesquels les principes se reculent de leur estre naturel. Or le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçauoir par la distillation, sublimation, & precipitatiō. La distillation est seiche ou humide: Celle-là arriue lors que la forme de la vapeur cause maladie dite, pneumosa, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle: comme est inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle.

Quelles maladies se rapportent au pneumosa.

Icy se rapportent toutes sortes de demes venteux, escroüelles, bruits, tranchées, colique ventense, enfleure de ventricule, l'hydropisie tympani-



*combattuë & abbattuë.*

3

tes, tention, punction, douleur qui sē-  
ble percer de costé en autre, glandules  
bronchocele, & autres semblables.

Celle-cy est dite Cremosa, qui se faict  
lors que le Mercure estant resoult en  
liqueur, blesse les parties nerueuses: de  
là vient plusieurs especes de maladies  
qui se rapportent sous icelle: Comme  
l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralyse, Te-  
tanos, Emprostetanos, Opisthoto-  
nos, tremblemēt de cœur, incube, spas-  
me, tenesme, sanglot; lequel mouue-  
ment de ventricule est conuulsif.

Quelles an  
Cremosa,

2. Ditte  
Stagma,

La maladie qui vient du Mercure  
sublimé, est appellé Stagma: laquelle  
comprend sous soy toutes les mala-  
dies qui piquent les membranes auec-  
que ferueur, comme sont la Manie,  
Phrenesie, veilles, Syncopes, Migrai-  
nes, Peste, Cephalea, Cephalgæa, Phti-  
sis, ou Ethiques, ayant le poulmon vl-  
ceré, pleuresie, apostemes sanguins,  
rougeurs auec mal, antrachs, bubons  
pestilentiels & semblables. Or il est à  
noter en ce lieu, que le Mercure estāt  
sublimé par le sel reuerberé, faict la ve-  
rolle, ainsi que nous dirons cy-apres  
en son lieu, parlant des causes de la ve-

quel'es ma-  
ladies sont  
comprises  
sous elle.

A ij



4 *De la verolle recognuë*

rolle, & non seulement la verolle,  
mais toutes sortes de roigne, galle,  
prurit & lepre.

3. Dite Ar-  
thritis, &  
quelles ma-  
ladies s'y  
rappoient. La maladie du Mercure precipité  
est dite Arthritis, ou se rapportent  
toutes les maladies qui blessent les ex-  
tremitez des os & ligamens, comme  
chiragre, podagre, gonagre, sciatique,  
l'appetit canin, bref toutes sortes d'ar-  
thritis, & toutes les maladies qui ont  
affinité avec elles.

Le souphre  
se depraue  
aussi par 3.  
moyens.

1. Est dite  
Coma.

Quelles  
maladies  
s'y rappor-  
tent.

Le souphre se recule aussi de sa con-  
stitution naturelle par trois moyens,  
sçauoir par resolution, inflammation &  
coagulation. La maladie du souphre  
coagulés s'appelle Coma ou assoupis-  
sement, qui blesse seulement les parties  
du cerueau, & qui par son tournoye-  
ment comprend toutes les maladies  
sommiferes, comme sont Coma, Ca-  
taphora, Caros, Myopia, enuie de dor-  
mir à Midy, Niſtalopia, enuie de dor-  
mir la nuit, Lethargia, Vertigo, ou  
tournoyement de teste & semblables.

2. Est dite  
Cauma. La maladie de souphre enflamé, est  
dite Cauma, n'estant autre chose qu'un  
embrasement ou inflammation de sou-  
phre en tout le corps, ou bien en vne



*combattue & abbattue.*

5

certaine partie: Icy se rapportent toutes fièvres, tant continuës qu'intermittentes, putrides, non putrides, petechides, lypirides, thyphodes, asthodes, elodes, ephiala, la fièvre Cardiaque, Coliquative, syncopale, hæmorrhagica, marasmus, ophtalmia, phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur angloise, prunella, gangrena, mal-mort, epil吉斯ma.

Quelles  
maladies  
s'y rapportent.

La maladie du souphre resoud, est un deluge de la resolution de souphre des parties du corps humain, comme la dissenterie blanche ou rouge, diarrhee ou lienterie, diabete, colere, vomissement & toutes les non naturelles excretions.

3. Et quelles  
maladies y sont  
comprises.

Finalement le sel s'esloigne de son estre naturel, ainsi que les autres, aussi par trois moyens, sçavoir par dissolution, calcination, & reuerberation. Or la maladie du sel calciné est le tartre, contenant en son entour toutes sortes de calculs, en quelque partie du corps qu'ils s'engendrent: Comme l'areine vsnea au ventricule, la pierre leuanthæus, magnetinus, dulech, tubelech, nephritis ou granier des reins, le gra-

Le sel aussi  
bien que  
les 2 premiers, s'esloigne de son estre naturel par 3 moyens.  
1. Est dit tartre, & les maladies qui y sont comprises.

A iij



6 *La verolle recogneüe*

uier de la vesse, le tartre des hypocondres causant melancholie hypocondriaque, le tartre coagulé au mesentere, les Tophes engendrees aux iointures, par l'Arthritis, & autres semblables.

2. Est dite  
œdema.

Quelles  
maladies  
s'y rappor-  
tent.

La maladie du Sel resoult s'appelle œdema, & est vne escroissance d'une partie ou de tout le corps, ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'hydropisie, sçauoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hypofarca, & Ascites: l'hydropisie apportee du ventre de la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropisie capitale, diabetes, cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, Ficus ou esleuation, Phydracia, Helicedria, & tous autres œdemes mols.

. Et quel-  
es mala-  
diess'y rap-  
portent.

La maladie du Sel reuerberé est vne defœdatiō du cuir ou se rapporte la verolle, lepre, Scorbute, Elephantiasis, demangaisons, gratelles, & toutes sortes de rōgne, ainsi que nous auons dit cy-dessus: Or il faut icy noter qu'un principe ne s'altère iamais de



luy seul, mais seulement quand quel-  
qu'un de ses compagnons sont alte-  
rez & corrompus : car il est certain  
que le Mercure ne se precipite pas de  
foy, ains par le moyen du Sel resoult:  
exemple, les materiaux desquels l'eau  
forte est tiree sont sels: or si ces sels n'e-  
stoient resoults, ils ne precipiteroient  
iamais le mercure metalic: Le mesme  
en est-il du souphre, qui ne s'enfla-  
meroit iamais sans le mercure subli-  
mé: ny le mercure ne se sublimeroit  
point sans le sel reuerberé. Or comme  
cecy se doit entendre (afin de ny com-  
mettre de l'erreur) i'en traicteray tres-  
amplement, & tres-clairement en ma  
grande Chirurgie Chymique Medi-  
calle, bien que i'en traicte comme en  
passant en ma petite, neantmoins pour  
plus d'elucidation, i'en traicteray suffi-  
samment en icelle, parce que de la  
vraye cognoissance de ces choses de-  
pend la parfaite curation des maladies:  
Le semblable feray-je des maladies  
qui sont excitees par forte imagina-  
tion, & celles par incantation, ensem-  
ble d'esprit ou maniaques, comme  
aussi de celles qui sont faites par la va-

Vn princi-  
pe ne s'al-  
tere iamais  
de foy.

Promesse  
del'Au-  
teur.

Plusieurs  
autres ma-  
ladies cau-  
sees par au-  
tre moyen  
que par la  
deprauatio  
des princi-  
pes.

A iiii



8 *La verolle recogneue*

Faute irre-  
parable aux  
peseurs des  
verollez, en  
ce temps.

Nota.

L'Authheur  
non ingrat.

peur des metaux, comme en ceux qui les fouillent, ou qui les fondent: la plus part desquelles s'exercent sur les iointures, sur les os, sur les dens, & sur les poulmons: comme le plus souuent nous voyons arriuer aux malades verollez, qui ont esté frottez de vifargent: Grosse & lourde faute de n'auoir peu, sceu, ou voulu excogiter d'autres remedes plus doux, benins & salutaires: pour les pauures! affligez de la verolle. Miserable siecle! pourueu qu'on en aye avec force babil, & à peine guerit-on vn petit mal de dents. Il est tres-vray, ie n'ay iamais veu guerir vn mal de dents par ces Messieurs, & s'il faut achepter des maisons aux champs de huit à dix mil escus, des maisons de quatre à six mille escus en ville, le ferez vous? Ouy, nous le ferons fort librement, respondes: & d'où auez vous tiré cet argent? L'exemple du charnier de saint Innocent à Paris: miracle le Ciel & la terre s'ouurent. Or afin de n'encourir le vice d'ingrat, touchant les benefices receus de Dieu, voicy, que ie donne aux pauures malades (affligez de ses tourmens des damnez) vn



*combattue & abbattue.* 9

remede que j'ay plusieurs fois prati-  
qué avec heureux succez : Dieu le  
ſçait, la gloire à luy, & rien pour nous.  
I'en produirois icy plus de trois cents  
teſmoins, de ceux qui ont eſté gueris  
de ce mal, ou de ſes accidents, par mon  
remede : mais ie ne ſcandalife perſon-  
ne. Souuenez-vous ſeulement ( mau-  
uais Chirurgiens) que tandis que vous  
ferez quint-eſſenſier les hommes, les  
graiſſant & emplaſtrant avec voſtre  
viſ-argent, vous n'en viendrez iamais à  
bout : Semblablement de vos diettes  
auſteres, car au lieu de corroborer &  
fortifier la nature, pour combattre le  
mal vous l'affoibliffez : Ouy, mais di-  
rez-vous : c'eſt pour diſſiper & ſup-  
primer le mal : & comment cela ? la na-  
ture ſ'en nourriſt : ô lourde & imper-  
tinentte raiſon : vn quidam ſe qualiſiant  
maître Chirurgien, & qui ſ'en faiſt  
bien à croire, ( mais ce n'eſt qu'un che-  
tif apprentif ) me paya vn iour de ceſte  
monnoye : ignorant au vingt-quatre  
carrats, la nature ſe nourriſt-elle d'une  
choſe qui luy eſt contraire ? C'eſt pour-  
quoy tant de recidiues, dans vn mois  
ou deux qu'ils ont eſté traictez en ce-

L'Autheur  
n'eſt point  
ſcâdaleux.

Conſidera-  
tion tres-  
vtille.

Impertinē-  
te raiſon.

Nota. 6.



L'Autheur  
mesprise  
les ignoras  
& les blas-  
me.

La Medeci-  
ne moder-  
ne differet  
de l'ancien.  
ne en paro-  
les & non  
en elence.

ste façon, & ce d'autant que la nature venant à se reffociller & remettre, recommence le combat contre la maladie, arresté par l'affoiblissement que la grande & austere diette luy auoit causé: Vn regime non guere esloigné de sa premiere façon de viure suffit: leur administrant les remedes que charitablement nous vous communiquons en ce lieu: Non pas à vostre consideration: sang-suës, ignorants, aussi à grand peine les comprendrez-vous, tant vostre esprit est lourd, & tant aymez à tirer l'escu pour le denier. Tout cecy se deuoit dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles ie me reserue, & que peut-estre quelques-vns comprendront assez facilement. Et quand à ce que i'ay commencé mon traicté de la verolle, par vn chapitre des causes generalles des maladies, ç'a esté afin de donner à entendre plus facilement au lecteur, la cause de la verolle: car ayant quelque introduction aux termes de ceste Theorie, (qui en apparence semble differer à l'Hippocratique, mais ce n'est qu'en paroles seulement, ainsi que nous fe-



rons veoir en suite de nostre discours, & ailleurs, en nos autres oeuvres, Dieu aydant ) il vienne à fauourer avec plus de goust, les termes desquels nous vserons, pour demonstrier la veritable & irreuocable cause de ceste malediction de Dieu, sur les paillards, la verolle. Au seul Dieu pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles eternellement Amen.

*DE LA CAUSE EFFICIENTE interne de la grosse verolle.*

CHAP. II.

CESTE pernicieuse maladie, ap-  
pellée communément verolle, se  
faict, selon Paracelse, par la sublimation  
du Mercure à la chaleur, d'autant que  
pour la vehemence d'icelle, le souphre,  
& le sel ne peuuent demeurer: sur quoy  
le Mercure s'attenuant penetre à la  
chair & aux os, comme la sueur au tra-  
uers des porres, & estant reduit au cuir  
fait la maladie venerienne. Et il dict  
vray: car si nous prenons garde que ce

Paracel. in  
li. 2. para-  
mir. cap. 4.  
de gener.  
morbi Gal-  
lici.

Nota.



qu'on tasche à faire venir la saluation:  
(neantmoins quelques-vns mal à propos)  
n'est qu'un benefice de la pituite,  
qui conuient au Mercure, à cause de sa  
froideur & humidité: D'ailleurs ceste  
maladie attaque les nerfs, l'épine medul-  
le, le cerueau & autres parties froides,  
où elle cause des grâds accidēs: voire &  
pareils à ceux du Mercure mal admini-  
stré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité

Hipp. Aph.  
xviij. du 5.  
liure.

La sublima-  
tion du  
Mercure au  
corps, com-  
me elle se  
fait.

Putrefactiō  
au corps,  
comme elle  
se fait.

froide & humide: car selon Hippocra-  
te, le froid, ou choses froides, est enne-  
my aux os, aux nerfs, aux dents, au cer-  
ueau, à la moëlle. Or il faut noter  
que ceste sublimation de Mercure se  
fait (ainsi que dict Paracelse) par l'A-  
crimonie du Sel & sa corrosion, lors  
qu'il est séparé par reuerberation: car  
alors il ne peut empêcher de putrefa-  
ction, ou ten l toujours ceste maladie,  
comme veneneuse. A laquelle se rap-  
portent aussi la lepre, le Scorbut, l'Ele-  
phantiasis, & toute autre maladie cau-  
sée de putrefaction, ainsi que nous auōs  
dict au Chap. i. parlant des causes des  
maladies en general. Or toute putre-  
faction se fait au Sel séparé ou reuer-  
beré, & Mercure sublimé, & c'est de-



quoy toutes les maladies susdites s'en ensuiuent, & notamment la verolle.

Or quelques-vns me pourroient re- Obiection.  
prendre en ce lieu, de ce que ie ne suy pas l'opinion des autheurs qui en ont elcrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparu en l'an 1493. en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France menoit contre Alphonse. A quoy ie res- Responce,  
ponds, qu'il y a difference du temps qu'elle a apparu en sa vigueur & force, d'auec les substances deprauees par ceste maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparu, le reseruant au chapitre suiuant: mais seulement de sa cause efficiente interne.

C'est pourquoy ie constituë ceste maladie du Mercure sublimé & Sel reuerberé; termes incognus à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques- vns, que ie desire me priuer de l'opinion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire, mon desir, ne tendant qu'au mariage de ces deux grands personna-  
ges en la Medecine, Hippocrate & Pa-  
Mercur  
sublimé &  
sel reuerbe-  
ré, cause in-  
terne de la  
verolle.  
Louable  
dessein de  
l'Autheur.



celle, ainsi qu'on verra en ma grande Chirurgie Chimique Medicale; où ie donne la diffinition, causes, differences, signes, pronostic, & curation de toutes les maladies qui peuuent arriuer au corps humain: le tout selon les fondemens Hippocratiques, & en second lieu selon les Paracelsiques. Le semblable, ie fay en mon liure de l'Hydre Morbifique exterminée, monstrant par ce moyen, que ses deux Autheurs ne sont nullement contraires qu'en paroles seulement. Ce que bien sceu donnera vn plus facile moyen à la curation des maladies ayant la certainté de leur cause. Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine; car icelle estant de la creation de Dieu, ses regles sont tres-certaines: par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain: vn argument rendra ceste verité tres-intelligible. La Medecine & Chirurgie sont Arts. L'Art est faiët de preceptes vrayz & vtiles. Les preceptes ont estéz establies par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions, qui sont tousiours, vrayes: car autre-

La vraye  
cognois-  
sance des  
maladies  
facilitét  
leur cure.

La conie-  
cturabilité  
de la me-  
decine re-  
prouuée.



ment ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent en vne meisme fin, toute fin contient verité, dont la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtils.

Voila pourquoy Gal. dict que tout Art doit estre estimé de sa fin: Or la Medecine n'est dite estre vraye qu'à cause de sa fin, qui est la reduction de nature en son entier: partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoy Celse dit, que la Medecine coniecturante est fausse.

Or pour monstrier euidentement que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contre l'opinion des Galenistes; Il faut noter qu'ils diēt, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, veneneuse & pernicieuse, accompagnée d'un virus humide & gluant, laquelle n'offēce pas seulement les parties qu'elle touche premierement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notamment les ossees, cōme aussi le cerueau & l'espinale medule: Aucun Galeniste ne nierā que ce ne soit la plus saine opinion d'entr'eux: voyons

*Gal. l. de  
optima sc-  
et ad tra-  
sibul.*

*Oppinion  
des Galeni-  
stes tou-  
chant la  
cause de  
verolle, en-  
semble son  
examen  
avec les pa-  
raleles tirez  
de la do-  
ctrine Her-  
merique.*



maintenant si nostre oppinion est cō-  
traire à la leur : Ils dient que c'est vne  
vapeur, &c. Il faut noter que ce que  
les Naturalistes appellent vapeur, les  
Alchymistes appellent Mercure, d'au-  
tant que par le Mercure est pris & desi-  
gnee l'eau, de laquelle immediate-  
ment deriue la vapeur par le moteur:  
aussi est-il appelé element volatil & li-  
quide. Laquelle Hyppocrate appelle  
insipide, qui est ceste partie en tout  
corps, qui se represēte claire & fluāte cō-  
me eau, laquelle substance Paracelse ap-  
pelle tātost eau, tātost humide, liqueur,  
Mercure, breuuage, amé, phlegme, va-  
peur, rosee, fluide, froideur, pituite : Il  
est dit encore vapeur par les Philoso-  
phes Chymiques; lesquels parlans de  
la generation des metaux, touchant ce  
qui est meu dans les entrailles de la ter-  
re, dient que c'est vne vapeur, que Ge-  
ber appelle Mercure, & de fait on le  
voit enuoler tout a fait en vapeur, lors  
qu'il est mis sur le feu. Ils dient en ou-  
tre qu'elle est maligne, veneneuse &  
pernicieuse, &c. Veritablement c'est  
avec vne grande raison qu'ils luy con-  
stituent ces qualitez, lesquelles en ef-  
fet

*Hippo. in l.  
de vet.  
Medi.  
Paracelse  
appelle le  
Mercure  
par diuers  
noms.*

*Geber en sa  
Somme.*



fet luy sont tres-propres : mais peu de gens les prennent de leur vray biais. Continuons donc nostre intention, & donnons vne atteinte à ces railons pour veoir si elles sont à nostre fonde- ment. Le Mercure est veneneux, cela ne se peut reuoyer en doute, soit ou pris en corps ou bien sublimé : & qui en voudroit douter, seroit combatre l'ex- perience & l'autorité. Auicenne ra- cõte qu'un singe ayant beu de l'argent- vif en mourut, & l'ayant ouuert on trouua du sãg coagulé autour du cœur : ce qui tesmoigne veritablement que c'est vn venin puis qu'il attaque le bou- levard de la vie. Matheole sur le Com- mentaire de Dioscoride, dit que le vif- argent faict mourir les personnes qui en prendroient par son excessiue froi- deur & humidité : parce, dit-il, qu'il congele le sang & les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Cardan raconte qu'un Apoticaire surpris d'une fièvre tres-ardente, auala du vif-argent en lieu d'eau, duquel il mourut en peu d'heure : lequel ayant esté ouuert, on trouua quantité de sang coagulé au- tour du cœur. Vanoccio Biringuccio

*Auicenn.  
lib. 2. tract.  
2. cap. 47.*

*Matheole  
sur le Com.  
taire de  
Diosc. cap.  
28.*

*Cardan, li.  
1. de venen.  
cap. 20.*

*Le mesme  
en dit Pe-  
trus Appo-  
nenfis  
Vanoccio,  
au proema*



du 2. li. de  
la Pirotec-  
nie.

Æginete l.  
5. cap. 6.  
Et li. 7.

Rondelet  
au traité de  
verolle. c. 7.

Siennois Autheur de la Pirotecnie, l'appelle vn tres puissant & mortel venin, à toutes les choses où il passe & se mesle intrinsequement. Paul Æginete, dit, qu'on ne met gueres en vsage l'argent-vif aux Medecines, parce qu'il est venin. Rondelet, parlant de la composition des pilulles de Barberousse, en son traité de verolle, dit, que l'Eicamonee preparee sert de contrepoison au Mercure, donc le Mercure est delectere.

Fernel en son liure de la verolle, proclame toute la substance du Mercure grandement veneneuse. Et raconte les accidens qu'un Orpheure souffrit, pour auoir receu imprudemment la vapeur du Mercure. Le mesme dict Forestus. Capiuacius, recognoist le mesme l'appellant totalement delectaire.

Georg. Bertinus le colloque entre les plus grands venins. Ce qu'il repete au liure 18. Chap. 14. Et Calien le Prince des Medecins, & par la diligence de qui nous tenons tout ce que nous auons de plus rare des escrits d'Hypocrate, testifie que l'argent vif en toute sa substance est grandement ennemy de na-



ture. Aëce est son suffragant en ceste opinion, lequel est suivy de Dioscoride & de Actuar. Plin n'a pas oublié ceste verité, quand il dict qu'en toute son existence, il est venin. Platear. affirme que mis dās les oreilles il occit. Chrysippus de art. metal. parle en ceste façon du Mercure; Comment (dict-il) peut-on accommoder le Mercure à la curation des maladies, puis que cest vn venin mortifere. Aloys. mundella exhorte de n'en vser interieurement ny exterieurement, parce (dict-il) qu'il conste par les choses cy deuant dites, que c'est vn fameux delectaire. Andr. Baccius, assure que l'argent vif, est ennemy de la nature humaine destruisant l'humeur radicale & toute la chaleur natiue: & corrompt tout le temperament du corps humain. Petrus Palmar. dit que le propre nom de l'argent vif est venin. Iulius Palmar. dict que l'argent vif est venin en toutes ses qualités, dissoluant la chaleur natiue, rendant la face difforme & de couleur plombine, & esteignant la chaleur naturelle, cause putrefaction & grande puanteur.

à Que si quelqu'un ne vouloit adiou-

*Aëtius Te-*  
*tr. i. sect.*

*ii.*  
*Diosco. l. 5.*  
*c. 110.*

*Actuar. l.*  
*5. cap. 12.*

*Plin. li. 33.*  
*cap. 6.*

*105. Pla-*  
*tear. c. 5. de*

*simpl. med.*  
*105. Chry-*

*sippus de*  
*art. metal.*

*metamor.*  
*Aloys Mũ-*

*della in an-*  
*not. ad exa.*

*Brassai-*  
*de simpl.*

*Andr.*  
*Baccius de*

*ign. nat. l.*  
*4. c. 2.*

*Petrus Pal-*  
*mar. li. de*

*igne nat.*  
*cap. 24.*

*Iulius Pal-*  
*mar. de*  
*Hydr. ca. 9.*



20 *La verolle recogneue,*

ter foy à ce que dessus, qu'il prenne quantité de Sublimé, & pour lors il verra s'il est venin ou non. Je diray de plus

Douleurs  
causées par  
l'argent-vif  
semblables  
aux dou-  
leurs de la  
verolle.

Paré li. des  
venins cha.  
44.

Histoire.

*Alber.*

*Magn. de  
lap. Philos.  
cap. 1.*

*Geber. li. 1.  
sum. perf.*

*cap. 15.  
Paracelsus  
de general.  
miner. c. 19.*

que, les excessives douleurs qu'il cause-  
ra, seront conformes aux douleurs de  
la verolle, lesquelles sont fort violentes  
& extremes, entre toutes les autres  
douleurs: voire qui donnent mesmes  
vne mort miserable, ainsi que fait le  
Sublimé. Paré raconte en son liure des  
venins, qu'on en donna à vn certain  
cuisinier condamné à la mort, afin d'es-  
sayer certaine pierre de Bezohar: Il en-  
dura de telles douleurs, qu'il disoit qu'il  
eust mieux aymé mourir mille fois à la  
potence. J'ay moy mesmes veu vn  
Gentil-homme logé à la pomme rou-  
ge ruë de Flandres à Lyon, lequel en-  
dureit de si intollerables douleurs, pro-  
cedentes de la verolle, qu'il appelloit  
de rage le Diable à son ayde: disant  
qu'il eust mieux aymé mourir sur vne  
rouë, qu'endurer la moindre des dou-  
leurs qu'il enduroit. Bref ils dient  
qu'elle participe d'un Virus humide &  
gluant, &c. Albert, Geber, Paracelse,  
& tous les Philosophes Chimiques,  
dient que la matiere du Mercure n'est



autre chose qu'une humidité visqueuse & gluante, sans mouiller néanmoins les mains, bien que subtile. Ce qui s'apperceoit aussi au virus verollique, lequel penetre au trauers des chairs, & parties solides, en montant tousiours iusques au cerueau, où il exite l'humeur pituiteux à sortir; d'où vient qu'ils ne font que cracher & saliuier auant la curation: La mesme chose arriuant lors qu'ils sont frottez de vis-argent. Finalement le Virus verollique offense les parties solides, les ligammens, les nerfs, les membranes & les os. Le semblable fait le vis-argent, lequel cause une infinité de maladies, par ses mauuaises qualitez, car il est tellement ennemy du cerueau, & des parties nerveuses, qu'il laisse apres son usage un refroidissement, avec des catharres, des tremblemens, des douleurs & foiblesses aux nerfs: outre ce, une disposition à l'Appoplexie, & autres accidens deduits si dessus en la preface. Voila la conuenance qu'il y a du virus verollique & de ses effects, avec l'argent-vif & ses effects: lequel est aussi son vray Alexipharmaque. Ouy, mais dira quelqu'un,

*Conciliator tract. de venen. cap. 7. Forestus in lib. de venen. Schol. ad obseru. 30. Fernel l. 2. de abd. Vidus Vidius li. 2. cur. Palmarius ex Auicenne lib. 4. fen. 6. tract. 1. c. 2. Question.*

B iij



Responce.

vos pararelles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle estre faicte de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la conuenance qu'il y a des Mercures mineraux, avec les animaux, comme aussi aux vegetaux, ma donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos: car tout ce qui se peut remarquer en l'un se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois substances Souphre, Sel & Mercure: de la deprauiation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. 1. Or il faut noter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul: mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy dessus, le Mercure se sublimer par le Sel reuerberé) ils engendrent des excremens veneneux que la nature debilitée par excés ne peut expulser: & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis

Tout corps  
cōposé des  
3. substāces,  
Sel, Sou-  
phre &  
Mercure:  
de la depra-  
uiation  
desquelles  
viennent  
toutes les  
maladies: &  
comment  
cela se fait.



apres le portant par tout le corps, il s'en descharge és parties concaues, où il fait quelque seiour, comme aux jointures, ligamens, artoils, veines, arteres, & és os, iusques à la moëlle: dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies, cōme la verolle, &c.

Or d'autant que nostre fondement semble s'esloigner de l'opinion des Galenistes, nous auons voulu monstrier par les Analogies susdits, qu'ils ne sont differens qu'en paroles, & non en l'essence de la chose. Mais quelqu'un repliquera qu'il semble que ie die & vueille conclure, que la maladie venerienne s'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou deprauation des substāces, ainſi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication exterieure? A quoy ie reſponds qu'elle se peut manifester par l'un & l'autre moyen. Pour preuue du premier: Ioubert apres la troisieme partie des arquebusades, dict & assure qu'une femme nette peut donner vne chaude-pisce verolique par son accointance: voire & il soustient en suite, qu'aucun peut donner la chaude-pisce à

Pourquoy  
l'Authent  
analogie  
les 2. opi-  
nions Gale-  
niques &  
Hermeti-  
ques  
Objection.

Responce.

Ioubert au  
Probleme  
10 apres la  
3. part. des  
arch.



Au Probl.  
11.

Comment  
la chaude  
pise, voire  
la verolle se  
peut don-  
ner a un  
tiers, sans  
que les 2  
premiers  
coïtans en  
soient at-  
teints.

d'autres, pour auoir eu cognoissance  
d'une femme apres luy, sans que ladite  
femme ou luy s'en ressentent. Il faut  
noter qu'il dit, vne femme nette, en-  
tendant vne femme, en laquelle on ne  
remarque point aucun signes de verol-  
le exterieurement : mais elle peut auoir  
vne disposition de la cause efficiente  
interne, qui est le Mercure depraue.  
Lequel Mercure venant à se sublimer  
par le moyen du Sel reuerberé, qui peut  
estre excité de puissance à effet par la  
chaleur qui s'engendre au coït, & s'es-  
leuant en vapeur il s'attache aux corps  
plus prochain & disposez : ausquels  
estât, à cause de son humidité visqueu-  
se, il ne delaisse jamais prise sans au  
prealable auoir fait paroistre ce qui est  
de sa malignité. Et voila pour la cause  
efficiente interne. Quant à l'externe  
nous en parlerons au Chapitre suiuant,  
Dieu aydant, comme aussi au Chapitre  
des differences ; Auquel Dieu, Pere,  
Fils & S. Esprit, soit rendu tout hon-  
neur & gloire, aux siecles des siecles  
eternellement Amen.



*De la cause externe de la verolle,  
ensemble du temps qu'elle à appa-  
ru en sa plus grande vigueur  
& force.*

### CHAP. III.

**I**E ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des joueurs de paulme se renuoyent la verolle l'un à l'autre, sçavoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appelant mal Franceze; & les François à eux l'appelant mal de Naples. Aussi n'esplucherais-je curieusement les raisons de ceux qui croient qu'elle soit venuë par la constitution ordinaire de quelque Astres: car si elle estoit epidimique, elle auroit eu son cours limité. Bien que ie ne veux pas dire pourtant que les mauvaises influences des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle. Et principalement lors qu'ils influent pendant

Paroles  
inutiles re-  
ietees de  
l'Auteur.

Causes de  
verolle, se-  
lon les A-  
strologues.



Causes de  
verolles,  
selon les  
Theolo-  
giens.

vn coït immodéré : comme lors de la  
conjonction de Saturne, avec Mars &  
Venus, *in Scorpio* : D'où est venu que  
quelques-vns l'ont appelée maladie  
Saturnienne. De meismes ne me roidi-  
ray-je pas contre les Theologiens, qui  
disent ce fleau venir du Ciel, pour pu-  
nition du detestable peché de paillar-  
disé : ce que ie confesse ingenuëment  
estre tres-veritable : car Dieu pour pu-  
nir les humains des paillardies infames  
qu'ils commettoient & commettent  
ordinairement, a enuoyé ce fleau, &  
& ceste punition, de laquelle on n'auoit  
ouy parler auparauant : n'estant appa-  
ruë avec tous les symptomes & acci-  
dens qui ont accoustumé de la suivre,  
iusques à present. Bien qu'e le soit  
maintenant tellement alterée & chan-  
gée que la curation d'icelle est beau-  
coup plus facile, qu'elle n'estoit du  
temps qu'elle apparent en sa plus gran-  
de vigueur. Or tous les Autheurs qui  
ont traicté de ceste maladie tiennent,  
qu'elle apparust en l'an 1493. au siege  
que le Roy Charles VIII. auoit de-  
deuant Naples ; auquel y auoit grand  
nombre des femmes Indiennes, qui

Temps que  
la verolle  
appareut,  
selon tous  
les Au-  
theurs.



auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols: auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de çà & de là, se meslerent avec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes: avec lesquelles paillardans, ils furent attaquez & saisis de ce mal deplorable. Voila ce que dient, des causes & origine de ceste maladie, tous ceux qui en ont traicté. Surquoy, auant que passer outre, ie desire m'arrester; examinant par le menu si ceste opinion est receuable ou non: afin que par la veritable resolution que i'en feray on: soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser & abuser au dire de Thibaut & d'Ancelin. Et pour commencer il est

Examen &  
refutation  
del'oppi-  
nion susdi-  
te.

besoin de sçauoir si le temps que Christophle Colomb descouurit les Indes Occidentales, s'accorde au temps que ceste guerre estoit: & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si esloigné



Du Verdier  
en ses di-  
uerſes le-  
çons, li. 4.  
chap. 30.

premiere  
habitation  
de l'Eſpa-  
gnol aux  
Indes.

comme Naples l'eſt des Indes. Or il eſt certain que Colomb, au recit de Pierre du Verdier, en ſes diuerſes leçons, n'arriua aux Indes que l'an 1492. l'vnzieme iour de Nouembre : lequel apres auoir fait dresser quelque fort en l'Isle de Hayti, qu'il appella port Royal, il y laiſſa trente huit Eſpagnols en garniſon, ſous la charge du Capitaine Roderic d'Armada Cardouë, afin que pendant ſon voyage ils appriſſent le langage & ſecrets de ceſt nation & pays. Et ceſte fut (marque l'historien) la premiere habitation des Eſpagnols aux Indes. Le Chasteau paracheué Colomb print avec ſoy dix hommes Indiens, avec autres curioſitez dudit lieu, & partit (apres auoir prins cōgé de trente huit hōmes ſes compagnons, qu'il laiſſoit au fort, enſemble du Cacique ou Roytelet dudit lieu) Avec deux Carauelles ou eſtoient tous les autres Eſpagnols du voyage, excepté les trente huit ſuſdits. Lequel Colomb arriua & entra en la Cour d'Eſpagne, le troiſieſme d'Auril vn an apres, qui eſtoit l'an 1493. lequel ayant eſté bien receu du Roy ſon maiſtre, le renuoya audites Indes, pour y



faire bastir, les peupler & prouigner de  
ce qui croissoit en Espagne, comme  
animaux, vegetaux, bleds, vins, sucres, &  
autres choses. Et partit ledit Colomb, <sup>2. voy-  
ge aux In-  
des par Co-  
lomb.</sup> le 25. de Septembre 1493. lequel estant  
arriué au port Royal, il trouua les tren-  
te huit Espagnols, qui auoient esté  
tuez par les Indiens. Voila en bref ce  
qu'en rapporte du Verdier: par les dis-  
cours duquel on peut colliger, que l'op-  
inion de ceux qui tiennent que ce fu-  
rent les femmes Indiennes qui donne-  
rent la verolle aux soldats qui paillar-  
doient avec elles, en la guerre qui fut  
l'an 1493. à Naples, n'est pas receuable.  
Attendu qu'il est tres-euident, par ce  
que dessus, qu'aucune femme Indienne  
ne sortit des Indes en ceste année là: si-  
non dix hommes Indiens, avec lesquels  
n'est coniecturable qu'aucune femme  
Chrestienne, si impie eust elle esté, eust  
voulu s'accointer charnellemēt. On di-  
ra que peut estre que ce pourroit estre  
adueni par le moyē des soldats, qui re-  
uindrent avec ledit Colomb: il pour-  
roit ainsi estre. Mais il faut considerer <sup>Resuratiō</sup>  
qu'ils vindrent en l'année 1493. Com-  
ment auroient ils peu estre au mesmes

La verolle  
qui parut à  
Naples ne  
vint pas des  
femmes In-  
diennes.

Opinion.



Les Indiens  
ne pouuoient  
estre à Na-  
ples du tēps  
que la ve-  
rolle y pa-  
rut, mar-  
qué par  
tous les au-  
theurs qui  
en escriuent,  
& pour  
quoy.

Supplica-  
tion.

Acquiesce-  
ment.

temps, en Espagne & à Naples. Ioint  
que le nombre n'estoit suffisant pour  
gaster vne si puissante armée, de la ve-  
rolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre  
en nombre que huitante de retour.

Car l'historien dit que Colomb arma  
trois Carauelles (bien que Paul Ioue en  
met cinq) à Paly de Maguer; & en icel-  
les mit cent vingt hommes, tant Ma-  
riniers que Soldats. Ioint qu'il n'est  
crovable qu'en si peu de temps ils euf-  
sent eu accointance charnelle avec les  
femmes Indiennes. De toutes le quel-  
les choses il faut inferer, ou que l'histo-  
rien n'est veritable, ou que l'origine de  
la verolle n'est venue de la conjunction  
des paillardes Indiennes. Mais dira  
quelqu'un, puis que vous ne receuez  
ceste commune opinion du commen-  
cement de la verolle, distes nous de  
grace, d'où & comment ceste maladie  
à prins son origine? A quoy ie condes-  
sens tres-volontiers.

Ie dis donc; qu'en effect ceste mala-  
die parut quasi en sa plus grande vi-  
gueur en l'an 1493. selon l'opinion de  
Vigo, qui en a tout le premier posé  
d'assez bons fondemens: & ce en la



guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la con-  
ionction de ces femmes Indiennes; cō-  
me il appert par ce que dessus: ains plu-  
stoit en ceste façon. Les Espaignols  
ayans recours à la trahison contre les  
François, & pensant les bien greuer,  
meslerent du sang de certains ladres  
aux vins de Naples; dont nos François  
en ayant beu estoient tous gastez: les-  
quels puis apres paillardans avec les  
fēmes du pays, en laisserent la graine à  
ceux qui leur auoient dressé telles em-  
busches. Et cecy est vray, d'autant que  
nous voyōs la verolle & la lepre, auoir  
vne grande conuenance ensemble, en  
ce que toutes deux commencent &  
prennent leur origine des parties in-  
ternes sçauoir du foye, ainsi que nous  
auons dit cy-dessus de la verolle, par-  
lant du Mercure sublimé. Bien qu'elle  
puisse arriuer des causes externes, ainsi  
que nous dirons, & ce par contagion  
& attouchement d'une personne in-  
fectée: ce qui peut arriuer aussi à la  
ladrerie. Qui plus est nous voyons la  
verolle degenerer facilement en la-

Oppinion  
de l'au-  
theur tou-  
chant la ve-  
rolle appa-  
ruë à Na-  
ples, estan-  
connée par  
raisons pro-  
bables.

La verolle  
& la lepre  
ont conue-  
nance en-  
semble.

La verolle  
degenere  
en ladrerie.



32 *La verolle recogneuë*

Verolle a  
esté auant  
la guerre  
de Naples.

Paracel. au  
chap. 7. du  
1. traicté de  
la 2. part. de  
sa grande  
Chirur.

Le sang des  
ladres a don-  
né la verol-  
le & com-  
ment.

drierie : lors principalement qu'elle n'est pas bien guerrie, ou du tout point pensée. Or il faut noter que j'ay dit icy dessus que la verolle parust au temps de ceste guerre de Naples, en sa grande vigueur : car il est vray, que la verolle estoit auparavant, mais elle estoit en son commencement. Ce qu'à tres-bien remarqué Paracelse, disant que la verolle est venuë de la coopulation d'une paillarde Bubonique & d'un lepreux, en l'an 1478. Ce qui arriua que le Sel reuerberé de la semence de ce ladre (& ce par sa chaleur excessiue, tant interne qu'accidentelle par le coït) rencontrant le Mercure corrompu de la semence de ceste Bubonique, le sublima en telle façon, que les enfans qui en sortoient furent verrollez. Mais comme c'estoit à peu de personnes, elle n'estoit encore espan- duë par le monde, ainsi qu'elle fut depuis en ceste grande armee, où elle fut semee & introduite par vne mesme cause que dessus : sçauoir par le sang des ladres. Le Sel desquels acheu é de reuerberer par la chaleur du vin, & rencontrant le Mercure corrompu de ces



ces soldats, qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vſé par vn long-temps, ainſi que nous dirons en ſuite) le ſublima tout à fait & cauſa la verolle. Laquelle ſe manifesta totalement par le moyen du coït : paillardans par apres avec les femmes impudiques. C'eſt de là auſſi d'où imediatement les cauſes externes de la verole procedent : car vn homme ſain coïtant avec vne femme verollée & ſale, le Virus ou ceſte mauuaise & contagieuſe vapeur, eſtant en ſon ſubiect & vehicule, venant des parties honteuſes de la femme, s'inſinuë & fourre par les conduits vrinaires, fort ouuerts pour lors & eſchauffez, leſquels elle commence à vlcerer, & y engendrer des puſtules malignes : leſquelles communiquent leur venin à la maſſe ſanguinaire par les veines cappillaires : & puis par toutes les parties du corps. Elle ſe peut auſſi gagner par le baiſer ; pour coucher dans les linceulx ou vn verollé aura couché ; par la ſuction du laiſt qu'un enfant fera d'une nourrice verollée, ou par la nourriture d'un ſang infect de ce Virus, lors que l'enfant le

Comme la verolle ſe communique en coïtant.

Autres moyens par leſquels la verolle ſe peut gagner.



34 *La verolle recogneuë,*

préd dans le ventre de sa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'un homme bien sain, couchant avec sa femme bien saine : mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle. Je confirmerois cecy par sept ou huit experiences: mais ie ne scandalise personne. Seulement ie diray pour preuue que cela se peut faire, que les fleurs blanches ne sont autre chose, que le Mercure sublimé resoult, par la vapeur humide d'un autre Mercure corrompu, ainsi que nous voyons le sublimé fait du Mercure mineral, se resoudre à l'humidité de l'eau, ou seulement d'une caue. Or nous auons dit cy-deuant au Chap. 2. que la cause interne de la verolle est le Mercure sublimé; qui empeschera donc qu'un homme sain ne se puisse infecter coitant avec vne femme qui n'aura autre mal que des fleurs blanches: cela est tres-euident.

Fleurs blanches que c'est.

Il y peut auoir encore d'autres causes externes dispositiues de verolle, voire mesmes engendrantes : sçauoir est du vice des alimens. Ce qui pourroit estre arriué en ce temps-là de la guerre de Naples, où les viures estans chers, les

Vice des alimens cause de verolle.



pauvres Soldats mangeoient ce qu'ils trouuoient. Voire & quelques-vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuit en capilotades & fricassées, à ce qu'ils ne fussent de couuers: d'où vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle, en la façon cy dessus ditte. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baulme de nature, qui est le Sel est destruiet & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit, ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauvres Soldats: lequel venoit à se sublimer par apres, par la siccité du Sel introduite en eux par l'usage du vin: duquel nous auons parlé cy-dessus.

En quoy veritablement est à admirer avec tremblement, la colere du Souuerain contre l'incontinence d'iceux, & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contre eux non seulement les Astres, mais les Elemens, & les hommes mesmes. Laquelle se tiens estre, veritablement,

Impieté  
des viuandiers, en la  
guerre de  
Naples en  
l'an 1493.  
Nota, B.

La iustice  
de Dieu  
doit estre  
admiree  
avec trem-  
blement.



Origine de  
la verolle  
plus appro-  
chante de  
la verité.

La verolle  
est quasi de  
tout tēps.  
Dieu qui  
chastia les  
enfants d'Is-  
raël, de  
mort, au  
temps de la  
loy, ne sçay  
que pour  
s'estre  
joincts aux  
femmes de  
ses enne-  
mis, à vou-  
lu en ce  
temps de la  
loy de gra-  
ce, les cha-  
stier en lan-  
gueur, afin  
qu'ils se re-  
cognoillēt  
& se con-  
uertissent.

la plus vraye & premiere origine de la  
verolle: & la plus approchante de la ve-  
rité. Car nostre bon Dieu voyant que  
les humains courroient à toute bride  
apres leurs concupiscences brutales,  
permit que ceste tant cruelle, perni-  
cieuse & cōtagieuse maladie eut cours  
parmy eux; en vengeance & punition  
du detestable peché de paillardise:  
qu'ils commettoient ordinairement,  
sans aucun mors ny bride à leurs ap-  
petits & sensualitez desordonnées. Or  
si ce n'estoit pour cause de briefueté, ie  
feroy voir en ce lieu comme ceste ma-  
ladie est plus ancienne que l'on ne la  
faict pas: Car il est veritable que quasi  
de tout temps le peché de paillardise  
est en vogue, & que partant Dieu,  
ayant en horreur particulièrement ce  
peché, à puni rigoureusement ceux  
qui brutallement y estoient adonnez.  
Mais ie me contenteray de ce que des-  
sus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prie-  
ray l'auteur de toutes choses qu'il  
nous vueille faire la grace de ne l'offen-  
cer iamais. Auquel pere, fils & S. Esprit  
soit honneur & gloire és siecles des  
siecles. Amen.



*De la diffinition de la grosse  
Verolle.*

CHAP. IV.

**Q**uelqu'un pourroit alleguer en ce lieu, que ie n'ensui pas le vray ordre des anciens, attendu que ie mets les causes auant la diffinition, qui n'est pas enseigner avec methode, d'autant que tout enseignement se doit faire des choses generales aux speciales. Et non au contraire.

A quoy ie responds, que cest aussi mon intention, ce qu'on pourra iuger facilement, en ce que i'ay traicté generally des vrayes causes de la verolle & de son origine, afin qu'ayant la vraye cognoissance de l'essence de ceste maladie, nous vinssions à en tirer vne vraye, entiere & essentielle definition. Mais quelqu'un repliquera que ie nede-uois donc pas particulariser les causes d'icelle. A quoy ie responds, que difficilement on pouuoit traicter de l'un sans donner des atteintes à l'autre, at-

La vraye  
cognois-  
sance de la  
verolle ne-  
cessaire,  
pour en ti-  
rer vne es-  
sentielle de-  
finition.



tendu que i'oseray dire, que la cognoissance del'vn despend de celle del'autre. Voila pourquoy il nous a semblé bon pour plus asseuré & facile enseignement, de faire en la sorte: venons maintenant à la definition.

Pourquoy  
l'auteur  
n'apporte  
separemēt  
les 2. diffi-  
nitions,  
Galenique  
& Paracel-  
sique.

Definition  
de la verol-  
le, selon  
l'ancienne  
& moder-  
ne medeci-  
ne.

Ayant montré au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques avec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme ils se doiuent entendre; ce ne seroit que redite superflüe d'en parler icy aux desfinitions. Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la desffinition Galenique, & Paracelsique en ce lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essencielle des parties les plus sortables à nostre intention & subiect, qui se retrouveront en ces deux. C'est pourquoy nous la desfinirons ainsi.

Verolle est vne affectiō cōtre nature, contagieuse, causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuēt par cōtact venerien: par la vehemēce duquel le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, lequel pene-



tre la chair & la ronge, notamment des parties honteuses y faisant vlceres: & de la se communique au foye, par le moyen des veines, & par icelles à toutes les autres parties du corps, principalement aux os, lesquels il altere & carie y faisant des nodositez, ensemble des douleurs insupportables.

Ceste definition, comme composee de genre & difference, est vraye & essentielle: car ce mot, affection contre nature, &c. qui n'est autre chose en vn mot que maladie, y est pour genre, le reste y est pour difference: Comme contagieuse à la difference de celles qui ne le sont pas, faite par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, à la difference de celles qui sont faictes par le Mercure resoult, ou coagulé, ou qui sont faictes de Sel & de Souphre, &c. Mais pour mieux entendre cecy, ie desire expliquer ceste definition, & la rendre brieuement, la plus claire & familiere en toutes les parties qu'il me sera possible.

Premierement elle est dite Verolle, du latin, *Varus Vari Varorum*, parce que ceste vapeur Mercurielle estant tout à

Explicatiō  
de la deffinition de  
verolle.

D'où est  
deriué le  
mot de verolle, en-  
semble l'exa-



40 *La verolle recogneue*

Et explica-  
tion serou-  
tes les pa-  
rolles, le pa-  
rément, qui  
construit  
sa définitiō  
Pourquoy  
elle est dite  
grosse.

Pourquoy  
elle est dite  
contre  
nature.

Pourquoy  
elle est dite  
cōtagieuse.

faict sublimée & arriuee iusques à la  
peau, y fait des petits varons, tubercu-  
les ou enleueures, dures noires ou  
rousses, d'où est venu qu'on luy a don-  
né ce nom de verolle, l'accompagnant  
quant & quant du mot de Grosse,  
pour la distinguer de la petite, qui est  
commune aux petits enfans. Je l'ap-  
pelle affection contre nature, &c. Et  
ce à bon droit, car où il y a maladie, il y  
a quant & quant avec soy lezion des  
actions naturelles, ce qui se treuve &  
paroist clairement en la verolle : la-  
quelle infecte la masse sanguina-  
re & toute la sanguification, &  
corrompt icelle en y introduisant  
par sa malignité vne corruption e-  
strange & fort mauuaise, intempera-  
tures diuerses, mauuaises conforma-  
tions, tumeurs, pustules, vlcères ma-  
lins, & autres maladies naissantes d'i-  
celle: de laquelle elles ont leur origine  
& leur effect. La premiere pouuant  
estre nommée maladie, & les autres  
symptomes ou accidens suiuant la  
premiere.

Je la dy contagieuse, avec grande  
raison, parce qu'elle est communica-



ble, & se prend tres-facilement par l'atouchement des corps verollez, & en diuerses façons, ainsi que j'ay dit au chapitre des causes externes: & ce immediatement ou mediatement. C'est pourquoy nous auons mis en la definition causee par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, &c.

Car tout ainsi que nous voyons la vapeur du Mercure s'esleuer à la moindre chaleur qui le pousse, & se meslan parmy l'air, parce qu'il est air luy mesmes, vient à se communiquer à ceux qui inspirent ledit air, & leur cause diuers accidens: comme retraction des nerfs, tremblement de membres, les rendant quelquefois totalement debiles & impotens, douleurs de teste & de membres intolerables. Le mesme en est-il de ceste mauuaise qualité & vapeur veneneuse du venin verolique, lequel se communiquera facilement, par le moyen de l'air, à vn corps sain qui l'inspirera souuent, voire & le corrompra & infectera dès aussi tost.

J'ay dit que c'est le plus souuent par contact venerien, &c. & ce d'autant que ceste maladie n'arriue pas toujours par ceste voye, car elle peut arri-

Nota.

La verolle  
n'arriue pas  
toufiours  
par contact  
venerien.



uer par la propre constellation de la Sphere de Venus du petit monde: ou par la constellation de certains Astres du Macrocosme, l'influence desquels excite la constellation des parties genitales du petit: & par leur faculté Aymanine esleuent & subliment leur Mercure, lequel cause la verolle & ses accidens. Ce qui arriue en ceste façon.

Comment  
la verolle  
arriue par  
constella-  
tion des  
Astres

Venus excite son Sphere: Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Sel le sublime, & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse. Or il faut noter que combien que toutes les constellations du Ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne fōt pas tousiours leurs actions d'une sorte: ainsi que nous voyons que les saisons ne sont semblables l'une à l'autre, bien que le Soleil en soit le mesme & principal gouverneur: Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer, que suivant ces constellations on seroit incessamment verollé: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut scauoir que ces constellations ne sont autre chose que la proprieté ou vertu

Comme il  
faut enten-  
dre ceste  
constella-  
tion.



vrayement syderalle, qui est en chascune partie du corps, laquelle se fait sentir & cognoistre par ses effects. Car tout ainsi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs, par diuerses & reiterees obseruations: ainsi on a cogneu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprietiez d'icelles, respondoient aux constellations celestes: ausquelles pour ceste raison leur nom & proprieté a esté attribue par aucuns, qui appellent teste le signe du Mouton, & Col celuy du Taureau, &c. Comme aussi par mesme moyen on a cogneu le consentement de l'une des parties à l'autre: ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Ce que nous pouuons remarquer en la constellation des genitifs, laquelle à ses effects sur les parties voisines & notamment aux aisnes. Laquelle constellation se venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui sont bien souuent suivis par la verolle, laquelle neantmoins ne se trouue pas tousiours de mesme, ains de diuerse nature, ainsi que nous

Sympathie  
ou conitell.  
lation des  
parties du  
corps, l'une  
enuers l'autre.



Les Auteurs n'ont  
assuré  
d'aucun remède cer-  
tain à la  
verole.

dirons cy apres, parlant de ses differen-  
ces. Or est elle tellement differēte que  
iusqu'à ceste heure on n'a voulu assieu-  
rer d'un remede qui la guerisse bien  
assurement: en quoy on cognoist as-  
sez que le mal est bien veneneux &  
contagieux: & que la cause & nature  
en a esté si mal cogneuë, que pour la  
guerison d'icelle on à plustost recours  
aux Analogismes, qu'aux bonnes indi-  
cations: Iacoit qu'il se trouue des expe-  
riences profitables, mais elles sont plu-  
stost inuentées par Analogismes que  
par indication. Bien que nous pou-  
uons dire assurément que nostre me-  
thode est plustost inuentée par certai-  
ne indication, que totalemēt par Ana-  
logisme: Ce que ie donneray à cōgnoi-  
stre aux plus doctes en ceste façon. La  
forme resoluë sera manifestée & signi-  
fiée par celle qui est coagulée: par-  
quoy la forme interieure resoluë sera  
de pareil genre que sera l'exterieure  
coagulée. Or on doit conioindre l'ac-  
cord & conionction des formes avec  
la semblance des operations, si l'on en  
veut tirer vne assurée indication: Car  
ce qui est cogneu par leur moyen, sans

La Metho-  
de curatoi-  
re de l'Au-  
teur, en la  
verolle in-  
uentee par  
indication  
certaine, nō  
par analog-  
isme.



faute est asseuré. Je donneray icy vn  
exemple à mon intention, supposons  
que le Sel fut tellement desseiché en  
ce reuerberant, qu'il caust vne de-  
mangaison extresme: pour le guerir,  
vn vray Medecin amy de nature, n'hu-  
meçterap pas ceste secheresse, mais fon-  
dra & dissoudra ce qui est sec. Et cōme  
ceste secheresse à conuenāce avec l'alū  
plumeux, ou le Sel ezulat, qui sont de  
pareille nature; cela nous indiquera ai-  
sément le remede asseuré pour ce mal.  
Le mesme on peut dire que l'humidi-  
té resoluée du Mercure ne s'oste pas  
par la secheresse: mais elle se guerit, si  
on la coagule & fait reprendre. De ce  
peu de paroles on peut tirer 2. ensei-  
gnemens tres certains, l'vn que la gue-  
rison est aux vertus & puissances, non  
pas aux qualitez. L'autre que toutes  
choses monstrent & declarent leur es-  
sence par la propre forme & opera-  
tion. Et partant cela bien recogneu, on  
pourra tirer vne vraye & infaillible in-  
dication, pour la curation de quelque  
maladie que ce soit, nouuelle ou non.  
Retournons maintenant à nostre pre-  
mier discours, touchant lequel ie diray

Exemple  
tres-claire.

La guerison  
est aux ver-  
tus non aux  
qualitez.



La constel-  
lation des  
genitifs  
cause la ve-  
rolle: ou  
seulle, ou  
ioinct avec  
la celeste,  
celle la, nō  
tant perni-  
cieuse que  
cette cy.

pour acheuer ce point; que la constel-  
lation des genitifs caule, ceste perni-  
cieuse maladie, d'autant qu'elle re-  
tient la nature des plus hautes planet-  
tes qui sont totalement ennemies de la  
vie. Et comme les celestes affligent la  
partie du corps, & la region de la terre  
qui luy est assujettie & ioubmise: De  
mesmes celles du corps humain. D'ail-  
leurs il faut noter, que quelquefois ces  
constellations corporelles, font leurs  
effets toutes seules; quelquesfois les  
celestes se joignēt à elles: & lors la ma-  
ladie en est beaucoup plus dangereuse  
& difficile à guerir.

Note.

Mais si ces deux influences se joi-  
gnent pendant vn coit immoderé, la  
maladie se rend tres-perniciose. Il  
faut noter que si les parties genitives  
ne sont disposées à la reception des ef-  
fets de ces constellations, qu'un hom-  
me pourroit habiter avec vne femme  
mal saine qu'il ne prendra point de  
mal: parce que la disposition du subject  
patient est necessaire à toute action.  
Car entre ceux qui en mesme iour, en  
mesme temps, & heure, auront habité  
avec vne femme impure, les vns en au-



sont acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la disposition de ceste vertu syderalle, ou seule ou joincte avec l'influence celeste.

L'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coit le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, &c. Ce qu'est vray: car le Mercure ne s'esleueroit iamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderalle ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par là, cy dessus de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres, & de la au foye par le moyen des veines: & le reste de la diffinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutesfois attendu que cest pour mieux & facilement la donnera cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaite cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & asseuré

Le Sel reuerberé atenuë le Mercure, &c. comment.

On con-  
gnoist par-  
faictement  
vne mala-  
die par ses  
vrais si-  
gnes.



48 *La verolle recogneuë*

remede: l'en traicteray si apres au chapitre des signes.

Cause ad-  
iuuante de  
la longue  
duree de la  
verolle.

Excitation  
spirituelle  
de l'Au-  
teur.

Je sçay bien qu'il faudroit, pour suivre vne bonne methode, traicter en suite de cecy, des causes de la verolle: mais en ayant parle assez suffisamment cy dessus au Chapitre premier, second & troisieme, pour les raisons alleguées au commencement de ce Chapitre, il n'est pas besoin d'vser de redite en ce lieu. Seulement ie diray pour clorre ce Chapitre, que l'ignorance crasse & malicieuse de ceux qui s'ingèrent temerairement de penser à tors & à trauers, de ceste maladie, est cause en partie qu'elle dure encore. Et bien qu'il semble que par l'usage des bons remedes, que quelques mains de Dieux y ont apporté, elle soit beaucoup affoiblie: si est-ce que si ces pestes d'ignorans, au 24. Caract, ne s'en mesloient, il y a desia long temps qu'il n'en seroit plus de nouuelles. Et tant plus facilement donne-je lieu à ceste croyance, que ie voy que, graces à Dieu, les pailardises ne sont point tant en regne qu'elles estoient iadis. Voire & ie croy qu'indubitablement si l'on se repen-  
toit



toit de ce peché, & qu'on fit vne entiere penitence, ayant vne vraye contrition de cœur, demandant à Dieu pardon avec sac & cendre: non seulement ceste maladie (seul gage & recompense de ce peché) disparoitroit totalement: mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis-je certain de cela: mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierement les armes des mains du tout puissant, lesquelles sa rigoureuse iustice à desia leuées pour es-crafer nostre coupable & detestable chef; par des fleaux & de punitions inouyes: si nous n'auons promptemēt recours à sa misericorde, par vne entiere repentence de nos fautes. Auquel Dieu trine en vnté, soit rendu tout honneur & gloire, par Pseaumes, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles, Amen.

D



*Des differences, signes, & pronostic,  
de la grosse Verolle.*

CHAP. V.

Pourquoy  
l'Auteur  
parle des  
differences  
de verolle.

IL me semble qu'il n'eust pas esté  
Inecessaire en ce lieu de parler des  
differences de la verolle, attendu que  
vrayement ce n'est qu'une seule mala-  
die: toutesfois pour contenter & les  
Galenistes & les Paracelsistes, ie de-  
duiray brièvement ce qu'on peut di-  
re, touchant ces differences.

Quatre es-  
peces de  
verolle, se-  
lon les Ga-  
lenistes.

Or il faut noter que les Galeni-  
stes en font de quatre sortes ou espe-  
ces, la constituant plus douce beni-  
gne, & plus aisée à traicter, ou plus en-  
ragée & rebelle aux remedes, selon  
l'humeur qui predomine au corps ve-  
rollé: Car disent ils, si c'est l'humeur bi-  
lieux ou melancholique qui domine,  
elle est de tres-difficile guerison. Que  
si ils y sont tous deux ensemble; elle est  
quasi impossible à dompter. Au con-  
traire si l'humeur pituiteux & sanguin  
dominent, elle est assez traictable. Sur



combatuë & abbatuë. 51

cecy ( avant que passer outre ) ie desire  
monstrer la nullité de ces humeurs , & Nullité des  
humeurs.  
que partant ce ne sont elles qui facili-  
tent ou qui empeschent la curation de  
ceste maladie.

C'est pourquoy il faut sçauoir,  
qu'Hippocrate monstrant les especes Hipp.in li.  
de vet.  
Medecina.  
des trois substances , dit de l'humide,  
( car cest de celuy-là seulement qu'il a  
parlé, laissant les autres deux ) que ses  
especes sont quatre en nombre : sça-  
voir, le sang, la pîtuite, la colere, & la  
bile noire. Or les Galenistes sans pas-  
ser plus outre , ont tenu ces quatre  
pour principes de la matiere des  
corps sans exception, & causes des ma-  
ladies : Appelans la bile flaue humeur  
choleric, & la bile noire humeur me-  
lancholic. Faisant entendre que l'hō-  
me qui promptement se courrousse,  
abonde en ceste humeur, & celuy qui  
est tousiours triste, ayant tousiours les  
yeux tendus vers la terre, est remply  
d'humeur melancholic : & que ces  
deux humeurs ont leur repaire en  
nos corps , sçauoir le premier en la  
bource du fiel; le second en la ratte. Ce  
qu'ils enseignent pour n'auoir curieu-

D ij



*Hipp. in li.  
de dieta,  
versus fi-  
nem.*

*Hipp. in  
lib. de in-  
firmis.*

fement regardé l'Hippocrate: car véritablement ce ne sont autre choses que passions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuue dequoy Hippocrate dit que le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaireté, le malheur, bienveillance & autres telles passions, ne sont représentées en l'homme, que par & aux voyes ou passe l'ame. Car par les vaisseaux à ces destinez, où elle se separe, se mesle & demeure, & y represante sa conception. De la fonction de laquelle ame, parlant iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps est endormy, ou repose, l'ame est en action & gouuerne sa maison, la nettoyant de toute ordure, & parfaissant toutes les actions d'iceluy: mais seruant au corps, elle se distribue & entend à plusieurs parties d'iceluy: sçauoir, à la veüe, à l'ouye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est maistresse de soy-mesmes, ains seruante du corps; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ses actions. Et pour faire voir à l'œil, & toucher au



doigt, que l'ire ou courroux; la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs; mais bien sont des mœurs, apprehensions, complexions, ou phantaisies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement discouru, conclud que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. Cest pourquoy cest mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin; celui qui abonde en bile flaue, cholerique; & de nature melancholique celui qui à la ratelle pleine & chargée de bile noire: & celui qui est de nature paresseuse ou lasche estre pituiteux.

*Hipp. in li.  
bro de hu  
mor.*

Car si ainsi estoit, il faudroit necessairement que cest humeur jaulne ou bilieux qui est en la bource du fiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferée à vn Soldat, & luy faire mettre l'espée au poing: ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œuvres de Mars en l'ame cholerique de Saturne en la melancholique, de Iupiter

*Nota.*

D iij



54 *La Verolle recogneuë,*

en la sanguine, & de la Lune en la pituiteuse. C'est pourquoy on les deueroit plustost appeller Martialistes, Saturniens, Iouialistes, & Lunaires: que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantaisies de l'ame. Ce qui est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra ad animum inclinatur, & dicuntur melancholici.* La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour monstrier ceste demonstration estre veritable, ie demande, n'est-il pas

Choses dignes d'estre notée.

vray que, Messieurs les Medecins enseignent en leurs Escolles, que l'intelligence est au cœur, la parole aux poulmons, & le ris à la ratelle? *Cor sapit, pulmoloquitur, splenque ridere facit.* Si ainsi est, comment se peut-il faire que la melancholie y eust aussi son siege? Veu que selon tous les Philosophes, deux choses contraires ne peuuent estre en mesmes temps, en mesmes subject. Le ris & la melancholie ne furent iamais d'accord: Comment pourroient-ils faire ensemble leur demeure en la ratelle.

*Hipp. lib.  
6. de pop.  
mor.*



Ce que dessus bien considéré nous Qu'est-ce que les fonctions de l'ame.  
 pourrons dire avec Hippocrate que les fonctions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser : & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible avec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre actiō en iceluy que le maintenir en santé, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traictons assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein ; & notamment sur ceste matiere : c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus avant en ce lieu. Seulement ie diray Difference des mœurs aux humeurs tres-grandes.  
 que la difference des mœurs aux humeurs pretenduës, est tellement grande & apparente qu'il faudroit clorre les yeux pour ne la voir point : Cest pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Mais nous dirons ( pour continuer nostre subiect, & pour luy donner ses Comment est ce que la verolle differe.  
 vrayes differences ) qu'elle differe du plus ou du moins : Comme quand elle est recente, ou inueterée ; sans douleur



ou avec douleur; lors qu'elle est simplement aux parties externes avec simple exulceration; & quand elle est aux parties solides & ossees, avec carie, nodus & toffes: lors qu'il y a simplement des vlceres à la verge; & lors que tout le cuir est couuert de pustules. D'ailleurs lors qu'elle est prise au coït immediate-  
ment, & lors qu'elle est prise mediate-  
ment, comme beuuant apres vn verol-  
lé, ou inspirant l'air qu'il aura expiré,  
couchant avec luy, ou dans vn liêt où il  
aura couché. Dauantage quand vn pe-  
tit enfant naist entaché d'icelle, ou la  
prenant de la nourrice la tetant. La  
prenant en coïtant avec yne femme  
desia infectee du Virus verolique; ou  
bien quand elle vient par la seule con-  
stellation des parties honteuses, ou par  
la constellation celeste. Ausquelles on  
peut aussi adiouster celle qui vient par  
la disposition & corruption des ali-  
mens.

*Fracaſtor.*

*l. de contag.*

Rôdelet en  
son traité  
de verolle.

Or pour mieux entendre cecy, il faut  
ſçauoir que tous ceux qui en ont trait-  
té en ont fait de quatre ordres ou de-  
grez, en ceste façon. Le premier est cel-  
le de laquelle le Virus est tenu & subtil,

4. Ordres  
de verolle.

1. Et les cau-  
ſes concu-  
rentes en  
iceluy.



n'estant presque qu'une seule vapeur, la  
 quelle s'attache seulement au poil,  
 sans aucunement offencer le corps.  
 Ce qui arriue par une vapeur tres-sub-  
 tile du Mercure cutané, lequel desia  
 corrompu par la vertu syderalle des par-  
 ties honteuses, aucunement irritées par  
 un Souphre Martial, se voudroit subli-  
 mer : Mais parce qu'il est tres-subtil il  
 s'exalle facilement par les porres, &  
 rencontrant les racines des poils les  
 corrode & les fait tumber. Que si quel-  
 qu'un vouloit ergotiser sur ceste oppi-  
 nion, qu'il sçache ( & cecy est pour plus  
 d'intelligence) que toutes les parties du  
 corps ont sympathie l'une avec l'autre,  
 aussi ont elles chacune leur constella-  
 tion. D'où vient que lors que la con-  
 stellation de quelque une d'icelles se viêt  
 à corrompre & esmouuoir, elle com-  
 munique ses passions aux lieux qui ont  
 sympathie & correspondance avec el-  
 le. Exemple, lors que la constellation  
 de la matrice se vient à corrompre, elle  
 communique ses effects aux māmelles,  
 esquelles le lait se corrompt & engru-  
 me souvent, & se pourrissant fait par  
 apres vlcere : le tout par sympathie &

Exercice de  
 l'Autheur.



58 *La verolle recogneue*

correspondance qu'elles ont avec la matrice. Le mesme en est-il des bources & membre viril, lesquels estans parties nerveuses ont sympathie au cuir, qui est vn nerf estendu.

2. Degré, & les choses concurrens en icy-luy.

Le deuxiesme degré où espee est celle de laquelle le virus est en vne substance vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir de couleur rouge ou flaue. Ce qui arriue lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, se mesle avec celui du cuir, & l'arreste aucunement, par la vapeur y introduite de la partie saturnielle qui est la ratte: laquelle se desseichant au coit excite quelques vapeurs legeres; lesquelles estant esleuees iusques au cuir, congellent ces Mercures en leur introduisant quelque maligne (toutesfois legere) qualite.

3. Et ce qu'il y faut considerer.

La troisieme espee ( dite de plusieurs la vraye verolle ) est celle qui fait pustulles manifestes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la bouche, puis en la teste & parmy le corps; qui sont rouges ou flaues, crouteuses, sans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & sordides: ou bien si



elles se desseichent, font vlcères en la gorge, au nez & à l'entour du fondement: Qui se fait quant la chaste Diane, c'est à dire la Lune mere de la substance humide qui compose nostre corps, a veu que l'impudence de Venus a esté si grande que de corrompre l'eau de sa fontaine; elle emprunte l'ayde du Scorpion, lequel iettant de son humidité sur le feu Vulcanicq, remplit de vapeur veneneuse & contagieuse toute la forge.

Diane mere de la substance humide.

Ils font suivre apres la quatriesme espece, laquelle est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres: parce que sa malice ne se contente pas seulement d'auoir offensé les parties molles & charneuses, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seiches & solides: elle offence les ligammens, les nerfs, les membranes & les os, y faisant des nodus & des exostoses, les cariat & pourrissant: & qui plus est faisant des douleurs indicibles & intolérables. Ce qui arriue & ce fait en ceste façon. Venus excite son Sphere; Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars en reuerberant le Sel, sublime le Mer-

4. Erce qu'il y faut considerer.



Accord de  
la constel-  
lation su-  
perieure &  
inferieure  
du corps,  
rend la ve-  
rolle plus  
pernicieu-  
se.

cure; & le Scorpion luy communique  
sa qualité veneneuse & contagieuse:  
ainsi que nous auons dit cy-dessus au  
Chap. des causes externes. Mais il faut  
noter que cela se faict, lors que la con-  
stellation des corps superieurs s'ac-  
corde avec l'irritation de la constel-  
lation de la bource & parties genital-  
les.

Nota B.

Parce que dessus on peut veoir les  
vrayes differences de verolle, & par  
mesme moyen en colliger les signes  
tres-certains. Car il est vray, que ce-  
luy auquel se retrouuera les signes al-  
leguez en ces quatre especes de ve-  
rolle, sera veritablement verollé. Il  
faut noter neantmoins, qu'il y a plu-  
sieurs signes qui se peuuent retrou-  
uer en d'autres maladies aussi bien  
qu'en la verolle; & qui ne sont que si-  
gnes equiuoques, non vniuokes. Au  
iugement & cognoissance desquels le  
Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il  
ne prenne vne maladie pour l'autre.  
Car ce seroit vne grande remerité, pour  
vn seul signe non asseuré, ou pour plu-  
sieurs non vniuokes, iuger quelqu'un  
verollé & le traicter comme tel. Et



neantmoins i'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus releué que les autres en la Chirurgie. Lequel ayant remarqué quelques pustules à la face d'un sien familier, luy dit incōtinent qu'il auoit la verolle, & de faict il le prist chez luy en intention de le traiter comme verollé: Mais apres la purgation & la seignee faicte, ces pustulles disparoissant, il recogneut son erreur & ignorance: & fut contraiēt de le' renuoyer à sa grande honte & igniominie.

Histoire ou l'ignorance malicieuse d'un quidā est descouuerte.

Or i'ay obserué par longue experience, que tous ceux qui ont eu de chancres veroliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictez du commencement: à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne le croient pas. Pour preuue dequoy l'annee derniere me tomba, entre-autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancres entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus avec vne chaude pisse. L'ayant veu accōmodé en la sorte, luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit

Observatiō de l'Auteur.

Histoire.



parfaitement guerir, le failloit traicter comme verollé.

Parolle  
propheti-  
que.

*Fernel. lib.  
de abd. &  
de lue ve-  
ner.*

Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & deslors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours, ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant prins garde, & luy voyant des pustules veroliques au front, dans la barbe, & aux sourcils, luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dit vn iour que c'estoit vn amuse lourdaut, ce qui s'est trouué veritable: car il luy à fallu (mais trop tard) suër la verolle. De laquelle ie iuge qu'il ne sera iamais bien guery: attendu que le temps de la penser estoit desia passé. Et voila pour la verolle contractée de femme mal nette, quant mesmes il y auroit vn an voire deux, qu'on n'auroit couché avec femme: d'autant que la verolle se peut garder vn long temps, & demeurer cachee en quelque corps, sans se manifester, dix & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et qui endoutera veu que les causes effi-



ciêtes d'icelle sont tousiours en iceluy, ainsi que nous auôs demōstré au Chap. des causes internes de la verolle. Si cest pour auoir couché avec quelqu'un, le cuir en est plustost infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé; ou vn enfant tecté vne nourrice verollée, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge. Que si la nourrice la prins del'enfant, les signes se manifestent aux mamelles. Et neantmoins si on la neglige, elle se communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il est tres-assuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des vlceres à la verge, des pustules au front & en la teste, il peut estre assuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux choses desusdites: comme aussi aux maladies de recheute. Car tel aura sué la verolle qu'au bout d'un an se remanifestera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme: toutesfois la principale indication, apres les signes bien recogneus, sera tirée de là. Or afin qu'on ne soit trompé à la vraye cognoissance des pustules verolliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par

Verolle mal  
pensée se  
manifestera  
quelque  
tēps apres.



Vrays si-  
gnes des  
pustules  
veroliques.

quelque autre cause, pour telles; Je di-  
ray que les pustules de verolle com-  
mencent tousiours en figure ronde,  
de couleur blanchastre sans pus, ayant  
vne petite pointe noire au mitan, rou-  
geatre vers sa racine à l'entour du blâc:  
Et lors qu'elle croist ceste blancheur  
ce disparoit, & y succede vne crouste  
iaunastre, la rougeur y demeurant tou-  
sious, avec vn peu de durté en sa raci-  
ne.

Que si on demeure long temps sans  
la traicter elle s'estend & s'agrandist  
tousiours en l'argeur. Voila les verita-  
bles signes des pustules veroliques; no-  
tamment lors que cela paroist apres vn  
vn bubon rentré, ou chaude-pisce, ou  
chancre à la verge. Le reste des signes  
on les colligera des choses sus alle-  
guées: venons maintenant au prono-  
stic.

Pronostic  
de la verol-  
le.

Si ceste maladie est en son commen-  
cement, avec peu d'accidens, & qu'en  
la generation d'icelle l'influence cele-  
ste ne fut ioincte avec celle des parties  
honteuses; & que le malade soit ieune  
& en la saison du prin-temps, la cure  
s'en fera facilement. Au contraire si el-  
le



le est accompagnée de tous les accidens que nous auons cy dessus alleguez, en la diuision de ses especes, & notamment si l'influence Macrocosmique, est jointe avec la Microcosmique, elle sera tres-difficile à guerir, sinon par l'usage du parfum du Mercure, tiré du benioin constellé. Que s'il a esté pensé par diuerfes fois, & notamment par personnes immethodiques, & que le malade soit vieil, emacié, sec & Ecthique: (pour la consumation du baulme ou humidité radicale) lors sera du tout incurable: Si ce n'est par l'usage de l'Element du Mercure precipité avec la quint-essence de l'or. Que diray-je d'auantage du pronostic de la verolle, il y en a, à qui tous les os du palais tombent pour n'auoir pas esté bien traittez & demeurent toute leur vie à parler Renault. D'autres à qui tous les os se carient & pourrissent, tant par la malignité du Virus verollique, que de l'indue administration de l'argent-vif. Aux autres ceste maladie degene- re en vne lepre incurable; si ce n'est par l'usage de la quint-essence du Mercure Solaire. Finalement ceste

Du Parfum  
Mercurial  
de Benioin  
constellé.

Element de  
Mercure.

Accidens  
dignes de  
commis-  
sion aux  
verollez,  
pour n'a-  
uoir pas  
esté bien  
traictez.

E



66 *La verolle recogneuë*

La verolle venant par permission diuine rend ceux qui la possèdent misérables. maladie (quand cest par permission diuine qu'elle arriue) rend ceux qui en sont atteints, plus perdus & misérables, que s'ils souffroient mille morts sur vne rouë. C'est pourquoy euitant le peché, prions iournellement l'Eternel qu'il vueille diuertir de dessus nos testes les fleaux de son ire: d'autant qu'il fait mauuais tomber entre ses mains. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit hōneur & gloire eternellement. Amen.

*La vraye, entiere & parfaicte curation de la verolle.*

CHAP. VI.

Para. li.  
2. de vita  
longâ. c. 12.  
Diuise la  
guerison  
de verolle,  
en purga-  
tion, cure  
& conser-  
uation.

1.  
Purgation  
en la verol-  
le, diuisee  
en 3. par le  
bas, par le  
haut, par

**P**Aracelse en son liure de la longue vie, parlant des pustules en general de la maladie venerienne, observe trois choses; purgation, cure, & conseruation: ce qui est notté de peu. Quand à la purgation il l'a diuise en 4. par le bas, par le haut, par les vrines, & par les sueurs. Celle par le bas, il la fait avec le Mercure bien préparé, huile de realgar pour oindre les douleurs, & les topes; ou bien d'Arsenic fixe, voire & aux vlceres: & en leur lieu, huile de Mercure & son eau, l'huile de Soleil



fait avec le Mercure. Ou bien il purge  
 avec le sublimé doux chrisallin &  
 rouge, autrement Arcane des Coral-  
 lins décrit par Crollius, donné avec  
 l'extraict des trochisques d'Aliandal.  
 Pour vomir, le Turpetum Mineral &  
 Mercure de vie. Pour les dieuretiques,  
 Mercure doux précipité avec la ver-  
 deur de Venus: le Sel de Venus, gomme  
 de Gaïac, de lierre, de genieure; Sel de  
 fresne & de chesne. Quand aux Dia-  
 phoretiques, le bezoard mineral, lequel  
 est aussi décrit par Artmanus; l'esprit  
 de Mercure odorant. Quand à la cure,  
 elle se fait avec la liqueur de la gomme  
 de bois, & la liqueur de l'Alcali qu'il en  
 tire. Pour la conseruation; la quint-es-  
 sence de l'or, des perles & coraux: don-  
 nées avec l'esprit de vin, ou avec la  
 quint-essence de melisse. Voila ce que  
 Paracelse requiert pour l'entiere cura-  
 tion de la verolle.

Neantmoins, attendu que plusieurs  
 ne desirent pas suer, nous par vn labeur  
 indicible & experience tres-certaine,  
 auons inuenté vn moyen pour guerir  
 ceste pernicieuse maladie sans suer &  
 sans tenir chambre: & ce par la prepa-

E ij

les sueurs  
& vrines.  
par le bas.

Purgation  
par vo-  
missement,  
en la verol-  
le.  
Des Dieu-  
retiques.

Des Dia-  
phoreti-  
ques.  
*Parac. in li-  
bello de xi-  
lo se beno.*

2.  
La cure  
comme el-  
le se faict.

3.  
Conserua-  
tion avec  
quoy.

Labeur pe-  
nible de  
l'Auteur.



Avec quoy  
on guerit  
parfaicte-  
ment la ve-  
rolle, sans  
suer ny re-  
nir châtre.  
L'Argent-  
vir perni-  
cieux,

Choses di-  
ghes d'e-  
stre notees,  
touchât vn  
Mercure.

Que l'yn-  
guent on  
doit suppo-  
ser à celuy  
de quoy l'ô  
se sert  
Quoy pour

ration bien faite de l'or, melle avec  
l'Antimoine exalté, & le Mercure  
Diaphoretique: ainsi qu'il sera dit cy-  
apres, en la suite de ce liure: Et non  
pas frotter les pauvres patiens de vis-  
Argent crud: ô ie vous aduise & con-  
iure de n'en vser point, car il est tres-  
pernicieux: i'entens aux vnguens &  
emplastres: Combien que le Mineral  
qui est trouué au Leuant au mois de  
May, & passé par le Midy pour venir  
en Occident, reduit en sa premiere for-  
me, c'est à dire changer ses habillemēs,  
& le mettre en eau Philosophale; pert,  
mange & consomme tout ce qu'il ap-  
proche: Car s'il est despoül'é & mis  
en beaux draps blancs à coucher tout  
seul & avec luy mesmes, il guerira non  
seulement la goute, lepre, verolle, mais  
toutes maladies quelques incurables  
qu'elles soient. Le croyez-vous? Cher-  
chez-en la preparation dans ce liure, &  
l'experimentez, & vous en verrez les  
effets. Que si vou-voulez graisser &  
faire suer, prenez pour l'vnguent, la  
gomme de bois cy-dessus dite: pour la  
purgation la liqueur de l'Alcali que ti-  
rerez d'iceluy: Et pour le Diaphoreti-



que, prenez eau Theriacale, esprit de  
Tartre, de Nitre, de Sel, huile de Sou-  
phreacide, huile de Gaïac, ess. de Me-  
lice, escorce de Citron, Sel Theriacal,  
Bages de Genieure: Mais il faut estre  
circonspect en sa preparation & admi-  
nistration. Que si tout ce que dessus ne  
vous contente, voicy ma methode  
que ie vous donne charitablement, &  
laquelle ie vous aduise de mettre en  
vs ge pour estre la plus certaine: Ce  
que ie dy tant plus assurement que ie  
l'ay confirmee par plusieurs experien-  
ces: & vous serez tres-contens, aux ef-  
fects tres-heureux qui reüssiront d'i-  
celle.

la purgati-  
& quoy  
pour la  
tueur.

Aduertisse-  
ment de  
l'Autheur.

## Sensuit ma Methode Curatoire.

### *Decoction preparatiue.*

Pr. Rasure du cœur & escorce de  
Gaïac ana. ℥iiij. false pareille ℥ij.  
Schine en petites pieces ℥ij. Polipo-  
de, semence de Carthami, racine d'O-  
zeille, gramen, Asperge, Chicoree,  
E iij

1. Decoctio  
preparati-  
ue pour la  
curation de  
la verolle.



70 *La verolle recognuë*

Buglosse, Scabieuse, Aigremoine, Be-  
toine ana  $\text{ʒj}$ . anis  $\text{ʒ}$ .  $\text{ʒ}$ . Sené mun-  
dé  $\text{ʒiij}$  Hermodactes, Turbith, Aga-  
ric, ana  $\text{ʒij}$ . eau de Melisse & fumetere  
ana  $\text{ʒij}$ .  $\text{ʒ}$ . Faut macerer tout cela  
avec 3. pots de vin blanc, & autant eau  
de fontaine, au feu de bain, le vaisseau  
bien clos, par 3. ou 4. iours; puis coulez  
par la manche d'Hypocras, l'aromati-  
sant & dulcifiant avec sucre & Cina-  
mome: & ayant adiousté à la colature  
tartre vitriollé  $\text{ʒij}$ . On en vsera durant  
dix iours.

*Après faut purger avec le Mercure  
de vie, préparé en ceste façon.*

Purgation  
en la verolle.  
le.

Pr. Anthimoine d'ONGrie pulue-  
risé  $\text{ʒiiij}$ . Mercure sublimé,  $\text{ʒviiij}$ . met-  
tez tout ensemble, & distillez dans vne  
cornuë à feu de cendre, adaptant vn  
recipiant à demy plein d'eau: après  
donnez le feu par degrez. Et si vne li-  
queur gommeuse s'attache au col de  
la cornuë, comme beurre, on la fe-  
ra couler avec vn charbon ardent: là-



quelle tombant dans l'eau se precipite-  
ra en poudre blanche. Apres cela on  
donnera feu de suppression, peu à peu  
iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rou-  
ge: & lors ostant le recipiant, en met-  
trez vn autre augmentant le feu par  
vne heure ou deux, iusques à ce que le  
Cinabre se sublimera au col de la re-  
torte. Lequel faut amasser, le vase estant  
refroidy, puis digerer par vne nuit la  
poudre precipitée, iusques à ce qu'elle  
demeure sans acrimonie: Finalement la  
faut lauer avec eaux cordiales, puis la  
desseicher à feu tres-lent.

Il faut estae  
fort circon-  
spect en ce-  
ste prepa-  
ration

La doze est pour les robustes, de 6. *Vsage, avec*  
à 8. grains: autrement de 4. à 6. & en *quoy.*  
faut faire vne petite pilulle, avec de la  
masse de pilulles foetides, & ermoda-  
cilles: la façon de les faire sera escrit cy  
dessous.

On peut vser d'un autre Mercure de  
vie, cy apres descrit, si cestuy cy ne  
vous contente: & puis asseurer ses  
facultez estre beaucoup plus admira-  
bles.

Au chap 8.  
où il y en a  
encore de  
2. ou, fa-  
çons in-  
compara-  
bles.



Après on fera vser de la decoction  
suivante, l'espace d'autres huit  
ou dix iours.

2. Decoction  
D'icureti-  
que.

Pr. Gaïac, lb ss. Salse pareille ℥iiij.  
escorce de bois de Genieure ℥iiij. Ba-  
ges de Genieure concassees lb. ss. Ba-  
ges de Lierre ℥iiij. Bages de Laurier  
℥ij. semence d'Asperge & de Raiffort  
ana. ℥. ss. racine de Persil & de Saxi-  
frage, Aristoloche ronde ana. ℥ij.  
mettez en suffisante quantité de vin  
blanc, & parrie d'eau & faictes com-  
me dessus.

Vsage avec  
quoy.

Au chap 8.  
de la prepa-  
ration des  
medicam.  
promis.

Si meslez vn grain de Mercure pre-  
cipité avec huile de Soleil, chasques  
matin, il purge seulement par les v-  
rines: la preparation en sera cy-apres  
d'escrite, bien que i'en aye parlé com-  
me en passant en ma petite Chirurgie  
Chymique.



*Après on purgera derechef, avec le  
Mercure de vie susdit: puis on  
usera de la decoction suivante.*

Purgation  
reiteree.

Pr. Gajac lb. j. bois de fresne. lb. 3. Decoction  
lb. false pareille ℥iiij. Schine ℥iiij. raci- Diaphore-  
ne de faugere, & de Bardane ana ℥j. ra- tique.  
sure de bois de roses de buissons, sental  
citrin, corne de cerf, yuoire rappé, ana  
℥j. lb. semence de chardon benist ℥j.  
Sassafras ℥ij. Stechas arabic ℥iiij.  
grains de Paradis ℥ij. macerez le tout  
par 24. heures, avec moitié vin blanc,  
& moitié eau, quantité suffisante, au  
feu de bain. Après le faictes bouillir  
l'espace d'une heure, ou deux heures: &  
à la fin de la cuisson, adioustez carabe  
concaillé ℥j. du Cinabre susdit: (mais il  
seroit plus spécifique préparé, comme  
sera dit cy dessous) ℥ij. liez en vn nœud  
de linge, ensemble cristaux de benioin, Au chap. 8.  
& de tartre, preparez comme sera dit des medica-  
cy dessous: coulez ceste decoction par mens pro-  
la manche; aromatisez & dulcifiez mis.  
avec Cinamome & sucre: & de ceste



74 *La verolle recogneuë,*  
cy il en vsera iusques à entiere guerison.

Combien  
de fois il  
faut purger  
pendant la  
curation de  
la verolle.

Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois,  
avec ledit Mercure de vie, pendant  
toute la guerison: & de 3. en 3. iours avec  
la manne Mercurialle, faite en la façon  
qui suit. Ou bien avec le sublimé doux:  
la preparation duquel on trouuera dās  
l'Antidotaire venerien.

---

*La manne Mercurialle se fait  
en ceste façon.*

Preparatiō  
de la manne  
Mercurial-  
le, ou pou-  
dre blanche  
de Mercure  
exaltée.

Son vſage  
avec quoy

**D**issoluez le Mercure en eau fort,  
ſçauoir ℥j. d'eau forte, pour de-  
my liure de Mercure: puis le precipitez  
en eau Marine filtrec, & distillez dās vne  
cucurbite par le ſable, augmentant le  
feu ſur la fin, pour faire sublimer le Mer-  
cure aux parois du vaſe. Et le vaiſſeau  
eſtant refroidy mettez à part le ſublimé  
que dulcifierez, reiettant les feces,  
puis le diſſoluez encore dans voſtre eſ-  
prit vniuerſel diſſous; & diſtillez com-  
me deuant. Faiſtes sublimer derechef;  
lors vous aurez vne Aigle celeſte plus  
blanche que la neige: elle purge ſeule-



ment par le bas. La doze est de dix à quinze grains, avec conserue de Roses, ou de la masse des pilules susdites.

On le peut saigner au commencement & à la fin s'il estoit pletoric, si l'aage, la region, le temps, les forces y cōsentēt: & pourueu que la maladie soit en son commencement, avec pustulles, gales, ou vlceres. Mais si le malade est tourmenté de douleur de teste, & des iointures, la saignée n'est pour lors conuenable, d'autant qu'elle refroidit, & en refroidissant augmente la maladie & l'ēpire: & descouure le plus souuēt la maladie cachée. Parquoy il faut regarder & considerer soigneusement si la saignée est necessaire, si les forces & disposition du corps, ensemble la cōstitution du tēps la cōseillent: ce qui se doit entendre en ceste façon. Pour la disposition du corps, sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuées, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide: ceux qui sont de disposition contraire ne la peuuent soustenir ainemēt. Aussi ne faut-il pas seigner les enfans avant l'aage de quatorze ans, & les

Considera-  
tiōs neces-  
saires tou-  
chant la sai-  
gnée aux  
verollez.

Dispositiō  
du corps,  
qu'elle doit  
estre.

Guid. trai-  
cte 7. Doct.  
1. cha. 1.



76 *La verolle recogneuë,*

Auec le sãg  
s'escoule la  
vie.

Coustume  
obseruee  
en la sai-  
gnée.

viellards outre l'aage de soixãte & dix;  
sinon en cas de grande & extrême ne-  
cessité : & ce considerant qu'auec le  
sang s'escoule vne partie de la vie. Ce  
qu'il faut tousiours prudemment faire,  
mesurant la grandeur de la maladie  
auec la force de la vertu, afin que l'on  
puisse facilement iuger de la matiere,  
& mesmes de l'euacuation. Or ne faut-  
il pas seulement considerer les forces  
de present : mais sçauoir du futur si el-  
les seront suffisantes à soustenir la lon-  
gueur & diurnité de la maladie. Aussi  
faut-il obseruer la coustume, d'autant  
que ceux qui n'ont accoustumé la sai-  
gnée ne la soustiennent facilement.  
D'ailleurs tous ceux qui ont l'esto-  
mach debille, ou qui sont trauaillez de  
diarrhée & flux de ventre, ou qui souf-  
frent quelque indigestion, ne doiuent  
estre saignez. Que si vne femme en-  
ceinte est atteinte de la verolle, il ne la  
faut saigner : principalement sur les  
premiers & derniers mois. Semblable-  
ment ceux qui ont vsé de trop grande  
sobriété : Ceux qui sont de nature  
froide & pituiteuse. Ceux qui habi-  
tent en region, ou air trop chaud, ou



trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'usage immodéré de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuuent empescher de faire la saignée. à quoy neantmoins tous ne prennent pas garde.

Les choses qui affoiblissent empeschent la saignée.

Quand à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doiuent estre vn beau iour clair & net, non pluuieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny fort près de la fin : & plustost au prin-temps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste obseruation, il faut cognoistre la disposition des tēps en la concurrance des Astres: dequoy nous auons traicté assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en celieu briefuement les points principaux de ceste obseruation. Et dirons que le Prin-temps & Automne

Constitution du tēps pris de 2. choses.

L'obseruation des Astres necessaire en la saignée

L'Autheur en son liure de Phlebotomie. chap. 4.



sont tres-propres pour faire saignée; faisant election du vent qui court: cōme si c'estoit en Hyuer faut prendre vn iour que le vēt de Midy souffleroit, faisant la Phlebotomie du costé fenestre.

*Guidon.  
trait. 7.  
doct. 1. ch. 1.  
Iueil. 606.*

Et en Esté on lā fera de la partie dextre; parce que, selon Guidon, les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties. Estant vray semblable que les humeurs froïdes dominant plus à la partie fenestre, & les chauds en la partie dextre.

*Chose digne d'estre notce.*

Dauantagel'observation des Astres y est grandement necessaire: car nous sçauons par experience qu'il ne fait bō saigner la Lune estant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres: & notammēt quant Saturne est en opposition ou cōionction, ou Gemini avec Mars: car tels aspects sont grandement dāgereux: Mais la Lune deliuree de sō empeschemēt, coniointe avec Iupiter, Venus & Mercure, est fort bon. Or observez ainsi. Pisces & Sagitarius pour les lunaires, ou phlegmatiques, qu'ō appelle: la premiere partie de Libra, pour les Saturniens ou melācholiques: pour



les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs cōtraires sont Leo; la secōde partie de Libra; la premiere de Scorpio: les autres sont indifferēs & moyēs pour la Phlegbotomie. De cecy nous en parlōs plus amplement au liure cy dessus alleguë. Neantmoins pour plus ample enseignemēt notez, que la Lune est diuisee en 4. parties: la 1. est depuis la coniōctiō ou nouvelle Lune, iusques au premier quartier, figuré par Gemini, qui dure 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes enfans. La 2. est depuis Gemini iusques à l'opposition, qui est la pleine Lune, autres 7. iours: esquels fait bon saigner ieunes & virilles, de l'aage de 20. ou 30. ans. La 3. est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini; qu'il faut saigner les virilles & vieux, depuis 30. ans iusques à 60. La 4. partie de la Lune, sont les derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulemēt en extreme necessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neantmoins en quel aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement, la Lune estant au signe dominant iceluy membre.

Diuision de  
la Lune en  
4. parties.

1.

2.

3.

4.

Ne faut faire aucune incision sur la partie, pendant la dominatiō del'Astre.



80 *La verolle recognue*

Erreur de  
plusieurs  
Phlebotomi-  
stes.

Plusieurs  
sont morts  
par la sai-  
gnée induë-  
ment faite.

La forme  
d'vser de la  
saignée, en  
la cure de la  
verolle.

Voila en bref ce qu'on doit obser-  
uer en la saignée, afin de ne faire pas  
comme plusieurs font, lesquels sai-  
gnent à tout heure, en tout temps, en  
toutes saisons, & en tous aages: sans  
considerer les forces ny la vertu du  
Phlebotomé. Ny moins leur soucier  
des accidens qui peuvent suruenir à  
ceux qui ont esté saignez. Faisant  
euacuation du sang plus qu'il ne faut:  
ou bien faisant l'operation sur le mem-  
bre, à l'heure en laquelle l'Astre y do-  
mine. Tellement que plusieurs sont  
morts par ce remede induëment admi-  
nistré: lequel leur a sapé & retranché  
l'usage de la vie. Où s'ils n'en sont  
morts ils sont tombez en des longues  
diurnitez, leur corps en est deuenu  
froid, blesme, & descoloré: & tout ce-  
la par l'ignorance de l'operant.

Or le docte Chirurgien, qui aura en-  
uie de saigner (car de moy ie confesse  
ne saigner en poste, ainsi que plusieurs  
font) & qui recognoistra la saignée  
estre necessaire; ayant neantmoins fai-  
tes les suppositiōs cy dessus alleguées:  
il sera fort à propos de suiure ceste me-  
thode. Sçauoir, que si les pustules, tu-  
meurs



meurs & vlceres, sont vers les parties inferieures & situées depuis le col en bas, la saignée sera bien à propos faicte de la basilique. Si les signes paroissent aux parties superieures, cōme au front, à la teste, au palais, dans le gosier, au col, de la Cephalique. Que si tous les symptomes offencent & occupent également tout le corps, & toutes ses parties superieures & inferieures, de la Médiane. Voila ce qui m'a semblé bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à nostre premier discours, de la curation de la verrolle: ie dis touchant l'administration de la derniere decoction susdicte, qu'on peut faire suër les malades, si on veut, le matin & le soir, vne heure durant: gardant apres estre seché deux heures la chambre auant sortir: toutesfois cela est indifferent, & ie ne l'ay iamais obserué. Bien donne-je aduis aux patiens de faire quelque exercice moderement violent; comme picquer cheuaux, courir la bague, faire aux armes, iouër à la paulme, & autres tels exercices honestes & vertueux.

Ce que  
l'auteur  
observe en  
l'admini-  
stration de  
sa deniere  
decoction.

Touchant à la diette ie ne la prescrit

F



Aduis de  
l'auteur,  
touchant la  
diette aux  
verollés.

L'auteur  
en son trai-  
cté des  
Moufque-  
tades, ch. 6.

point, d'autant qu'on en abuse par trop: vn regime non guere esloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que i'ay dit cy deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites biē amplement en mon traicté des Moufquetades; ou le lecteur curieux les pourra voir. Neātmoins ie desire qu'en ce regime on obserue les lieux, les saisons, les temps, la coustume, & temperament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

Or le malade doit euitier l'vsage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'eschauffe excessiuelement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit disperser par toutes les parties du corps. Le semblable fera-il du chagrin & tristesse immodérée, & cholere violente.

Quand à la vraye & exacte preparation de ces decoctions, outre les susdites, elle se verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu aydant. Toutesfois, ie diray en passāt, que cela se doit faire en faisant le Clissus separément de chasque ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensemble, obseruant leur degré de qualité.

Preparatiō  
des deco-  
ctions sus-  
dites, qu'el-  
le doit  
estre.



Touchant la methode que ie tiens à la  
 preparation de celles icy, elle est en ce-  
 ste sorte. Mes ingrediēs sont mis sepa-  
 rēment dans vn vaisseau de verre bien  
 clos, & iceluy au bain Marie, macerer  
 par 2. ou 3. heures à douce chaleur :  
 neātmoins l'vn plustost & l'autre plus  
 tard, suiuant la condition, & substance  
 d'vn chacun ingredient. Apres i'assem-  
 ble le tout ensemble ( suiuant l'ordre de  
 coction, & obseruation desdites infu-  
 sions ) dans vn vaisseau de verre d'assez  
 grande capacité, l'entrée fort estroite;  
 quasi semblable à ces grands recipians  
 où l'on tire l'huile de vitriol; au col du-  
 quel i'adapte vn petit capiteau : & la li-  
 queur qui en distille, ie la garde pour  
 seruir de vehicule au précipité avec  
 l'huile de l'or : duquel i'ay parlé cy des-  
 sus; & que nous descrirons cy apres. Or  
 ce vaisseau sera tout a fait plongé ius-  
 qu'au col dās vn bain Marie moyenne-  
 ment chaud. Il faut noter qu'en ceste  
 façō la facultē des ingrediēs ne s'exalle  
 pas, ainsi qu'aux coctiōs ordinaires. Ce  
 qui est digne de remarque, & qui de-  
 uroit estre mis plus souuent en vsage.  
 D'ailleurs qu'en la façō susdite leur

La façon de  
 cest alam-  
 bic se voit  
 en mon  
 bouquet  
 Chymique

Nota. B.



84 *La verolle recogneue*

vertu est bien plustost transferée dans l'humeur, en quoy ils seront infuscz.

L'operant doit auoir vne parfaite recognoissance de la nature des ingrediens qu'il met en vſage.

Accidens qui arriuent en la verolle.

A quoy il faut que l'opperant soit fort circōspect, & ce à la cognoissance de la nature & estat desdits ingrediēs, & de ladite humeur : afin de ne les mesler plustost, ou laisser plus tard qu'il n'est necessaire : de crainte que les vns venās à s'alterer, ne viennent à alterer les autres, donnant par ce moyen à la decoction des qualitez contraires à celles qu'on desire. Venons maintenant à la cure des accidens qui communément arriuent en ceste maladie : cōme chaude-pisce, chancres, bubons, nodus & toffes, & autres vehementes douleurs. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

---

*Des accidens qui precedent ou ſuiuent la verolle ; avec leur curation.*

CHAP. VII.

**P**Eut-estre cecy semblera à quelques-vns superflu & inutile, qu'apres auoir traitté des remedes tres-certains à la maladie, i'en vueille encore



donner aux accidens qui la suiuent : par ce dirōt-ils que, *Ablata causa tollitur & effectu.* Ce seroit comme si quelqu'un auoit abbattu le corps, il voudroit par apres *oster* & destruire l'ombre: car les Symptomes est tout-ce qui suit la maladie comme sa cause, selon Galien. Et Paracelse (duquel vous faites si grand cas) veut qu'on ne se soucie des accidēs, non plus que celuy qui veut esteindre le feu ne se doit soucier de la fumee.

A quoy ie responds, que cela n'a point de lieu en cēt endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mesme: joint qu'ils peuuent estre dits cause de maladie. Et c'est d'autant que paroissant plustost qu'icelle; negligez, ou n'estans traictez par vn docte Medecin Chirurgien, ils fōt faire le voyage de Bauiere & de claquedan, à ceux qui les possedent: lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cēt insupportable chemin, s'ils sont traictez selon nostre methode. Or d'autant que plusieurs autres raisons sur ce subiect, sont deduites en ma grande Chirurgie; joint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le

Propositio  
specieuse.

Responce.



noeud de la matiere; ie viendray à l'af-  
seuree curation des accidens susdits: les-  
quels peuuent aussi estre appelez mala-  
dies, & premieremēt de la chaudepisse.

Definitio  
de chaude-  
pisse, selon  
l'ancienne  
& moderne  
medecine.

Or chaude-pisse, ou ardeur d'vrine,  
est vne debilité des testicules & vais-  
seaux spermatiques, contractee d'une  
vapeur æree, mercurielle, maligne &  
veneneuse, prouenant du Coit: laquel-  
le tumefie & vlcere les glandes Parasta-  
tes, au moyen dequoy se fait vn flux  
d'excremens foetides, puans, malins  
& corrompus: de laquelle sont trois  
especes.

Il y en'a de  
3. especes.

1. La premiere est celle qui comprend  
seulement les parastates, les enfle, &  
vlcere, mais sans grande douleur ny  
acrimonie. Et icelle se fait simplement  
par vn Coit immoderé, qui fait esleuer  
vne vapeur mercurielle tres-legere, &  
de facile dissipation.

2. La seconde ne comprend pas seule-  
ment les parastates, mais aussi l'epididi-  
me, qui s'imbibe de l'humeur mercu-  
rielle & fait intemperie, qui se com-  
munique aux testicules, & souuent les  
enfle & tumefie. Ce qui arriue quand  
par l'action du Coit immoderé la con-  
stellation des bourses s'irrite.



Et la troisieme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge; voire avec telle douleur & acrimonie que l'humour ou vapeur mercurialle, par son acritude, ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le faict retirer, dont toute la partie en est courbee; & c'est ce que le vulgaire appelle chaude pisce cordée; parce que quād la verge se veut dresser elle demeure courbée cōme vn arc. De laquelle s'il se fait ruptiō, s'ensuit vn flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restraindre. Ceste derniere arriue, quād par le coit, la constellation de la partie estāt irritée, celle du Scorpion celeste se joint avec elle, & font vne chaude pisce de tres-difficile traitemēt. Car le plus souuēt en ceste escoriation de meate s'engendre vne carnosité, si de bōne heure il ny est pourueu. Laquelle ne se peut guerir que par l'vsage de l'huile de Mercure, cy-apres descrit, appliqué en la partie externe droit le lieu ou l'ō remarquera la carnosité par attouchement du doigt. Venons maintenant à la curation de la chaude-pisce.

Qu'est-ce que le vulgaire appelle chaude-pisce cordée.

Comme se fait la carnosité.



Cure de  
chaude  
pisce.

Le Crocus  
Metallorū,  
purge suffi-  
samment  
sans es-  
chauffer.

Or le premier remede pour la cura-  
tion d'icelle, sera vn clistere laxatif  
emolient, & refrigerant, tel que s'en-  
suit. Faiçtes vne decoction avec fueilles  
de Mauues, de violes & de Parietere an.  
M.j. avec des fleurs de violes & de Bu-  
glosse, & de l'orge ana. p.j. dās laquelle  
vous dissoudrez j. ou 2. dragmes de Cro-  
cus Metallorū, lequel n'eschauffe nulle-  
mēt; & qui neātmoins purge & euacue  
suffisammēt. Que si quelqu'un vouloit  
ergotiser à l'encontre de ce remede,  
qu'il voye combien de fois l'Hippocra-  
te vse du Sel Nitre avec de l'eau, en plu-  
sieurs clisteres, pour attirer sans es-  
chauffer: Nitre qui est vn des princi-  
paux ingrediens du Crocus, ainsi qu'il  
se verra cy apres en sa composition. On  
vsera dōc de ce clistere de prime abord  
qu'on commencera à traicter le mala-  
de: Puis le lendemain on le purgera  
avec le Mercure de vie: Et puis luy fera  
on vser des pilules qui suivent, ius-  
ques à entiere guerison, qui sera dans le  
cinq ou 6. iour pour le plus tard.

Pilules di-  
uines, pour  
la chaude-  
pisce: aul.

Tirez l'extraict des grains de lierre,  
avec flegme d'alun, puis l'euaporez &  
faictes seicher, les reduisant en poudre:



laquelle sera meslée avec la partie la plus subtile du bol armeny, terre seelée, poudre d'Iris, semēce d'Agni casti, Coral rouge & blanc puluerisés, Mumiē, Crocus Martij astringens, & Câphre. Tout cela sera ietté dans suffisante quātité de Terebenthine de Venise demy cuite, avec vin blanc, eau rose, eau de Plantin, & suc de cheurefueille: laissez apres cuire iusques à consumptiō des dites eaux, & en formez des pilules, de la grosseur d'un poids. Desquelles le malade en prendra 7. chascun matin; & ne mangera de trois heures apres: aussi ne sera-il purgé depuis ceste heure là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, desseiche, & mitigue.

La subtilité du bol & de la terre seelée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans un vaisseau de verre, propre à distiller, avec phlegme d'alun, y en versant tant par dessus qu'il la surpasse d'un doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouveau phlegme, puis le redistiller: & faut reïterer tant de fois que

quelles i'ay  
dōné nom,  
pilules di-  
uines de  
Campy,  
parce qu'el-  
les sont de  
mon inuen-  
tion.

Obserua-  
tion en leur  
usage.

Façon de  
preparer  
les ingre-  
diens qui  
les compo-  
sent.



90 *La verolle recogneue*

la terre demeure au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, & fera-t'õ seicher dans vn vaisseau de verre au Soleil; ou bien à petite chaleur.

La doze de  
chacun in-  
gredient.

La doze de tout separément est, d'eau rose ℥ij. eau de Plantin ℥ij. ℞. vin blanc ℥ij. suc de cheure-fueille ℥ij. Therebintine ℥iiij. extraict de grains de Lierre ℥j. des terres ℥ij. d'yris, agni Casti, Coraulx, Mumie, Crocus Martij, & Camphre, ana. ℥ij.

Saignee en  
la chaude-  
pisse.

Sil'inflammation estoit grande, apres la purgation on pourra tirer du sang, telle quantité qu'on verra estre conuenable: toutesfois ie desire que ce soit vn Chirurgien bien experimenté qui en vse; & que cela se fasse avec grãd raison, & non en poste, sous les cõsideratiõs cy dessus alleguees. Il faut noter en passant que ie ne puis tollerer la lourdisse, ainçois plustost ignorance malicieuse, de ceux qui dient qu'il la faut laisser longuement couler: aleguans que la guerison en est plus asseuree. Ignorans, ouy; afin que le venin verollique par son humidité latente ait plus de temps à s'insinuer aux veines; & de là à la masse sanguinaire: & puis à toutes les parties, & garde la ve-

Ignorance  
malicieuse  
de plusieurs  
& eprounee.



rolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Ie desire, s'il est necessaire, qu'il soit purgé avec le Mercure de vie; toutes fois que cela se fasse apres auoir dissipé & destruit le venin empreint à la partie, au contraire non; ce qui se fera avec le Sel de Nicotiane, préparé en ceste façon. Distillez la Nicotiane en vaisseau de verre: puis quād vous aurez tiré tout l'eau & l'huile, bouchez bien le vaisseau, avec vn cappiteau qui n'ait point de bec, luttez le bien, afin que les esprits ne s'en euaporent point: Pouffez le feu iusques que tout soit Calciné, renuersez y l'eau & l'huile ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra empraindre à ceste liqueur: puis iettés les feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au fonds de l'Alēbic blanchastre, calcinez le bien derechef à fort feu, puis reuersez par dessus d'autre liqueur sēblable, iusques qu'elle soit empreinte dudit Sel: redistillez, & vostre Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau. Si faiçtes ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel blāc comme la neige: lequel Sel retient la nature & proprieté

Cure des  
chancres.  
verollique

Façon de  
préparer le  
Sel de Ni-  
cotiane.



92 *La verolle recogneue*

de la chose dont il est extraict. Il est tres-bon à d'autres maladies, que des changres, mesmes à la verolle, purgeât doucement, pris interieurement: ce qui est digne d'estre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, avec demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de semblable pour les chancres verolliques, adoucy avec l'eau blâche de Terebentine: mesmes à plusieurs vlceres intraitables.

Note.

Que c'est  
que Pou-  
lin.

Curation  
des Pou-  
lins.

Quand au bubon ou poulin (qu'on appelle communément) qui est vne tumeur en laine, qui se fait par la vertu syderale des bources; irritée ou par l'influence des Astres, ou par vn coit imoderé, il sera guery en ceste façon. Au mesme temps qu'il apparoiſtra, il faut appliquer vne ventouse, par 2. ou 3. fois dessus, & puis icelle ostee y mettre l'emplastre qui suit. Pr. Diachilō Magn. ℥j. huile de Galbanū & ammoniac ana. ℥.℞. faites emplastre. Apres qu'il sera ouuert, & qu'il aura ietté sa gorme, il faudra purger le patient avec Mercure de vie par 2. fois en 15. iours acheuant la cure du bubon avec l'emplastre Diasulphuris cy-apres descrit. Que si l'emplastre desusdit ne l'ouuroit assez tost,



il faudroit y appliquer dessus, vn Piro-  
tique, ou bien l'ouurir avec la lancette.

Venons maintenāt aux nodus & tof-  
fes, qui sont tumeurs aux os: lesquelles  
se font lors que la vapeur du Mercure  
sublimé ayant trauersé les parties mol-  
les & charneuses, s'attachēt aux fermes  
seiches & solides; desquelles elle re-  
tient leurs excremens, qui sont cras,  
lents & visqueux, qu'elle congere en-  
semble & les accumule: faisant des tof-  
fes & tumeurs, lesquelles causent des  
douleurs intollerables. Ce qui arriue  
tant par la distention du perioste, qu'à  
cause des ligamens, nerfs & membra-  
nes, que ceste vapeur Mercurielle point  
incessamment; & notamment la nuict.  
Or ces Symptomes arriuent le plus  
souuent à la verolle inueterée, ou apres  
auoir esté mal pensée: cōme aussi dou-  
leurs de teste insupportables. Ce qui ar-  
riue le plus souuēt par l'indeuë admini-  
stration de l'Argent-vif, ou crud, ou  
mal préparé.

Qu'est-ce  
que Nodus  
& toffes, &  
comme ils  
se font.

Douleurs  
causées par  
les Nodus,  
intollera-  
bles.

Leur curation se fera tres-facile-  
ment & assésurément par l'usage du sus-  
dit esprit de Mercure: lequel les resoult,  
guérit & extirpe totalement. Et ensem-

Curation  
des Nodus  
& Toffes.



94 *La verolle recogneue,*

ble toutes les parties dolentes, gommeuses, & tartareuses; procedentes de la verolle: car il les dissout toutes: le semblable fait-il aux Scrophules: mais c'est d'un autre propos.

Façon de  
faire l'es-  
prit de Mer-  
cure.

Or le Mercure mis avec huile de Sel armoniac fixe, subitement se resout en liqueur qu'on appelle esprit de Mercure. Davantage lors qu'il est sublimé, coagulé & precipité, se resout facilement en huile.

---

*S'ensuit la fixation du Sel armoniac  
& son huile.*

Façon de  
fixer le Sel  
Armoniac.

Pr. autant de chaux viue, comme de Sel armoniac, meslez les ensemble puis calcinez à forte chaleur; apres tirez le Sel avec eau chaude filtrez & desseichez, & soit reïteré 3. fois; mettant à chascque fois nouvelle chaux viue: & vostre Sel demeurera fixe, fondât au feu comme le metal: lequel on fera resoudre à l'humide.

Autre faõ.

Autrement pr. vne part dudit Sel armoniac, Chaux de coque d'œuf de my part, calcinez les, puis iettez par



dessus eau douce petit à petit, laquelle s'imbibera du Sel, dans six heures: faites la resoudre, & vostre sel demeurera fondant. Mettez ce Sel dans vn vaisseau en lieu humide dans la caue, ou dans vn puits, lequel vous agiterez souvent avec vn baston, & il se conuertira en eau: laquelle estant bien purifiée & mundifiée: pr. en ℥iij. & dissolvez petit à petit en icelle ℥j. Mercure metheorisé, (ie dis de Mercure de vie, aux ignorans) ou bien essensifié: & quand il sera dissould, prenez du papier de trace, ou papier gris, qui ne soit point colé, & luy faictes boire toute la dissolution. Apres cela mettez le en matras de verre avec son Alembic & recipient, & à chaleur de sable soit distillée vostre liqueur Mercurialle: laquelle sera rectifiée iusques à tant qu'elle aye acquis vne odeur fragrante, suaue & musquee. Ceste liqueur guerist parfaictement la verolle, si on en oingt la palme de la main & la plante des pieds. Il est tres-doux au goust, prise de 2. à 3. gouttes, avec vehicule conuenable, faict vn admirable

Mercury  
metheorisé  
qu'est-ce

L'esprit de  
Mercury  
d'odeur de  
musc. guerist  
parfaictement  
la verolle.



effect: non tant par les sueurs, que par les vrines, & degestions. On s'en peut aussi servir aux gonorrhées, pustules, & ulceres mauvais: aussi aux chancres & aux nodus, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais combien plus de vertu auroit-elle, notamment pour l'interieur, s'il estoit préparé avec le Sel armoniac tire de la moyenne substance de nostre premiere matiere: ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique. Peut estre que quelques-vns m'entendront. La louange en soit à Dieu: auquel Pere, & Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. Amen.

Nota.

L'Authear  
en son Her-  
cule Chy-  
mique.

---

*Preparation des Medicamens cy-  
dessus promis.*

CHAP. VIII.

*Pillules Fœtides.*

Pilules fœ-  
tides, & la

Pr. Sagapenum, Ammoniacy,  
opoponax, bdellium, colocynte, se-  
mence



mence de ruë sauage, aloës Suco-  
trin, Epithyme ana. ziiij. Turbith  
ziiij. Scamonée ziiij. Gingembre 3j.  
ß. fine Canelle, Nard indi. Safran,  
Castor, ana 3j. Euphorbe, ʒii. dissol-  
uez les gommés avec le suc de por-  
reaux, & faites la masse.

façon de  
les compo-  
ser.

### *Pillules Hermodactiles.*

Pr. Hermodactes, Aloës succo-  
trin, Mirabolans, Turbith, Colo-  
cynthes, Bdelium, Sagapenum, ana  
ʒvj. Castor, Sarcocolle, Euphorbe,  
opoponax, semence de ruë, apij, ana.  
ziiij. Saffran Oriental 3j. ß. avec suc  
de chou despumé faictes la masse: la-  
quelle melangerez en ceste façon. Ad-  
ioustez au Turbith demy puluerisé,  
les Hermodactes, Mirobolains &  
Bdelium, s'il est sec (sinon sera fon-  
du avec les liqueurs) & Castor: à part  
chacun. Faut pulueriser l'Aloës, le  
Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, &  
Euphorbe, avec vne amendre, pour  
empescher que ne offensent celuy qui  
les puluerise: puis on les meslera au

Composi-  
tion des  
Pillules  
Hermodac-  
tiles.



fic. Faut fondre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance: puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu seichée sera resserée au besoin.

Plus de faculté en l'extraict des pilules, qu'en toute leur masse.

Si d'vne pillule, de la grosseur d'vn poids chiche, est tiré l'extraict avec eau de vie, ce peu qui en sera tiré fera plus d'effet que 7. pillules en masse. Ou bien tirer l'extraict de tous les ingrediens susdits, chacun à part soy, puis les mesler ensemble & garder à l'usage.

Or il faut noter que le Panchymagogue tient le premier lieu en cecy: il se fait en ceste façon.

Composition du Panchymagogue.

Pr. poulpe de Colocynthe, Elebore noir, & Diagrede de chacun ℥ii. ℞. Turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloës, ana. ℥j. feuille de Sené oriental, & reubarbe choisi ana. ℥iiii. poudre Diarrhodon abb. ℥j. soit fait extraict selon l'art avec eau de canelle: y adioustant le Sel des feces.

La doze, à prendre seule, est d'vne scrupule à demy dragme: & avec



le medicament susdit, demy scrupule.

*S'ensuit la preparation du Mercure, avec Huile de Soleil.*

Pr. Mercure precipité avec huile de Soleil, (ou bien avec fueilles d'or faictes amalgame, & le precipités en eau fort:) mais le premier est meilleur. Puis reuerberiez & dulcifiez, & avec vinaigre distillé essensifiez: Faictes evaporer le vinaigre, & le reduisez en poudre blanche, avec l'esprit de vitriol, ou de Souphre: puis separez par ablutiōs, dulcifiez & fixez avec Sel Nitre. Ce Mercure ainsi preparé & donné j. ou selon la disposition du corps avec vehicule conuenable; n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines. Guerit la verolle, tout venin, la peste, toute fièvre putride: C'est le spécifique remede pour la purification du sang.

Preparatiō  
du Mercu-  
re avec hui-  
le de Soleil.

Sa doze, &  
vertus.

Il faut noter que le Mercure, se precipite envn moment, mis avec l'or

G ij



Moyen de  
precipiter  
l'argent-  
vif en vn  
instant.

Or effenci-  
fié que cest.

essencifié; & se fait des deux ( proportionnez comme il faut ) vne admirable conionction, de laquelle les effets sont plains de merueilles. Nous auons dit qu'il se precipite en vn instant. Car les precipitez qui se font avec les Mercurcs Metaliques ou Philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en Magistère, ou en teinture, ou en liqueur, ou en Souphre ou en Sel, ou en Mercure: lesdits precipitez, dis-je, se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature siignée & puissante, qu'il fait tout promptement son action.

Nous auons parlé de toutes les sortes de preparations qu'on peut donner au fils du Soleil, l'or, au iardin des Sperides, comme aussi en nostre Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ou nous renuoyons le lecteur.



*Panacée du Souphre , ou Cinabre  
d'Antimoine , cy dessus promis.*

Le Souphre du Cinabre d'Anthi-  
moine qui demeure au col de la cor-  
nuë , apres auoir distillé la poudre  
Emetique dite Mercure de vie, se tire  
en ceste façon.

Faiçtes vne lexiue tres-forte avec  
parties égales de cendres clauelées &  
de chaux vine, & en icelle faiçtes boiil-  
lir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Anti-  
moine puluerisé, en vn vaisseau de ter-  
re, ou de fer. La lexiue deniendra tres-  
rouge que filtrerez chaudement par  
le papier gris; & separerez le Mercure  
coulant, qui se trouuera au fond du  
vaisseau. Puis laisserez reposer la lexiue  
vne nuit, & le Souphre d'Anthimoi-  
ne tombera au fonds en poudre rou-  
ge, laquelle separerez & lauerez bien  
avec eau commune, puis le dessèche-  
rez. Apres, pr. ℥j. de ce Souphre & ℥iij.  
d'esprit de Souphre, fait par la campa-  
ne, ou d'esprit de vitriol : Mettez le

Façon de  
tirer le Sou-  
phre du  
Cinabre  
d'Antimoi-  
ne.



102 *La verolle recogneuë*

tout dans vne cornuë, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres chaudes, puis distillez par trois fois, donnant grand feu sur la fin, en sorte que la cornuë rougisse 3. ou 4. heures: & vous aurez vn Souphre fix. Duquel vous prendrés vne once; que meslerez (si en voulez vser seul) parfaictement avec magistere de Coral.

La doze est de 10. à 15. ĩ. aux maladies croniques, & faut reïterer la doze plusieurs fois: mais pour la decoction susdite, on y en met 3. ĩ.

---

*Des cristaux de benioin.*

Façon de  
tirer les  
Cristaux  
du benioin.

Pr. De benioin concassé en grosse re poudre, & les mettez en vne cornuë avec de fine eau de vie, qui surnage 3. ou 4. doigts: laissez les ainsi par 2. ou 3. iours sur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne se puisse pas distiller; le remuant à toute heure. Cela fait accommodez la cornuë sur le fourneau dans vne terrine pleine de sable. Distillez à feu lent l'eau de vie: puis l'augmẽ-



tant par les degrez apparoiſtront infinies petites aiguilles & filâmens, telles qu'és diſſolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui montre aſſez que le benioin en participe. Car il blanchiſt le cuiure & anime l'or: & mis en des decoctions de Gaïac (ainſi que nous auôs dit cy deſſus) fait d'admirables eſfects. Ils nettoient tres-excellement la face, oſtant toutes les taſches & macules qui y pourroient eſtre: voire & effaçēt les marques & veſtiges reſtans de la maladie venerienne. Le ſemblable fait le Tarte, qui contient auſſi beaucoup d'argent vif. Nous n'auons beſoin que de cela en ce lieu. Toutesſois ſi vous voulez paſſer outre pour tirer l'huile du benioin, qui eſt tres-admirable: il y faut proceder en ceſte façon.

Le benioin participe d'argent-vif.

Vertus des cristaux de benioin.

Tarte contient beaucoup d'argent-vif.

Quand donc ſes filammens ou aiguilles ſe monſtreront, continuez ce degré de feu & les laiſſez iouer dedans la cornuë par quelque eſpace de temps, tant qu'ils diſparoïſſent du tout: cependāt ayez appreſté vn petit baſton, qui puiſſe entrer dedans le col de la cornuë, car ces aiguilles ſe viendront reduire comme en vne moüelle, & ſi

Façon de tirer l'huile de benioin.

G iij,



Notez.

Pateno-  
stres de  
senteur.Huile noire  
de benioin,  
vendu  
pour baul-  
me de Le-  
uant.

vous ne les en oltiez soudain, le vais-  
seau se creueroit. Quand ceste gom-  
me ou moielle sera toute passée, avec  
certaine forme de beurre, qui se iettera  
puis apres dedans le recipiant, l'huile  
commencera à distiller belle & claire;  
de couleur de hyacinte, & de fragante  
odeur. Apres laquelle, renforçant le  
feu, en sortira vne autre plus espoisse  
& noire, qu'il faudra receuoir à part.  
Ceste gomme ou moielle blancha-  
stre que vous aurez retirée du col de la  
cornuë, l'auez la avec de l'eau de vie,  
que vous en auez distillée du com-  
mencement, qui en extraira vne tain-  
ture de couleur citrine, cōme Safran,  
& lairra la gomme fort blanche, d'une  
tres-agreable odeur: propre pour en  
faire de Patenostres de senteur, de tel-  
le couleur que vous luy voudrez don-  
ner. Retirez vostre eau de vie par le  
bain, & au fonds vous restera ceste  
taincture jaulne; aussi d'une odeur tres-  
bonne: & qui a des grandes proprie-  
tez & vertus. L'huile noire est vn sou-  
uerain baulme à toutes blessures: (&  
voila ce baulme de Leuant, dont vous  
vous laissez tromper ignorans.) Et des



terres qui resteront s'en peut extraire  
vn Sel de grande efficace: duquel vous  
vserez au lieu des aiguilles ou paillons  
cristallins. Ainsi vous auez du Benioin  
cinq ou six substances: la Gomme blā-  
che, avec sa teinture iaulne: les deux  
huilles & le Sel.

s. Ou 6.  
substances  
extraictes  
du Benioin.

L'eau de vie qui est son principal de-  
noüement, & sans laquelle rien ne se  
feroit en cecy, l'est aussi du Storax ca-  
lamite, Labdanum, Myrrhe, & sembla-  
bles gommes, dont l'huile s'extraict  
par le moyen du vehicule de l'eau de  
vie: Et y faut proceder tout de mesme  
qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de  
choses à demesler.

L'eau de  
vie est le de  
nouement  
du Benioin:  
& de plu-  
sieurs au-  
tre medi-  
camens.

---

*Les Cristaux de Tartre se  
font ainsi.*

Pr. du Tartre de Montpellier, pul-  
uerisez, mettez le en vne terrine plom-  
bee, avec de l'eau de pluye bien nette,  
sur vn tripied ou en vn fourneau, le fai-  
sant doucemēt par boüillir: escumāt la  
villainie & ordures avec vne plume. Les  
croustons qui s'esleueront par apres,

Cristaux de  
Tartre.



recueillez les avec vne grande coquille, tant qu'il ne s'en esleue plus; en renouellant l'eau à mesure quelle viendra à se diminuer. Versez la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustons avec nouvelle eau, faictes bouillir comme deuant fort doucement, recueillant les croustons qui s'en esleueront plus clairs & lucides que les premiers: separant les ordures & impuritez s'il s'en presente quelques vnes. Reitez cela par 6. ou 7. fois tāt que voz croustons soient clairs & luisans comme argent, perles, ou cristal: faictes les seicher au Soleil, & gardez pour l'vsage.

L'auteur  
en son Her-  
cule Chy-  
mique.

Il s'en tire vne liqueur admirable pour les dissolutions metaliques: qu'on lise mon Hercule Chymique sur ce subiect, & le lecteur sera satisfait.

---

*Emplastre diasulphuris. cy-dessus  
promis.*

Preparatiō  
de l'Empla-  
stre diasul-  
phuris.

Pr. huile de Souphre ℥iij Cire ℥i. Co-  
lophoine ℥iij. Myrrhe au poids de ce



que dessus. Liquefiez la Cire & la Colophoine, avec ledit huile, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtilement puluerisée. Mettez cela à feu lent remuant tousiours avec vne spatulle, l'espace d'un quart d'heure, puis ostez du feu & gardez à l'usage.

C'est emplastre est admirable pour toutes sortes de playes, & vlcères telles quelles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin il les suppure, romp mundifie & consolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique : lesquelles sont veritablement tres-grandes.

Verrus de  
l'emplastre  
suscit.

---

*Crocus Metallorum cy dessus  
promis.*

Pr. parties egales de Magnesie Saturnine, Sel nitre raffiné, parties egales puluerisez ensemble, mettez en vn creuset, enflamez ledit Sel, lequel calcinera Philosophiquemēt ladite Magnesie iusques

Façon de  
faire le Cro-  
cus metal-  
lorum.



Magnésie  
saturnine  
racine des  
metaux.

Vertus du  
Crocus  
metallo-  
rum.

qu'elle soit à couleur de foye, & qui puluerisee est en couleur d'une poudre rouge, nommee le Crocus ou Safran des metaux: pource que ladite Magnésie en est leur racine, & comme leur *Primum ens*. Iceluy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & specifique contre la peste & verolle: prouoquant vn doux vomissement, necessaire le plus souuent pour la cure d'un tel mal. Le reste de ses preparacions & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

---

*S'ensuit le vray Mercure de vie,  
cy-dessus promis.*

Façon de  
preparer le  
Mercure  
de vie.

Pr. Stibi mineral, bien trituré lb. β. Mercure sept fois sublimé, puluerisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttee, poussez à feu lent du commencement, & puis gradués iusques que toute la distillatiō soit faite. Vous trouuerez dans le recipient vne matiere crasse, laquelle pren-



drez & mettez sur vn marbre au cellier ou à la caue en lieu froid & humide, & il se resoudra en huile. Lequel vous mettez en vne petite cucurbite avec son Alembic sur les cēdres chaudes, & la liqueur viendra comme claire: augmentez y vn peu le feu, & il sortira vn huile de couleur entre rouge & citrin. Puis reīterez la distillation en autre Alembic, & separez lentemēt le phlegme d'avec l'huile & l'huile ira au fonds du vaisseau, de couleur rouge à nous necessaire.

Après faites Vitriol de Venus ou bien tirez la teinture du verd de gris, avec vinaigre distillé; euaporez & calcinez au rouge: après puluerisez subtillemēt avec fueilles d'ortres-pur, autant d'vn que d'autre, & en remuant imbibe de l'huile predict iusques qu'il soit espais comme miel. Après meslez vostre matiere en vn vaisseau de verre sublimatoire, avec son Alembic bien clos, augmentant peu à peu le feu & la matiere sublimera comme cristal, laquelle vous garderez à l'vsage.

Les vertus de ceste poudre sont grandes, car elle guerit toutes fieures, lepre,

Vitriol de Venus, ou tainture de verd de gris.

Vertus du Mercure de vie.



hydropisie, goutte, peste, & principalement la verolle.

Or d'autant que ce remede, appelle  
 Autre fa<sup>ç</sup>on de faire le Mercure de vie. **Mer**cure de vie, tiët le premier lieu entre tous lesdits purgatifs spécifiques; i'ay esté d'aduis d'en dōner encore, auãt faire fin à ce Chapitre, vne troisieme fa<sup>ç</sup>on, ou preparation.

Notez.

Or cestuy-cy se compose avec 2. parties d'argent-vif, reduit en Metheore à la fa<sup>ç</sup>on commune, & vne partie de la Merallique estoilee de la Magnesie Saturnielle, impregnee de tous les metaux selon la proportiō requise, le tout puluerisé, melle ensemble, & mis promptement dans vne cornuë (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez eschauffer de soy & fumer de telle sorte ce meillage, que vous ny oseriez mettre la main:) vous tirerez à feu de sable, donné par degrez, & par déssous & par dessus, vne liqueur gommeuse, & vn Mercure coulant Philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se congele au froid, & se resoult à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante comme Mercure: que pourrez pre-



*combatuë & abbatuë.* III

Escipiter en vn clin d'œil, dans l'eau froide, en vn Calle ou poudre tres-blanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de sō acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, & repassée sur vn bon esprit de vin ou d'eau de vie de Geneurier, & donnee en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'une admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

Purgatif & vomitif excellent cōtre la peste, verolle, & autres maladies contagieuses.

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul Sel Souphreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sās vomissemēt: laquelle façon nous enseignons en nostre Pharmacopee Vulcanique ou Spargerique.

Il se peut rendre vn grand & Specifique Sudorifique, non seulement pour la verolle, mais aussi pour la peste: contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique; Et ce faict en ceste façon. Pr. la liqueur gommeuse, qui se faict du meslange susdict, purifiez la tres-bien, puis la meslez avec l'esprit du Sel tout animant: en ceste

Sudorifique & Bezoardique, contre la verolle & peste.



nixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & reduits en vne poudre precieuse, dōt les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez avec l'extract, ou sel de Gaïac, pour la verolle avec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste avec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de pois: faut faire couvrir le malade, lequel suëra extremement, & en la peste s'etira soudain vn grād alegemēt.

Autre mer-  
cure de vie  
incompara-  
ble.

Sel Solaire  
c'est le sel  
Armoniac.

Finalemēt, pour faire vne Mercure de vie tout autre que les susdits: pr. la liqueur gommeuse, qui se faiēt du Mercure metheorisé, & de la Metalline estoillee, associee avec toutes les planettes, dōt nous auōs parle cy-dessus. Empreignez-là de l'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalemēt: puis le reduisez en essence. Icelle peut tres-parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa tainture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont



*combatuë & abbatuë.* 113

dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dompter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des verolles, & de toute maladie contagieuse & Astralle: c'est à dire, dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations, toutes pour la verolle, voye cy apres l'antidotaire venerien, & il sera satisfait. La gloire & la louange en soit renduë à vn seul Dieu Trine en vnité. Amen.

*Fin du Traicté de la verolle.  
Priez Dieu pour moy.*

H





ANTIDOTAIRE VE-  
NERIEN , A V Q V E L  
est traicté de la preparation  
de plusieurs & diuers reme-  
des, propres pour la curation  
de la verolle.

*Par David de Planis Campi,  
Chirurgien Galenicq, &  
Spagericq.*

*Auant propos.*

**B**ien que certainement on  
puisse guerir la verolle en  
semble tous ses accidens,  
avec les remedes cy-dessus,  
descripts (comme l'experience ma fait  
voir par plusieurs fois) neantmoins ce ne  
sera à mon aduis improprement proce-  
dé de rapporter en ce lieu c'est Antido-



taire, dans lequel est contenu plusieurs & diuers remedes, pour ce detestable gage du peché de paillardise. Ce qui donnera plus de courage aux Chirurgiens qui font proffession de traicter ceste maladie, quand il veront en ce lieu vn renfort de secours, touchant l'extirpation d'icelle: ioinct que c'est pour euitier la peine de rapporter à tout coup, ailleurs en mes autres œuures, les remedes qu'on trouuera en quātité suffisante en ce lieu icy. L'ayant faict aussi tout expres, afin que l'expert & ieune Chirurgien en puisse faire election, selon le temperamment des personnes, & selon la qualité & nature de la verolle & des Symptomes qui l'accompagnēt. D'ailleurs que l'vn y pourra prendre à gré vn remede, l'autre vn autre: & ainsi suiuant les diuers appetits des lecteurs, chascun contentera ses diuerses opinions en ces diuersitez: c'est aussi le but ou i'ay tousiours tendu. La gloire à Dieu.



*Huile de Gaïac tres-admirable aux  
ulceres veroliques.*

Façon de  
tirer l'huile  
de gayac.

Notez 3,  
proprietiez  
differentes  
au gayac.

On le tire *per decensum*, avec le vaisseau figuré en mō bouquet Chymique, le gaïac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, melle avec sable. Le premier est noir & espais : & à la derniere distillation il est iaune. C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres-admirable pour tous vlceres veroliques, & de tress. On le peut prendre par la bouche avec vehicule conuenable. Quelques vns l'infusent conquasce dans l'eau comune chaude, puis le poussent par la cornuë. Il faut noter qu'au seul Gaïac se treue 3. proprietiez diuerses sçauoir la dieuretique en son esprit acide : la sudatiue en son huile, m'eslant quelques gouttes d'iceluy dans du vin ou quelques boiillons : & la vertu purgatiue en son sel : vn ou deux scrupules duquel meslez avec sa propre eau, ou liqueur acide purgent suffisammēt. Ces diuers remedes sont



descripts en mon bouquet chymique.

*Huile d'argent-vif, ou baulme de Mercure.*

Purgez le Mercure, avec la chaux faicte de lie de vin seichee: puis esleué en haut par le vitriol ou salpêtre & alun, en apres il est digeré avec l'esprit de vin estant corrigé. Finalement se transformé en graisse morueuse; de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dās le sable à gros feu iusques à ce qu'il en sorte vn humeur blanche comme lait: lequel on verse derechef dedans, & en sort par apres vn huille fort blāc, & tres-soüaue; n'ayant aucune corrosion: lequel surmonte les plus excellēs huilles de quel metal que ce soit. S'il est fondu par apres avec l'or & congelé, il est tres.admirable pour la verolle meslé avec la masse des pilules. D'ailleurs c'est vn tres.grād secret pour l'art. On peut mesler c'est huille tout seul, sans estre m'eslé avec l'or, aux vnguēts

Baulme de  
Mercure.

Vertus du  
baulme sus-  
dit, m'esle  
avec l'or.

H iij



si on est desireux de graisser les malades: car il fera bien plus d'effect, esloigné de toute suspicion, que non pas le Mercure crud.

*Si on veut traicter la verolle par les sueurs, cela se fera avec l'arsenic préparé en ceste façon.*

Comment  
est ce que  
l'Arsenic se  
prepare.

**F**Aictes tout premier sublimer l'arsenic de soy: puis le faictes bouillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'espace de deux heures, qui le despoüillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corrosiue: puis il le faudra sublimer avec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin: & lors il sera parfaictement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois, avec son double de Sel commun préparé. Meslez le avec eau de vie, & en frottez la plante des pieds & la paume des mains. Que si on s'en veut servir pour purgatif: prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. grains: C'est vn purgatif qui ne cause



nulle perturbation, mais qui purge les venins particulièrement des pestes, lepres & verolles. Vous cognoistrez sa perfection, quand vous verrez qu'estant jetté sur le metal, il le blanchist à perfection, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse les metal au feu: en lieu que l'arsenic non préparé le noircit, voire & le soüille par vne fumée infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer avec incommodité. Voila comme l'Arsenic ( qui est vn si grand venin ) se peut rendre vn grand Alexitere, tât purgatif que sudorifique: voire & tres-admirable contre, les cancers qui causés d'un Sel septique & arsenical sont gueris aussi ( selon Arnould de Ville-neufue ) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre. Comme contre les venins des serpens & des Scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

Vertu de  
l'Arsenic  
preparé.

Cause des  
cancers.

La poudre qu'on compose au iourd'huy, pour la totale mortification & curation desdits cancers, vlcérés, qui se fait avec ledit Arsenic racine d'Arroon & vn peu de suye, est si vulgaire, &

H iij



Poudre ex-  
terminati-  
ue du can-  
cer.

neantmoins si asseuré remede audit  
mal, ny estant que saulpoudré vne seu-  
le fois, que d'en douter, ce seroit des-  
mentir les sens, qui nous font voir l'es-  
preuue & la verité de la chose.

---

*On peut faire suer encore en ceste  
façon.*

Medica-  
mens Dia-  
phoreti-  
ques.

Pr. Mercure Diaphoretique  $\text{ḡ. j.}$   
ou  $\text{ij.}$  eau theriacale  $\text{zj.}$  ou demy.

Les fleurs de Souphre sublimées  $3.$   
ou  $4.$  fois, est vn admirable medica-  
ment pour purger tous les membres  
du corps iusques à parfaicte santé.

---

*L'eau Theriacale se fait ainsi.*

Pr. Esprit de vin  $\text{zv.}$  Theriaque de  
Venise  $\text{zj.}$   $\beta.$  Mirrhe fine  $\text{zx.}$  Saffran  
oriental  $\text{zj.}$  le tout soit meslé ense-  
mble, & distillé au bain à feu de cen-  
dres: gardez à l'usage.



*Autre façon de faire suer.*

Faites l'extraict de Gaïac, Ebene, Salsepareille, Saxaffras, semence de cardon benist, & Canelle, & ce avec l'eau de vie, chacun à part, icelle estant bien chargée de leurs tainctures meslés ensemble, & ferez euaporer au bain, y adioustant esprit de Tarte rectifié, comme aussi des fleurs de Sel Armoniac. Faisant doucement desseicher iusqu'à consistance d'Opiate, laquelle excite grandement les sueurs: l'exacte preparation de laquelle se verra en ma pharmacopée Spagerique.

Opiatte Sudorifique.

*Huile pour les chancres & fistules veroliques.*

Faites Amalgame de Mercure avec estain, puis soit meslé avec huile d'amendres ameres: distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'Alembic, & la gardez: icelle guerit les chancres & fistules veroliques sans douleur.

Huile aux chancres veroliques.



*Vnguent pour toutes sortes d'ulceres  
veroliques.*

Vnguent  
pour les  
ulceres ve-  
roliques.

Pr. Huile de Mumie ℥iij. Litarge  
& Miniana. ʒ. ʒ. Huile de Mirthille  
℥iij. Mastich, Mirrhe, Thus, ana. ʒij. ʒ.  
Aloës Epatic ʒj. ʒ. Therebinthine la-  
uée ℥iij. ʒ. faictes vnguent selon l'art.

Vertus de  
la ceruse  
d'Antimoi-  
ne.

La ceruse d'Antimoine (la prepara-  
tion de laquelle est enseignée au 3. li-  
ure de l'Hydre morbifique, au chap. de  
la preparation des medicaments) est  
du tout admirable à la curation des vl-  
ceres inuecterez, aux escabies, verolles,  
& autres pustules malignes; comme  
aussi en l'Hydropisie: voire en telle  
façon, que tout le Gaïac, ny lesquine &  
falses pareille du monde ne sont à com-  
parer à elle. Elle cause les trois pre-  
miers iours vomissement: après son  
vsage faict lascher le ventre quelques  
iours sans autre chose: & en fin elle ne  
cause que les sueurs, iusques à guerison  
entiere.

sa doze:

La doze est de ʒ. ʒ. iusques à ʒ. ʒ. le  
matin 4. ou 5. heures deuant manger,



avec vin blanc Aromatisé vn cuillier  
de bouche, ou autre vehicule: le reste de  
ses vertus se verra en mon bouquet  
Chymique.

---

*Eau tres-singuliere pour la  
chaude pisse.*

Pr. Limaçons à coquille, aulbins Eau pour la  
d'œufs ana. ℥b. j. semences froides gran- cure de la  
des & petites ana. ℥. ℞. eau de laictuës chaude-  
℥iiij. casse bōne & recēte, therebinthi- pisse.  
ne de Venise, ana ℥iiij. ce qui doit estre  
concaſſé le soit, & le tout bien meslé  
ensemble, soit laissé fermenter vne  
nuict, puis soit mis à distiller: serrez ce  
qui distillera dans vnephiole bien bou-  
chee, laissant reposer quelques iours  
auāt qu'ẽ vſer, à quoy vous adionsterez  
courageux, & Crocus Martij astringens  
dissoults avec esprit de Gaïac, & de  
noix de galles.

La doze, est ℥℞. à ieun, avec enuiron  
℥℞. de sucre rosat; & dans neuf iours vſage.  
pour le plus tard on fera parfaictement  
guery.



*Autre eau contre la Gonorrhée fœti-  
de & virulente.*

Eau contre  
la Gonor-  
rhée viru-  
lente.

Pr. Poudre de Menthe seiche, dicta-  
me & racine d'Iris de Florence, ana.  $\mathfrak{z}\text{ij}$ .  
poudres de semences d'agni casti, Ruë,  
Laiçtuë ana.  $\mathfrak{z}\text{vi}$ . racine de Tourmen-  
tille, d'Alchymille, Piloselle & Verge  
doree ana.  $\mathfrak{z}\text{ß}$ . Terebinthine de Veni-  
se  $\mathfrak{z}\text{iiij}$ . vin blanc  $\mathfrak{z}\text{xx}$ . mettez le tout  
dans vn alembic & distillez au bain va-  
poreux.

Vsage.

L'usage & la doze, est de deux cuil-  
liers de bouche au matin, si souuent  
que verrez estre necessaire; ayant pur-  
gé auparauant avec la manne Mercu-  
riale.

Si l'on y veut adiouster vn peu  
de flegme d'alun, avec de l'esprit  
d'ebene, dans lesquels on dissoudra  
 $\mathfrak{z}\text{ij}$ . Sel de Saturne ne seroit pas mal  
à propos: ou bien du precipité sui-  
uant.



*Precipité pour la Gonorrhée.*

Diffoluez  $\text{z}^{\text{ij}}$ . Mercure purifié dans l'eau fort : mettez aussi  $\text{z}^{\text{j}}$  de Venus dans vn petit matras, à dissoudre à part, puis mellez ces 2. dissolutions, & faites exaller l'eau fort sur le sable, donnant grād feu sur la fin pour faire sortir tous les esprits: le vaisseau estāt froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui surnage de demy pied, faictes digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant boüillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exaller à la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds.

Precipité  
admirable  
pour l'in-  
flammation  
d'vrine.

La doze est de quatre à six grains. Si on se veut seruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme dessus il y est beaucoup plus admirable que le commun & non seulement à la Gonorrhée, mais aussi à la verolle, & vn grand Bezoardique contre la peste. Il

Vertus du  
Mercure ti-  
ré du Ve-  
nus.



se mortifie avec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & reduit par reïterees coobations en couleur de fleur de soucy : estant en apres dulcifié avec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers reme- des sudatifs & Bezoardiques, donné vn seul grain, ou deux pour le plus, avec quelque liqueur conuenable. Il preser- ue la personne attainct de la peste, de la mort: si en le prend aussi tost que l'on se sent frappé dudit mal: c'est à dire douze ou seize heures apres.

Façon de  
tirer le Mer-  
cure de Ve-  
nus  
L'Aigle  
exaltée c'est  
le sublimé.  
Le Sel Solai-  
re, c'est le  
Sel Armo-  
niac.

Ce Mercure de Venus se tire en ceste façon. Pr. vne partie de Limaille de Venus, 2. parties del' Aigle exaltée, & trois parts de Sel Solaire: le tout pou- droyé & meslé ensemble, mis dans vn matras capable: enseuely entre l'arene, & donnant feu dessous & aux enuirõs, tant que la matiere se fonde comme cire: alors il faudra plonger soudain vostre vaisseau dans l'eau: & trouuerez vostre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre: qui quoy que ce soit est propre aux effects susdits.



*Quinte-essence de Mercure admirable  
à la maladie Venerienne.*

Pr. Mercure de Cinabre sublimé ou  
precipité, mettez dessus esprit de vinai-  
gre 4. fois rectifié, & tirez sa subtilité, Quint-ef-  
sence du  
Mercure.  
faisant eau celeste ou esprit ætheré de  
Tartre; tirez & separez au baing, & il  
restera vne masse comme Sel, mettez  
dessus eau pluuiale, 4. fois distillée, &  
par diuerses extractions & distillations  
segregerez, & le Sel demeurera tres-  
subtil: digerez le par 4. mois en esprit  
de vin, en bain continuellemēt chaud,  
apres distillez l'esprit de vin: continués  
cela diuerses fois, & il demoura fondu  
en forme d'huile cendré, ou esprit de  
Terebinthine: auquel perseuerant la  
chaleur, le changerez en poudre tres-  
rouge, laquelle dissoudrez en liqueur  
conuenable. Donnez le à la maladie  
venerienne vn grain en decoction de Vertus de  
la quint-ef-  
sence de  
Mercure.  
Gaïac, ( de celle qui distille par le bec  
de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy-  
dessus à la 3. decoction, au chapitre de



la methode curatoire ) 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs ; ainsi que l'experience m'en a rēdu maintefois certain . Avec ceste quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres-cachee,

*Pilules de Mercure, avec lesquelles  
on guerit parfaitement la  
verolle.*

Le Mercure  
requiert  
des prepa-  
ratiōs Phi-  
losophi-  
ques.

**A**V lieu que plusieurs mal informez, meslent le vif-argent crud en ces pilules, nous y mettons le Mercure precipité Philosophiquement: ie dy Philosophiquement: car ien'entēds parler des precipitez vulgaires, qu'on fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'ō les laue, le plus souuent sont erosifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignees desdites eaux fortes.

Je n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'un seul vaisseau de rencōtre, où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde



l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge-pourpree d'une admirable vertu.

Il se peut aussi precipiter en beaucoup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traicté de la verolle) avec le feu interne de l'or, mesmes y estant materiellement adiousté: (ainsi que nous ferons veoir cy dessous, parlant de l'*Aurum vitæ*;) mais avec l'or essensifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Comment  
le Mercure  
se precipite  
Philoso-  
phiquemēt

Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, ʒj. Therebinthine 4. grains, Myrre, Saffran, racine de Gētiane ana. ʒ. ij. ʒ. Reubarbe ʒ. xxiiij. Aloës ʒj. ʒ. musc, & Ambre gris ana. ʒ. ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. ʒ. xv. Electuaire Diatragagāti Frigidi, ʒ. x. Sirop d'estechas, ou bien de miel ʒij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum vitæ* cy-dessous décrit.

Pilules du  
precipité  
Philoso-  
phique.



On vſera de ces pilules apres 8. iours de diette & purgations neceſſaires, qui ſe peuvent faire avec Diacartamy, & confection amech.

Uſage des  
pilules Phi-  
loſophi-  
ques.

Leur uſage ſera de x. ou de 15. iours, ou tant qu'il en ſera de beſoing, 3. à chaque prinſe de deux iours l'un: augmentant ou diminuant la prinſe, ſelō la diſpoſition du corps: & le iour que l'on n'en prendra point, faut prendre vne dragme ou deux de bon Theriaque.

Deux ou 3. de ces pilules, de la groſſeur d'un pois, font faire environ 3. ou quatre ſelles, ſans aucune incommodité.

*Aurum vite.*

Façon de  
faire l'orde-  
vie.

Pr. Vne dragme ſol en limaille ou en fueille, Mercure purifié  $\mathfrak{z}\text{ij}$ . mettez le ſol dans vn creuſet, faites le fondre; puis l'ayant retiré du feu, comme il ſe vouloit refroidir jettez y promptemēt voſtre Mercure deſſus, meſlez les bien enſemble avec vn petit baſton, ou verge de fer, laiſſez les refroidir & ſera fait amalgame: mettez cela dans vn petit



Alembic & iettez dessus ℥j. d'huile de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement iusques à dessiccation: retirez vostre matiere, puluerisez la iusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huile de Souphre; continuant ceste operation par cinq fois: puis gardez à l'usage qui est aux ieunes d'un demy denier, & aux grands & forts d'un denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, ladrerie hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopille & ouvre les obstructions du foye & de la rate: elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin: & est un souverain remede aux mauuais vlceres, le prenant au dedans & le meslant aux vnguens ou emplastres.

Nottez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, avec Mercure de vie & saigner deux iours apres.

---

*Autre moyen de Medicamenter les  
corps robustes, atteints de la ma-  
ladie Veneriene inueterree.*

Pr. Pilules fœtides & Hermodactil- Façon de  
medicamē.

I ij



ter les  
corps ro-  
bustes ve-  
rollez.

les ana.  $\mathfrak{zj}$   $\beta$ . Extraict d'Elebore, où bien son suc, préparé comme cy-apres sera dit  $\mathfrak{g}$ .  $\text{iiij}$ . extraict de Diagrede  $\mathfrak{g}$ .  $\text{iiij}$ . formez pilules avec eau de vie. Apres le iour suiuant donnez luy les Syrops qui sument, continuant 3. iours.

Pr. Syrop de fumeterre, de duobus radicibus, de Chicoree ana.  $\mathfrak{zvj}$ . eau de fumeterre, de Chicoree & de Scabieuse ana.  $\mathfrak{zj}$ . apres luy faut donner  $\mathfrak{zj}$   $\beta$ . Diacarthami. Laissez le reposer par 2. iours: puis si vous voulez vser de frictiō, baillez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc  $\mathfrak{fbj}$ . graisse de Chastre  $\mathfrak{ziiiij}$ . moüelle de bœuf  $\mathfrak{zij}$ . huile de Camomille, d'Anet ana.  $\mathfrak{zij}$ . huile laurin  $\mathfrak{ziiiij}$ . Terebenthine claire  $\mathfrak{ziiiij}$ . ou bien de l'esprit de Therebenthine sulphuré, meslez cela ensemble sur le feu, puis le coulez: & en la Collature mettez  $\mathfrak{ziiiij}$ . Litarge d'or purifiée, Mastich, Encens, & Myrrhe, bien meslez ensemble ana.  $\mathfrak{z\beta}$ . que si y voulez mesler de l'Argent-vif, il sera préparé en la façon qui sera dit cy-apres, car d'en vser tout crud, ie supplie voire ie coniure au nom de Dieu tous les Chirurgiens ne le faire point, eu es-



gard aux accidens tres-pernicieux qui  
en peuuent arriuer.

*Ou bien on traictera les Verollez en  
ceste façon.*

**A** Pres auoir preparé le corps avec  
les Syrops cy-deuant dits mes-  
lez avec l'extraict de Sené, d'Epitime,  
Polipode, & Magistere de Tartre vi-  
triollé : On purgera avec le *Diasolis*  
*Stribiaty*, puis on saignera le lendemain  
s'il est pletorique. Quoy faict 2. iours  
apres on le fera suer en vn instrument  
de bois faict en ceste sorte. Il doit estre  
de figure ronde ayant de diametre 3.  
pieds & demy en largeur, & en hauteur  
3. ayant vne petite entrée par le deuant  
d'environ vn pied en hauteur & vn &  
demy en largeur. Au dedans y aura vne  
planche mise en trauers, sur laquelle  
sera assis le patient : & par dessous icel-  
le y aura vn reschaut plain de braize de  
gros charbon, où bien vn gros gres  
chaud. Et par dessus cest estuue passe-  
rez la moitié d'un cercle à deux appen-  
dices qu'il y aura à chasque costé d'i-

*Diasolis*  
*Stribiaty*  
de nostre  
descriptiō.

Estuue de  
l'inuention  
de l'Au-  
teur. pour  
faire suer  
aisément  
les Verol-  
lez: laquel-  
le est figu-  
rée en la  
Pharmaco-  
pée Spage-  
rique.

I iij



celle : puis la quatriesme partie d'un cercle a la troisieme appendice, qui est à l'opposite de la petite porte, puis attacherez le bout d'icelle droitement au milieu du demy cercle, de maniere que cela fasse vne demy voutte. Laquelle vous couurirez d'un linceul, qui soit grand en telle façon qu'il puisse enuelopper le malade apres qu'il aura sué: puis sur iceluy linceul vous mettrez deux ou 3. couuertes. Quoy fait la braize, ou le gres, estant dedans, y ferez entrer le patient, que ferez asseoir sur ladite planche, ayant premierement mis sous son cul un linge en 5. ou 6. doubles, puis le gresserez à vostre aise de l'unguent cy apres descrit: luy ayant premierement fait prendre de nostre Opiatte Sudorifique cy. deuant descrit ℥j. ou bien ℥iiij. de ma decoction Diaphoretique, tant soit peu tiede. Apres ferrés doucement le linceul deuant l'entrée de ladite estuue, ensemble les couuertes; en telle façon que le tout enueloppe sa teste, & vienne se joindre sous le menton, n'ayant rien que le visage de hors: lequel vous luy essuyerez de temps en temps, à mesure qu'il sue-



ra, avec vn linge blanc: prenans bien garde qu'il n'y entre point de vent, ny aucun air. Apres qu'il aura sué 2 heures ou 2. & demy, selon ses forces, vous l'osterez de là, & tout enuveloppé du linceul predict, le coucherez dans son liect, qu'aurez fait premierement chauffer, ou il suera de soy encore vne demy heure. Puis l'ayant bien seiché vous le laisserez reposer pendāt vne heure, apres laquelle luy donnerez à disner de viandes bien nourrissantes & humectantes, prenant garde que les boiillons soient bien succulents. Estant à noter en passant que si l'on vouloit comme à l'accoustumée, faire faire vne diette de 8. iours auant bailler les frictions, ie ne l'empesche. Continuant, on le pourra faire suer en ceste façon deux fois le iour s'il est assez fort; sinon on se contentera d'une.

Que si on estoit desireux de luy prouoquer le flux de bouche, & que par le moyen de la friction, la saluation ne parust point, on la pourra exciter en ceste façon. Pr.  $\mathfrak{z}$ ij. Sublimé doux puluerisé, & avec quelques gouttes des Syrops cy-deuant dits, formez cinq pi-

I iij



Façon d'ex-  
citer le flux  
de bouche.

Decoction  
vsuelle pen-  
dant la cu-  
ration.

Purgation  
reiterée,  
qu'elle.

lules, desquelles en exhiberez tous les matins vne, quatre heures avant le repas, iusques à tant que vous voyez la saluation suffisante à vostre intention. Quand à la decoction de laquelle il vscra aux repas & entre iceux, elle sera telle qui suit. Pr. racine de Schyne ℥ij. ℞. Polipode de chesne ℥iij. Salsepareille, & Hermodactes ana. ℥iij. fleurs seiches de roses de Damas & de buissons ana. ℥j. ℞. fleurs de suzeau & de fresne ana. ℥j. faictes infuser le tout en parties esgales de vin blanc & d'eau de fontaine ℔.x. pendant 6. heures au bain : & sur la fin faictes luy prendre deux ou trois bouillons; puis coulez là & l'aromatisez avec sucre & Cinamome.

Six iours apres son flux de bouche passé, luy ayant changé de liét, on le purgera avec nostre Electuaire *dia ebeno*, ou bien avec nostre Catholicon Panchymagogique : la preparation desquels se verra en ma Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six iours apres on le mettra dans le bain qui s'ensuit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Buglosse, Bourroche, ana. ℔.ij. Eau de Melisse de cerfueil, ana.



℥b. j. Eau de tourne Sol, & de soucy Bain apres la curation de la verole.  
 ana. ℥b. iij. Eau de fleurs de sauge, de  
 Romarin, de Thin, de Lauande, Mar-  
 jolaine ana. ℥b. β. fleurs de Souphre  
 rectifiées avec le Sel volatil de Mercu-  
 re, & fleurs de Benioin, & de Cri-  
 staux de Tartre bien purifiez ana. ℥vj.  
 Tout cela soit mis en suffisante quanti-  
 té d'eau de pluye distillée, pour faire vn  
 bain, tiede de bonne façon: notez que  
 les Sels tirez des herbes susdites y doi-  
 uēt estre mis Le malade demeurera la  
 dedans enuiron demy heure, pendant  
 laquelle s'estant bien laué & frotté luy  
 mesmes avec les mains, sera par apres  
 osté & tres-bien seiché avec linges  
 bien chauds: puis on l'oingdra tout à  
 l'heure avec le liniment suiuant.

Pr. Graisse de Grenouilles ℥iiij. *Balsamum*  
 huile de roses ℥. β. huile de Myrrhe *Diarana-*  
 esleuë, & mastich ana. ℥ij. baulme de *rum;*  
 Peru zij. tainture de Saffran ℥iij. *de nostre*  
 baulme de Sel zij. β. & l'enveloppez *descriptio.*  
 d'un linge bien chaud; puis le couchez  
 dans vn nouueau liēt, aussi bien chaud,  
 le couurant mediocrement. Apres l'a-  
 uoir laissé enuiron 3. heures, vous le sei-  
 cherez avec des linges moyennement



chauds, & luy ayant baillé sa chemise il demeurera tout ce iour dans le liét; & 2. iours ſuiuās gardera encore la chambre, ſe promenant par icelle, puis il pourra hardiment ſortir.

Notez qu'il doit vſer apres pendant 15. iours, ou vn moins du Sel des pele-rins, de 2. iours l'vn, parce que cela cor-roboze grandement le ventricule, & toutes les viſceres.

---

*Diaſolis Stibiaty, de noſtre deſ-  
cription.*

L'Auther  
en ſon Hy-  
dre Morbi-  
fique liure  
de lepre,  
Chap. 7.

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à  
faute d'iceluy du Regulle ℥iij. Mercu-  
re de Soleil, préparé ainſi que nous  
l'enſeignons en noſtre Hydre Morbi-  
fique exterminée par l'Hercule Chy-  
mique, ℥ij. precipitez les tous deux ſe-  
parement en leur double pois d'eau  
fort, aux cendres chaudes; les laiſſant  
ainſi iuſques à tant que l'eau ſoit tou-  
te euaporée. Quoy faiēt lauez vos pou-  
dres avec eau de pluye diſtillée, tant &  
ſi ſouuent que tous les eſprits de l'eau  
fort en ſoient ſeparez. Apres verſez



par dessus huile de Souphre qui furnage de quatre doigts, laissez les ainsi environ six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant, & les faictes euaporer au mesmes lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité par plusieurs lortions d'eaux cordialles.

Après ayez l'extraict d'escamonée, du Turbith, de Ialap, ana. ℥ij. Extraict d'Elebore ou son baulme, la preparatiō duquel est en mon Hydre Morbifique, ℥i. Extraict d'Hermodactes, d'Anis, de Gerosles, de Canelle & de Safran, ana. ℥iij. Magistere viperine de nostre description, ensemble de Magistere de baulme de nostre description ana. ℥. β. meslez le tout avec vos precipités susdits, & faictes en forme d'electuaire, y adioustant quelques grains de musc. La doze est d'une dragme.

La preparatiō de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique.

---

*Description non commune de l'unguent de Mercure.*

Pr. Mercure extraict du Cinabre



Façon de  
tirer le  
Mercure  
du Cina-  
bre.

commun: car il contient en soy le vray  
Mercure Sublimé ( & par consequent  
plus parfait & purifié ) il se tire d'ice-  
luy apres auoir esté puluerisé avec  
chaux-viue parties esgales, puis mis en  
vne retorte donner le feu selon l'art.  
D'iceluy Mercure ℥.i. esteint avec es-  
prit de Therebinthine sulphuré, puis  
malaxez le avec ℥.ii. axunge de porc  
lauée par plusieurs fois avec eau de Ga-  
riophilorum, ou autre odoriferante:  
Et pendât que le meslerez dans le mor-  
tier de plomb, avec son pilon, vous y  
ietterez par fois (afin de donner bonne  
odeur à l'vnguent & corriger le Mer-  
cure) quelques gouttes de baulme tiré  
des cloux de Gerosle, noix, Muscade,  
bois d'Aloës, Sandaux rouges, Be-  
nioin, Storax, fleurs de Lauande, Sau-  
ge, Romarin, Betoine, Saffran, avec es-  
prit de Therebinthine & eau de vie, en  
suffisante quantité: Faites digerer tout  
cela en bain marie par trois iours, puis  
tirez par le refrigeratoire selon l'art: Et  
sur la fin on y peut adiouster quelques  
gouttes d'huile de Camphre. Iceluy  
vnguent meslé avec suc de Nasturcy  
Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de



sermès, huile de iaulne d'œuf, vnguent  
rosat, guerit tout genre d'escabie. No-  
tez que si l'on ny veut point mettre le  
suisdit Mercure on y peut mesler le su-  
blimé doux: En ceste façon, pour ℥.ii.  
d'vnguent, ℥.i. de suc, Baulme de Sou-  
phre ℥i. Sel de sermens ℥ii. ℞. huile de  
iaulne d'œuf & vnguēt rosat ana. ℥iii.  
sublimé ℥ii. huile de Camphre ℥i.

Vnguent  
contrel'Es-  
cabie mau-  
uaise.

Considerant qu'il est mal aisé de  
supprimer vne oppinion lors qu'elle est  
conceuë dès long temps; i'ay apporté  
(en faueur de ceux qui ne croyroient  
pas auoir bien guery, s'il n'auoient  
graissé les malades) la methode suisdite  
laquelle esloignée neantmoins de la  
façon de penser les verollés, à des ef-  
fets tres-incomparables. A Dieu en  
soit la louange.

*Le suc d'Elebore se tire ainsi.*

**F**Aites tremper ℥j. d'Elebore noir  
en eau chaude, l'espace de quel-  
ques heures, puis ostez ceste eau par in-  
clination & la gardez à part: versez en  
d'autre nouuelle par dessus, reïterant

Maniere de  
tirer le suc  
de l'Elebo-  
re.



cela par 4. ou 5. fois, à la fin faites boüillir l'eau, qui n'est plus amere, à la consistence de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adioustez suc despuré de Coquerelle ( autrement *Vmbilicus veneris* )  $\text{ʒij.}\beta$ . & sur la fin Anis & Cannelle ana.  $\text{ʒj}$ . Fenouil  $\text{ʒ}\beta$ . fleurs de Nenuphar ( autrement dit lys d'estang )  $\text{ʒij}$ . Ces choses ne doivent pas estre mises en substance, mais plustost en la derniere infusion de l'Elebore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuite à consommation: à la fin adioustez vn peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur vsage le ventre est laché trois ou quatre fois sans aucun moleste, & demeure assez lubrique long-temps apres.

---

*On fait aussi d'autres pilules avec Antimoine vitrisie & suc d'Elebore, qui ont de grandes vertus en ceste maladie: la procedure en est telle.*

Pilules de  
vie.

Pr. Antimoine preparé en verre, en



la façon qu'on trouuera en cest Anti-  
dotaire, cinq grains, suc d'Elebore noir  
℥j. meslez ensemble, & en formez pi-  
lules, qu'on appelle pilules de vie.

---

*On prepare d'autres pilules pour la  
verolle, en ceste façon qu'on ap-  
pelle pilules de la Trinite.*

Pr. Elebore noir puluerisé ℥j. preci-  
pité ℥ss. Sené de leuant ℥vj. Saffran <sup>Pilules de</sup>  
d'Aigle ℥j. mettez tout ensemble, & <sup>la Trinite.</sup>  
incorporez avec miel blanc crud, fai-  
sant paste en bonne consistance.

La doze est d'une dragme à deux: en  
prenant cinq fois en quinze iours.

---

*On en fait aussi d'autres, qu'on appel-  
le pilules de l'Aigle, avec le verre  
d'Antimoine, ou avec le Mer-  
cure de vie: en ceste façon.*

Pr. Conserue de roses de Damas, <sup>Pilules de</sup>  
faictes avec miel commun ℥ij. bois l'Aigle.  
d'Aloës, ℥j. Cinamome ℥ij. verre d'An-  
timoine ℥ss. sucre candi ℥ij. mellez en-



semble & faites paste selon l'Art, avec Syrop acereux.

*On peut aussi faire des tablettes Antimoniees, en la façon qui suit.*

Tablettes  
Antimo-  
niees.

Pr. Verre d'Antimoine  $\text{zvj}$ . poudre de Tragagant  $\text{ziii}$ . faictes en des tablettes avec  $\text{lbj}$ . sucre fin, dissout dans de l'eau rose, & cuit à perfection.

La doze est, depuis  $\text{zj}$ . ou  $\text{ij}$ . iusques à  $\text{zj}$ .  $\text{ss}$ .

Protestati<sup>o</sup>  
de l'Au-  
teur, tou-  
chant l'vsa-  
ge du verre  
d'Antimoi-  
ne.

Au lieu du verre d'Antimoine ( car d'iceluy ie proteste ne me seruir, ny m'estre seruy iamais ) vous pouuez prendre le Mercure de vie, le Crocus metallorum, ou bien les fleurs rouges, ou blanches d'iceluy.

*Huile d'Antimoine admirable pour ceste maladie, la verolle.*

Façon de  
faire l'huil-  
le d'Anti-  
moine.

Pr. Antimoine  $\text{lbj}$ . sucre candi  $\text{lbss}$ . distillez cela par la Cornuë de ceste liqueur faictes en vser la pesanteur de  $\text{6}$ .  $\text{g}$ . par la bouche.

Alk. r.



*Autre façon.*

Pr. Antimoine ꝑss. sucre Candi ʒvj. Autre pre-  
paration.  
puluerisez le subtillement & distillez  
sur l'arene, au bain, selon l'Art. pr. ʒj. de  
cette huile, Aloës Succotrin ʒss. Am-  
bre ʒij. Saffran ʒiij. malaxez le tout en  
vne masse: faictes petites pilules com-  
me pois, desquelles vous en baillerez 3.  
avec conserue de Borache, & le mala-  
de suëra incontinent.

*Or si quelqu'un estoit si delicat qu'il  
ne peust rien prendre par la bou-  
che, on peut faire l'oigne-  
ment suiuant.*

Pr. Aloës ʒj. semence de Coloquin- Façon de  
te ʒi ss. fiel de bœuf ʒiij. faictes bouillir purger les  
en vn pot de terre, le temps de deux corps sans  
quart - d'heure, coulez le & le serrez prendre  
medecine.  
pour l'vsage.

Si de cét vnguent vous frottez le ven-  
tre il fera aller à la selle: si la region de  
l'estomach, vomir.

K



*Laudanum Mercuri.*

Preparatiō  
de Laudanū  
de Mercuri  
re: autre-  
ment.  
*Theriaca  
Metalloꝝ.*

Sublimez du Mercure bien purifié, avec autant de vitriol & Sel nitre : malaxe & puluerisez les bien avec vn pilon de bois y versant du vinaigre tresfort, puis sublimez, y adioustant d'Alun calciné & Sel nitre; alors il sera bien repurgé. Mettez ceste poudre en eau ardente, puis la tirez & la remettez, faites cela iusques à ce qu'il ira au fonds en forme d'huile blanc: seichez & le reduisez en poudre, laquelle resoudrez sur le marbre en lieu humide, puis recongelez, fixez, & gardez au besoin. On l'appelle *Theriaca Metalloꝝ*.

La doze est d'un grain, avec Theriaque ou Mithridat.

*Turbith Mineral.*

Maniere de  
preparer le  
Turbith  
Mineral.

Pr. Vitriol rubifié, incorporez vn peu d'iceluy avec ℥ij. de Mercure crud, sublimez en vn matras, au fen de sublimation. Apres, Pr. ce sublimé & l'in-



corporez avec Alun brulé & resublimez: tiercement mettez avec croye de Briancon, & resublimez: quartement avec limature de fer, & poudre de thuilles bien delié batuë, & Sel commun. Alors vous aurez vn sublimé, duquel vous pouuez prendre iusques à 3j. lauë premierement avec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, desseichez & gardez à l'vsage, lequel est admirable pour la maladie Venerienne.

*Mercuré précipité fixe & adoucy.*

**P** Reparez premierement le Mercure par sublimations reïterees plusieurs fois sans l'amortir, puis le fixez avec l'eau fort, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois avec luy & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore avec l'eau suiuant.

Pr. Vinaigre distillé ℥ijss. flegme d'Alun ℥ijss. Chaux de Coque d'œufs 3vj. distillez le tout ensemble iusques à

Preparatiō  
du Mercure  
doux.

Autre faço  
plus certai-  
ne & admi-  
rable.



ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Apres,  
 Pr. ℥iij. de ceste liqueur & ℥j. de  
 Mercure preparé comme cy - dessus,  
 meslez les bien ensemble, & le distillez  
 iusques à trois fois par l'Alembic, en  
 reuersât tousiours l'eau dessus le marc;  
 & à la quatriesme fois tirez en toute la  
 liqueur, & vous trouuerez la poudre  
 au fonds du vaisseau, laquelle pulueri-  
 ferez sur le marbre, & distillerez enco-  
 re trois fois avec l'eau precedente: &  
 finalement ferez circuler le Mercure  
 ainsi precipité, avec l'Alcool de vin, l'es-  
 pace de vingt-quatre heures, puis ferez  
 euaporer l'esprit de vin, & y en remet-  
 trez d'autre que ferez exaler comme le  
 premier: & lors qu'aurez reïteré cela  
 quatre ou cinq fois vous aurez parache-  
 ué la vraye preparation du Mercure; le-  
 quel estant ainsi bien preparé, est d'un  
 pris inestimable: car il guerit plusieurs  
 fascheuses maladies, & notamment la  
 verolle, avec tous les symptomes qui  
 l'accompagnent ordinairement, soit  
 qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on  
 l'applique sur les vlceres.

Pris inesti-  
 mable du  
 Mercure  
 precipité,  
 fixe & adou-  
 cy.



*Precipité souverain remede contre toutes maladies prouenant de pourritures d'humeurs.*

Pr. Vitriol Romain ℥bjß, Sel nitre  
 autant, faictes distiller (ayant premiere-  
 ment mis dans le recipiant ℥vj. de Mer-  
 cure purifié) & quant toute l'eau & ses  
 esprits seront passez, vous vuiderez ce  
 qui fera dans le recipiant, en vne cucur-  
 bite bien lutee, sur laquelle mettez le  
 Capiteau avec son recipiant, & faictes  
 distiller comme deuant, Coobant tou-  
 siours iusques à rubification du Mer-  
 cure, lequel lauerez d'eaux cordialles,  
 comme Borrache, Melisse & sembla-  
 bles, l'ayant auparauant laué avec eau  
 de fontaine, ou de puits distillee. Ce  
 Mercure ainsi préparé, administré aux  
 malades avec Theriaque, est admirable  
 cōtre le poison, lepre, hydropisie, peste,  
 verolle, & autres infirmités.

Precipité  
 admirable  
 à la pourri-  
 ture des  
 humeurs.

Vertus du  
 precipité  
 susdit.

La doze est ꝑ. x. aux robustes, & aux  
 mediocres 8. aux debiles cinq, & aux  
 enfans on y aduifera prudemment.

Entre tous les medicaments propres

K iij



Effets excellents du Mercure precipité.

pour les maladies cy-dessus allegues ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayāt vertu de dompter & moderer l'acre, la rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé avec l'or reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seiche intemperature des vlceres.

---

*Hyacinte, ou grenats d'Antimoine, autrement Stibium vitrifié.*

Façon de preparer le verre d'Antimoine.

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quantité que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & iceluy au four à vent sur les charbōs vifs pour le Calciner, remuant tousiours avec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis qu'on le Calcine: Faiētes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puantes vapeurs: & s'il se reduisoit en morceaux, le faudroit oster & pulueriser, puis le remettre & remuer tousiours.



iusques qu'il se conuertisse en chaux, & qu'il aye acquis la couleur de cendres à demy blanchastres. Or le signe pour cognoistre s'il est assez calciné, est, que ceste poudre iettée sur les charbons ne rend aucune fumée. Apres, prenez lb. lb. de ceste poudre; Antimoine crud 3j. borra<sup>x</sup> affiné 3. lb. puluerisez subtilement l'Antimoine & le borra<sup>x</sup>, & me<sup>s</sup>lez incontinent ensemble: puis mettez en vn creuset, iceluy sur vn tulleau, environnez de toutes parts de charbons bien allumez; sur tout prenez garde que ces choses ne se bruslent: Parquoy ayez és mains vne spatule ou broche de fer, laquelle si tost que verrez le vaisseau de terre embrasé mettez dans iceluy pour voir cy l'Antimoine se liquefie: car si quelque chose est attachée à la spatule sera vn certain signe qu'il sera fondu: alors ratissez ce qui tiendra à icelle, qui sera de couleur palle. Peu apres vous ferez de mesmes, continuant tant qu'il apparaisse de couleur iaunaistre, de couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluisant. Alors retirez le creuset, avec les pincettes, de dessus le feu, & le versez goutte à goutte sur vn

Signe qu'il  
il est assez  
Calciné.

Couleur de  
Hyacinte,  
perfection  
du verre  
d'Antimoi-  
ne.

K. iiii



porphire, ou marbre, & gardez à l'usage.

La doze de ces grenats en poudre, est, de 4. à 6. ou 8. grains, avec conserue de rose ou sucre rosat. Cest vn remede tres-assuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fleurs, obstructions & douleurs des reins & au calcul.

Preoccupatiō de l'Auteur, touchant l'Antimoine.

Que si quelqu'un vouloit blasmer l'Antimoine vitrifié, disant qu'il est vn poison, ie le renuoye voir l'Antidote dictē à *zingibere*: qui est descrite par Nicolas Myrepsus: & qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quartaneres: Ou on fait entrer trois dragmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre Armenie, le tout sans aucune preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes avec l'Antimoine vitrifié & préparé à l'Empirique façō: il faut voir ce qu'en escrit bien particulièrement & au long, Mathiole (celebre Medecin & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cin-



quante neufiesme, & se satisfaisant on  
changera d'opinion.

Pour moy ie proteste ( ainsi que i'ay dict cy dessus) que ie n'vse, n'vsay, & n'vs-  
seray iamais de l'Antimoine en verre; car ce n'est pas sa vraye preparation, estant escrit vnanimement par tous les Philosophes, gardez-vous de la vitrification, trop bien me fers-ie de plusieurs bons & diuers remedes ( tirez du seul Antimoine diuersement prepare, propres & conuenables à toutes les intentions curatiues, qui se peuuent offrir en la Medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, necessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, ( du temps d'Hippocrate) fort pratiquée. Voire on le peut rendre tel qu'il ne prouoquera que la seule saluation. On prepare de mesmes dudit Antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusques aux seminaires des maux, sans prouoquer nausée ny la moindre perturbation à l'estomach, n'y a quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prepare d'excellens Hydrotiques, Diuretiques en diuerses façons. Bref on le peut rendre Bezo-

Protestatiō  
de l'Au-  
theur.

Plusieurs  
& diuers  
remedes  
tirez de  
l'Antimoi-  
ne.



ardique, propre à roborer & fortifier  
toutes les nobles parties: ainsi que nous  
l'enseignons en nostre Pharmacopée  
Spagerique ou Vulcanique.

---

*Façon de traicter la Verolle, sans  
suer & sans tenir chambre, par  
l'usage du magistere du  
Primulaeris.*

Façon du  
Magistere  
du Primu-  
laeris.

Pr. Miel crud ℥iij. suc de fleurs,  
feuilles & tiges du Primulaeris ℥bj.  
bois saint rappé ℥b. ss. Faites le boüil-  
lir en eau commune, par longue espa-  
ce de temps, puis le coulez y mellant  
ledit suc & le miel: mettez tout cela en  
vn pot y adioustant ℥iij. Aloës epatic,  
preparé & puluerisé, Turbith ℥ij. Ga-  
lap. ℥iii. escamonee, ℥ii. versant sur la-  
dite matiere de l'eau susdite en laquelle  
à boüilly le bois de Gaïac, tant quelle  
surpasse de six doigts: puis y adiustez  
vinaigre Scilitic, ℥ii. Faites boüillir  
tout doucement l'espace de demy heu-  
re, espumant exactement le Miel: &  
quand il aura quasi assez boüilly adiou-



Prenez y canelle fine ℥iij. puluerisez, puis laissez cuire encore deux ou trois boüillons: apres ostez du feu & gardez à l'usage: qui sera trois ou quatre onces au matin de deux iours l'un: Toutesfois si la maladie n'est guere vehemente il suffira vne fois ou deux la sepmaine, apres la prinse on peut tenir deux heures ou tant le liect, & puis sortir.

Ce remede a esté experimenté par plusieurs fois, avec heureux succès, par M. de la Riviere Medecin du Roy. On mangera si l'on veut, apres la prinse ℥ss. gelee de coins.

Il faut neantmoins noter, que ce remede est beaucoup meilleur & plus efficace, préparé ainsi que ie fay, en ceste façon. Premièrement ie fay vn Clissus de l'herbe susdite, puis ie tire l'extraict de l'Aloës & du Gaïac, turbith, Galap, Escamonee & canelle, avec l'eau de vie, espumant aussi le miel auparauant, le faisant boüillir avec la rosee du mois de May cueillie sur le Romarin, Thin, Lauande, Ysope, Borrache, Buglosse, Melisse, Gineste, &c. y meslant de la poudre ou Sel de viperes, (ou leur essence) preparez en ceste façon. Trem-

Methodes  
de l'Au-  
teur tou-  
chant la  
preparatiō  
du remede  
suscit



Façon de  
faire la  
poudre ou  
Sel des vi-  
peres par-  
fumées.

pez la chair des viperes dans le vray es-  
prit acide du Baulme de nature, qu'il  
surpasse de deux ou trois doigts, apres  
soient mises & arrangees en vn thamis  
fermé de tous costez d'un instrument  
de fer blanc, au dessous d'iceluy vn re-  
chaut plein de braise, dans lequel on  
mettra les ingrediens qui suivent, afin  
de la parfumer. Pr. grains de Genieure  
℥i℥. grains de Laurier ℥iij. Myrrhe ℥ij.  
Carabe, Benioin ana. ℥ss. Gyrofiles ℥i.  
le tout grossierement cōcassé: vsez en.  
Ce parfum durera quatre ou 5. iours,  
tant qu'on cognoisse à la senteur quel-  
les en sont bien imbuës. Apres mettez  
ces chairs dans deux petits pots de ter-  
re vernis, bien ioints ensemble que  
rien ne respire puis les mettez en vn  
four apres que le pain en est sorty, les y  
laissant iusques que les chairs se puissent  
reduire en poudre, laquelle on gardera  
pour l'usage: qui est à beaucoup d'au-  
tres maladies outre la verolle; comme  
à la lepre, &c. ie laisse à iuger aux plus  
occulez en cest art, la preeminence que  
ce Sel doit auoir sur ceux d'Aëce: & ce  
eu esgard à la preparation.

Façon de  
faire l'essen.

Quand à l'essence des viperes, ie la



fay en ceste façon. Je prens les viperes, ce des vi-  
peres, par  
l'Autheur. apres leur despoiulle, puis ie les calcine philosophiquement par le feu de nature ou Souphre balsamicq, puis ie retire leur magistere ou tainture, avec le baulme du grand vegetable, la faisant circuler iusques qu'elle acquiere vne rougeur semblable au sang, transparente neantmoins. C'est vn admirable remede à la verolle, lepre, & toutes escabies & infections de la peau: & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traicte plus amplement en mon liure intitulé le Cabinet Royal: comme aussi en mon Hydre Morbique exterminée, au liure de Lepre.

Quercetan donne vne autre façon Autre façon  
de faire l'essence des  
viperes. de faire l'essence des viperes, laquelle est telle qui s'ensuit.

Pr. Au mois de Iuin quatre ou six viperes, ostez leur la teste, cuir, queue & intestins, tranchez la chair en petites pieces & la mettez en cucurbite de verre, & icelle à la chaleur du bain vapeurux, par trois ou quatre iours ou au fiens chaud; faisant en sorte que ne receuiez la fumee veneneuse d'icelles. Nota. apres mettez dessus del'esprit de vin al-



coolisé & therebinthiné solutif ana, qui nage de huit doigts, digerez au vaisseau clos hermetiquement au B. M. ou bien chaud, par xij. iours, iusques à tant que toute la chair des viperes soit dissoute. Iettez les feces, & separez le menstruë à la chaleur du B. & faites coagulé, sur lequel mettez esprit de vin Cariophilé: faites circuler au pelican par x. iours, & separez le menstruë, il demeurera la chair des viperes bien preparee & essensifiée, laquelle mettez sur petit feu y adioustant huile d'Aneth & Cinamome ana. ʒi. avec Gomme tragagant faites pilulles ou s'y voulez avec du pain seiché & tricturé. De ce medicament exhibez ʒi. à la lepre verole, peste & à toutes les affections veneneuses.

Vertes de  
la peau des  
viperes,  
preparee.

La peau de ces viperes seichée & preparée selon l'Art, reduite en poudre sert de beaucoup aux playes faites des serpens, & autres bestes virulentes & veneneuses. Item cure les playes cancreuses & malignes.



*De la vraye preparation de l'argent-  
vis pour en user assurement, &  
interieurement & exterieure-  
ment, sans aucun danger.*

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il reuint tousiours en sa premiere forme, avec assez leger artifice, s'il n'est auparavant congelé. Car en ses preparations communes son humidité se retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consume point: laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydée, & sa siccité se cache, & faict ses actions pernicieuses comme auparavant.

Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur, & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les medicaments chauds, avec quoy on le mesle corrigent ses mauuaises qualitez, tant s'en faut: car on les y augmente plus tost en

Le Mercure doit estre congelé auparavant sa preparation, & pourquoy.



Nota B.

le diuisant par petites parties; d'autant que pour lors il penetre plus facilement le corps, & par ce moyen cause plus d'accidens. Mais la coagulation reprime la froideur & humidité, ensemble rabat la subtilité de ses parties. Apres laquelle est necessaire d'arrester ses esprits volatils, desquels prouient la vehemente action purgatrice; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents il y demeure sans s'exaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy: ce qui ce doit faire par choses propres & conuenables à le retenir: D'ailleurs amies & familiares à la nature de l'homme. Et pour lors il sera preparé selon nostre intention; en pouuant vser sans crainte d'aucun accident.

Façon de  
congeler  
le Mercure.

On congèle le Mercure, premierement purgé par Sel & vinaigre, avec eau d'Alun qu'elle surpasse de deux doigts, puis retirer cest eau par distillation, puis la reuerfer: faisant cela iusques à cinq ou sept fois, sur la cendre, iusques que le Mercure soit coagulé.

Façon de  
reduire le  
Mercure  
en poudre

On le peut reduire en poudre tres-rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs



d'œufs cuits à durté: puis apres verser  
plusieurs fois d'autre eau de blancs <sup>rouge &  
douce.</sup>  
d'œufs, qu'on aura fait redistiller avec  
des coques d'œufs calcinees, la retirant  
par distillation chacune fois à feu de  
cendre: puis la reuertant tant de fois  
que le Mercure soit tourné en poudre  
rouge & douce.

Ceste poudre a vne tel'e vertu, que <sup>Vertus de  
la poudre  
rouge.</sup>  
non seulement elle guerit les playes &  
vlceres de dehors, mais aussi celles du  
col de lavescie, estimees incurables: Pa-  
racelse la nomme Baulme de Mercure.

*Autrement.*

**S**Vblimez le Mercure avec la simple <sup>Baulme  
doux de  
Mercure.</sup>  
Schaux d'œuf bien preparee, estei-  
gnez peu à peu, puis versez dessus vinaï-  
gre distillé & alcalisé, qu'il nage qua-  
tre doigts par dessus: distillez la liqueur,  
reuerfant tousiours sur les feces quatre  
ou cinq fois, & le Mercure se rendra  
en poudre tres - rouge: laquelle avec  
alcool de vin, circulerez au pelican par  
huiet iours: Separez cet alcool par l'A-  
lembic, & il demeurera au fōds le Baul-

E



Ses vertus. me de Mercure, tres precieux & doux, admirable à toutes viceres deses-perées, & caruncules de la vescie, les guerissant parfaictement: comme aussi à toutes playes, notamment des arc-busades.

Ces deux Baulmes de Mercure susdits, sont le specifique remede pour la verolle, donnez avec vehicule convenable.

---

*Liqueur de Mercure admirable pour  
mesler aux unguents &  
emplastres.*

Liqueur de  
Mercure  
pour mes-  
ler aux un-  
guents.

**F**Aictes Amalgame avec Mercure purifié & estain de cornouaille, citendez icelle sur une lame d'acier, laquelle on mettra dans un vaisseau plat, & le tout dans une cave bien humide, ou elle se resoudra comme en eau; avec laquelle adioustez autant pesant de Souphre en poudre: puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable, & il distillera une huile de couleur de lait, de la mesme pesanteur que la premiere liqueur, mais exempte d'Acrimonie.



C'est la liqueur qu'il faudroit mesler  
aux vnguëts, au lieu de l'argët-vif crud.

*On peut encore faire de ceste Amal-  
game, une huile Diaphoretique,  
en ceste façon.*

**P**luerifiez l'Amalgame susdit sub-  
tillement, & icelle meslez dans vne  
escuelle d'or fin, ronde, remplissez ce-  
ste escuelle de bonne eau de vie bien  
rectifiee, la meslant tres-bien avec la-  
dite poudre, & la laissant puis apres re-  
poser quatre ou cinq heures: apres met-  
tez le feu à icelle avec vne paille allu-  
mee, icelle cōsummee mettez en d'au-  
tre qu'on allumera de mesmes façon;  
continuant iusques que le tout de-  
meure en forme d'huile: de laquelle i.  
ou 2. ĩ. avec vehicule conuenable faict  
suer copieusement.

Huile Dia-  
phoretique  
de Mercu-  
re.

---

*Poudre de Mercure fixe & Dia-  
phoretique.*

---

Pr. ĩb̃j. Mercure purifié par vinai-

L ij



Façon de fixer la poudre de Mercure, & la rendre Diaphoretique

gre & Sel commun préparé, regule d'Antimoine 3j. Or fin passé par l'Antimoine 3j. dissoluez le Mercure avec eau Philosophale à part, l'Or aussi à part, & le Regule à part; reïterant au Regule sept fois, iusques qu'il soit bien dissout: puis versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbitre de verre bien luttee, mettez le Capiteau avec son recipient, & tout cela au fourneau à feu simple; on retirera l'eau par distillation, laquelle sera reuersée sur le marc, avec ce qui se trouuera auoir esté sublimé: reïterant cela iusques à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fonds du vaisseau, puluerisez & mettez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre avec vne verge de fer, afin de faire mieux exaler les esprits de l'eau dissoluant. Ceste poudre estant deuenüe rouge, vous la lauerez six ou sept fois avec eau douce distill'ee, pour en tirer le Sel, & sa force si aucunes y en demeure: toute ceste eau versee par inclination, on seichera la poudre par le moyen d'une douce chaleur, pour tant plus la fixer



& adoucir: apres on la lauera encore avec l'eau qui suit.

Pr. Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. <sup>Eau don-</sup>  
 ℥ij. vinaigre distillé ℥iij. mettez cela <sup>nant cou-</sup>  
 tout ensemble dedans vn vaisseau de <sup>leur de lys</sup>  
 verre, avec ℥. huit blancs d'œufs <sup>sauage a</sup>  
 cuis en durté, mettez le Cappiteau des. <sup>la poudre</sup>  
 sus & distillez, coobant par deux fois: <sup>sufaire.</sup>  
 Apres mettez ladite poudre en vaisseau  
 de verre à distiller, versant par dessus  
 de ceste derniere eau, laquelle apres on  
 retirera par distillation sur la cendre:  
 remettez en d'autre nouvelle, & distil-  
 lez; reïterant ceste action, (avec assez  
 grand feu) par six ou sept fois: & iuf-  
 ques à ce que la poudre ait pris la cou-  
 leur de la fleur du Lys sauage: puis il <sup>Reïteratiō</sup>  
 faut remettre ladite poudre dans vn <sup>d'operatiō</sup>  
 autre vaisseau, & verser par dessus de  
 l'esprit de vin bien rectifié & dephleg-  
 mé, le laissant sur la cendre chaude du-  
 rant quatre ou cinq iours, en le remuât  
 trois ou quatre fois le iour, puis retirez  
 ledit esprit par distillation. Si on reïte-  
 re ceste action deux ou trois fois, elle  
 en sera plus efficace. Finalement il faut  
 remettre ladite poudre dedans vn au-  
 tre vaisseau, & verser par dessus de l'eau <sup>Autre reï-</sup>  
<sup>teration.</sup>

L iij



rose musquee en telle quantité qu'on a  
faict l'esprit de vin, surpassant de trois  
ou quatre doigts: puis ayant bien cou-  
uert ledit vaisseau, il le faut tenir sur la  
cendre chaude quatre ou cinq iours, re-  
muant chacū iour trois ou quatre fois:  
En fin il faut retirer ladite eau rose par  
distillation à chaleur lente, & seicher  
doucelement ladite poudre; laquelle se-  
ra gardeededans vn vaisseau de verre,  
bien couuert pour l'vsage.

Vertus de  
la poudre  
suscite.

Elle guerit parfaictement les gou-  
tes, l'Hydropisie, & la verolle; donnée  
avec vehicule conuenable, apportant  
autant de profit au corps, que l'argent-  
vif mal appresté luy cause de domma-  
ge.

*Esprit de Tartre, ou Astre de vin  
de Paracelse, admirable pour  
la verolle.*

Esprit de  
Tartre, dit  
Astre de  
vin.

Pr. Cremeur de Tartre blanc ℥. v.  
mettez dans vne cornuë de verre lut-  
tée, à feu clair par degres, y adaptant  
vn recipiant assez grand, luttant bien  
les joinctures: & premierement sorti-



ra l'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiera, & separera par l'entonnoir. Or touchant l'esprit il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté préparé avec le vitriol: & faict des merueilles en la retention des mois, donné avec eau d'armoïse, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse: à la Paralysie donné trois fois le iour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte: ce qui est grandement requis en ceste maladie.

Vertus de  
l'Astre de  
vin.

En la jaunisse avec la decoction de fraises: en l'Hydropisie, avec l'eau de Soldanelle & d'Hieble: & en ce cas cy, l'esprit de Tartre faict avec le vitriol excelle. A la lepre, quād elle cōmence, prins dans du vin: en la Grosse verolle, prins en eau de Culrage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaïac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il

Nota.

L. liij



est aussi bon à la pleuresie, & esquinance, donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est ʒi. ou deux.

L'huile de Tartre, est aussi vn tres-bon remede contre les Dertres, Tignes, Galles, Verruës & vlcères venériens.

Propriété  
de la gresse,  
du pressoir  
d'Impri-  
merie.

Le semblable faict la graisse qui est à l'entour de l'auis de la presse d'Imprimerie : le mesme fait la poudre à Canon destrempee avec du vin-aigre, & notamment pour les chancres veroliques.

---

Laudanum, tres-excellent, & admirable pour arrester toutes sortes de douleurs des dêts, & des gouttes, notamment celles qui procedent de la verolle.

Laudanum  
à la dou-  
leur des  
gouttes  
proceden-  
tes de la ve-  
rolle.

Pr. de bon Opium, tenez le fort delié, & faictes seicher au Soleil, iusqu'à ce qu'il se puisse facilement broyer entre les doigts: mettez le dans vn matras, & par dessus du vin-aigre trois ou



quatre fois distillé, iusques qu'il surnage de quatre doigts : laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vin-aigre soit fort teinct, lequel verserez par inclination en remettant d'autre : Continuant cela tant de fois qu'il ne se colore plus. Distillez tous ces vinaigres au bain, iusques à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la tainture de ℥ij. de Saffran, *Castoreum*, *Succinum*, *Mumie* ana. ℥iiij. avec eau de vie, en mesmes façon, comme dit est, de l'Opium, & la retirez apres par le bain : alors les deux taintures, jointes ensemble, demeureront en cōsistence de miel : Ausquelles adiousterez magistere de perles & coraux, ana. ℥ij. Souphre narcotic de vitriol ℥.ss. la façon duquel est descrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulganique.

Sa doze.

La doze est de 4. 5. à 6. ĝ. C'est vn remede tres-approuué aux maladies que dessus : comme aussi semblablement à arrester tout sorte de flux de ventre, & de sang : mais il faut y auoir adiousté du Saffran de Mars astring-



gent, & terre leellée preparée ana.  
3j.ß.

*Ou bien si en voulez user seule-  
ment pour les dents, preparez le en  
ceste façon.*

Odontalgi.  
que incom-  
parable.

Nota.

Pr. l'Extrait des larmes de Pauot  
fait avec eau de vie rectifiée ʒiij. Ex-  
trait de racine de pyrethre, des fueilles  
de Nicotiane d'Inde, Poiure long, se-  
mence de Iusquame ana. ʒj. de Safran  
ʒ. ß. fait aussi avec l'eau de vie. Ex-  
trait d'Opium fait avec le vinaigre  
rosat distillé deux fois: apres auoir fait  
desseicher ledit Opium, couppé en pe-  
tites taleoles, sur vne lamine de fer à  
petit feu, afin de luy faire perdre ses  
Souphres foetides & malins qui seuls  
offencent le cerueau. ʒ. ß. Extrait de  
semence de Staphisaire, de Plantain,  
de Solanum ana. ʒ. ß. de Persicaria ʒj.  
notez que tous les Extraits doiuent  
estre faits separement, puis mesler les  
menstruës teintes ensemble, lesquelles  
ferez euaporer au bain iusques à con-  
sistance de miel. A quoy adiousterez



huile Succin , huile de Camphre ana.  
℥. ss. huile de Gerosles rectifiée ℥. ss. es-  
prit de Terebenthine 4. fois rectifiée  
℥j. graisse de Grenouilles ℥ij. Souphre  
Narcotic de vitriol ℥ij. faictes cuire  
fort doucement , l'espace de demy  
quart d'heure , iusques qu'en puissiez  
former des pastilles desquelles la quan-  
tité d'un grain de bled mise sur la dent,  
arreste incontinent la douleur: & apres  
prouoque vn sommeil tres-doux. Or si  
ces pastilles estoient trop desseichées, il  
les faudroit dissoudre avec l'eau de vie  
rectifiée & tremper dans icelle vn peu  
de coton pour en toucher la dent.

---

*Poudre grise de Souphre, anti-contrai-  
ctrisse des nerfs.*

Fondez les fleurs de Souphre, y ad-  
ioustant goutte à goutte autant huile de Poudre gri-  
se de Sou-  
phre.  
Tartre, faict par deffailance: agitez  
& meslez le tout iusques à ce qu'il tire  
sur le rougeastre. Apres broyez ceste  
matiere, & versez dessus de l'esprit de  
vin, lequel luy fera prendre vne cou-  
leur tres-rouge. A ceste solution, ad-



ioustez du vin-aigre & elle deuiendra trouble comme lait, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur grise.

Sa doze &  
vertus.

On en donne ʒj. ou vne & demy, avec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez que l'esprit de vin se rend fort puant lors qu'on y a mis le vin-aigre, mais il a vne merueilleuse force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, si on l'administre au malade pour suer avec la decoction de Gaïac: les fleurs de Souphre sublimées ont la mesmes faculté de prouoquer les sueurs merueilleusement bien à la verolle.

---

*Sublimé doux.*

Il faut sublimer le Mercure premierement, en ceste façon.

Façon de  
sublimer le  
Mercure.

Dissoluez lb. j. Mercure de Cinabre reuiuifié, dans eau fort commune, puis l'ayant desseiché mettez le en poudre, en mortier de marbre, avec autant de Sel decrepité, & vitriol Calciné au



blancana. Mettez cela dans vne cucur-  
bite de verre, couuerte de son Alem-  
bic sur le sable, donnez le feu par de-  
grez iusques que le bec du Capiteau  
commence à blanchir, lors bouchez le  
trou avec du papier, puis augmentez le  
feu cinq ou six heures: & par ce moyen  
aurez vn beau Mercure sublimé Cri-  
stalin, tres-bon pour la Medecine: le-  
quel separerez le tout estant refroidy.

Après on procedera au Sublimé  
doux en ceste façon.

Pr. Du Mercure de Cinabre reuiui-  
fié, ou bien de Mercure crud bien pu-  
rifié ℥vj. sublimé susdit ℥viij. meslez  
tout ensemble les broyant doucement  
dans vn mortier de pierre iusques que  
par la frequente agitation la masse soit  
deuenüe aucunement noire, & que le-  
dit sublimé ait englouty tout le Mer-  
cure vif. Après mettez la masse dans vn  
matras à long-col, le remplissant tant  
seulement à la moitié, faisant sublimer  
en l'arenne ou cédres, iusques que tout  
soit esleué à la partie superieure du ma-  
tras; ce qui se faiet dans huit ou dix  
heures. La sublimation estant acheuee,  
& le matras refroidy, separez soigneu-

Façon pour  
dulcifier le  
sublimé.



Nota.

sement la partie Cristaline d'avec le Mercure crud, & feces qui resteront au fonds, lesquelles ietterez, & d'avec la suye venimeuse qui est attachee au col, laquelle vous garderez pour mesler avec les vnguent & emplastres que vous ferez pour resoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Cristaline, & la sublimiez derechef sans adition d'autres choses, reïterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme du Cristal. Notez que le sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, si on reïtere trop souvent ladite sublimation.

Moyen de  
rendre le  
Mercure  
doux, dia-  
phoretique

On en fait des pilules en ceste façon, qu'on appelle pilules de la violette.

Pr. Du sublimé doux ℥j. subtilement puluerisé, pilules cochees & sine quibus ana. ℥ss. Trochisques d'Halandal grains ij. musch ḡ. i. Syrop de Stoechas tant qu'il en faudra pour en faire trois pilules, lesquelles il faut aualler de bon matin quatre heures deuant le repas: prenant trois heures apres vn

Maniere de  
composer  
les pilules  
de la vio-  
lette.



boiillon: & si l'on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le Mercure dulcifié tout seul.

Il faict des merueilles en la cure de diuerſes maladies, notamment de la lepre qui commence, verolle recente, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, ſieures putrides, &c.

Ses vertus.

Pour cognoiſtre quant le ſublimé doux eſt bien fait, faut qu'il ſoit blanc Criftalin, car ſ'il eſt roux c'eſt ſigne qu'il a eu vn feu violent, & que ſon eſprit vitriolic eſt perdu: duquel priué ſon vſage eſt tres-pernicioeux.

Signes pour  
cognoiſtre  
la perfectiō  
du ſublimé  
doux.

D'ailleurs on recognoiſtra ſ'il eſt bien dulcifié ou non, car mis ſur vne playe, ſ'il fait eſcarre il n'eſt pas bien dulcifié: & ainſi faut euitter ſon vſage.

### *Fleurs d'Antimoine blanches.*

Pr. De tres-bon Antimoine pulueriſé, & le metés dans vn aludel de terre, couuert d'vn alembic aueugle, troué à la cime pour donner paſſage aux eſprits humides: puis les ſublimerés ſelon l'art, donnant le feu par degrez l'eſ-

Façon de  
preparer  
les fleurs  
d'Antimoi-  
ne.



pace de douze heures. Apres ces fleurs estans circulees avec esprit de vin, perdent leur faculté Emetique, & purgent seulement par le bas.

La doze est de 6. 7. 8. ou 10. ĩ. & font faire 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomissement.

Autre façon  
de preparer  
les fleurs  
Antimo-  
niales.

Autrement, faictes sublimer la poudre Emetique avec deux fois autant de Sel fuzil, lauez ce qui sera sublimé, & bruslez 2. ou trois fois l'eau de vie par dessus.

La doze est de 6. à 8. ĩ. purge sans exciter le vomissement: propre pour la verolle, & plusieurs autres maladies.

On peut preparer les fleurs d'Antimoine autrement, en ceste façon.

Troiesme  
façon de  
preparer les  
fleurs d'An-  
timoine, biē  
plus exqui-  
ses que les  
insdites.

P. Du Sel de Tartre bien purifié impregnez le de l'esprit du vin-aigre & soit desleiché, ʒiſs. fleurs blanches d'Antimoine ʒi. meslez-les, les fondant au feu dans vn creuset: versez la masse fondue, qui est pres-que rouge cōme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez-la, & versez dessus dans vn verre, l'eau de vie suiuite aromatisee.

Pr.



Pr. Galangæ, Gallia, Muscata,  
 clous de Girofle, Canelle & Macis  
 ana.  $\mathfrak{z}$ .  $\beta$ . Saffran  $\mathfrak{z}$ ij. broyez le tout  
 grossierement, & versez dessus de l'al-  
 cool de vin sans phlegme & tirez-en la  
 teincture par la chaleur lente des  
 cendres. Ostez par inclination l'esprit  
 de vin teinct, & en versez d'autre de  
 nouveau dessus, tant qu'il ne pren-  
 ne plus aucune teincture. Finalement  
 versez tout l'esprit de vin aromatisé  
 dessus l'Antimoine & Tartre fondu  
 ensemble, y adioustant  $\mathfrak{z}$ ij. de Magi-  
 stere de perles, & autant de celuy de co-  
 ral. Mettez le tout en digestion dans  
 vne cucurbite de verre, fermé l'espa-  
 ce de deux iours, en la chaleur des cen-  
 dres. Apres ayant adapté vn Alembic  
 sur ladite cucurbite, distillez l'esprit de  
 vin à petit feu, & la teincture des aro-  
 mats susdits demeurera au fonds avec  
 la poudre d'Antimoine & de Tartre.  
 Retirez le tout iusques à secheresse, &  
 la couleur sera semblable à celle des  
 clous de Girofle: & ainsi vous aurez  
 vn Antimoine tres-bien préparé. Gar-  
 dez ceste poudre dans vn verre clos,  
 car elle se dissould à l'air. On la peut

Eau de vie  
 excellente  
 pour la par-  
 faite pre-  
 paration  
 des fleurs  
 d'Antimoi-  
 ne.

Nota

M



prendre aſſeurément par la bouche ſans aucune crainte.

Vertus des  
fleurs d'An-  
timoine.

La doze eſt de ſept à huit grains, ou dix au plus, pour les perſonnes de forte complexion. Contre la peſte, aux fleurs aiguës, manie, aux fleurs quartes, aux poiſons des Philtres, aux Epileſſies: & vniuerſellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire: ſans oublier la Ladrerie & la Verolle.

Ces fleurs ainſi corrigées, purgent par haut & par bas, & par les porres & par l'inſenſible tranſpiration, tout ce qui eſt de mauuais dans le corps.

La meſme preparation on peut donner au verre d'Antimoine, & au Crocus Metallorum.

*Teincture de Sel de Tartre, pour  
chaffer les reliquats de la  
Verolle.*

Façon de  
tirer la tein-  
ture du Sel  
de Tartre.

Faiâtes fondre Sel de Tartre très-pur, en vn creuſet, entre les charbons ardêts, iuſques à ce que de verdâtre il ſe



change en bleu celeste. Alors mettez dans vn matras & versez par dessus esprit de vin, peu à peu iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laissez vne heure au froid: puis le mettez sur le sable faisant boüillir lentement, iusques à ce que l'esprit soit bien coloré: faut separer & en remettre d'autre iusques qu'ayez tiré toute la teincture. Apres retirez l'esprit de vin par distillation, & la teincture demeurera au fōds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue.

La doze est de cinq six, à huit gouttes dans du vin blanc, ou boüillons apéritifs pour chasser par les vrines les reliquats de la verolle, & autres maladies inuectérées. Cest aussi le souuerain remede pour la melancholie hypocondriaque, resoult routes sortes d'obstructions, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Sa doze & vertus. §

*Precipité de Cinabre Diaphoretique  
& Cathartique.*

Pr. Cinabre vulgaire ℥j. Sel pre-  
M ij



Façon de  
rendre le  
precipité  
de Cinabre  
Diaphore-  
tique.

paré ℥ij. broyez ensemble, puis les met-  
tez en vn matras, versant dessus ℥iij.  
huile de Souphre faict par la Campa-  
ne, mettez digerer aux cendres l'espace  
de 3. iours: finalement faictes euapo-  
rer toute l'humidité à feu violent au  
sable, coobant par trois fois, & au fonds  
restera vne masse blanche, laquelle dul-  
cifierez par reïterées ablutions.

Sa doze, &  
vertus.

La doze de six grains, purge par les  
sueurs; & dix grains purgent par le bas.  
Il est tres-propre principalement aux  
maladies veneriennes, donné pendant  
quelques iours avec conserue de roses,  
ou 3. ou quatre onces de la premiere  
decoction de felsepareille.

*Precipité tres-excellent de Mercure,  
sur tous ceux qu'on sçauoit des-  
crire: & notamment pour la ve-  
rolle: On l'appelle d'ordinaire  
Turbith Mineral.*

Precipité  
admirable  
de Mercu-  
re, dict Tur-

Pr. Mercure purifié ℥iiij. versez  
dessus huile de Souphre rectifié ℥viiij.  
laissez digerer deux iours au sable, puis



distillez par la retorte le coobant par bith Mine-  
ral.  
trois fois, sur la fin donnez feu violent  
en sorte que la retorte rougisse, puis  
tirez la masse blanche, broyez-là, & la  
lauez plusieurs fois en eau chaude di-  
stilée, iusques que voyez le precipité  
changer en poudre tres-jaulne, sur le-  
quel enflammerez par trois fois de l'es-  
prit de vin, alors son vſage ſera tres-af-  
ſeuré.

La doze est, de trois ʒ. à six avec les Vertus &  
propietez  
du Turbith  
Mineral.  
extraicts purgatifs. Il est tres-souuerain  
pour toutes les maladies causees de la  
pourriture des humeurs: en la pleuresie,  
poison, iaunisse, verolle, galle, vlceres,  
& defluxions veroliques: en reiterant  
souuent la prise. Aux vlceres puants &  
malins, le meslant avec les vnguent  
conuenables: à la peste avec les pilules  
de Ruffus. Paracelsé l'ordonne à la cu-  
ratiō de la verolle avec l'Electuaire de  
*Succo Rosarum & Phædro*, & en a guer-  
tres-heureusement les pustules veroli-  
ques avec l'esprit de Tartre. Aux dou-  
leurs de teste on le donne avec pilules  
cochees: & à celle des bras, iambes &  
iointures, avec les pilules Hermoda-  
cilles: il purifie le sang, en la Podagre,

M iij



& pour les fieures continuës, c'est vn secret tres-excellent & asseuré: & autres maladies desesperees.

Admirable  
vertu du  
Mercure.

Voyla vne partie des rares secrets & excellentes proprietiez qui se tirent du Mercure, par des exactes & laborieuses preparations: non entant qu'il est ou chaud ou froid ( chose de peu de consequence) ains comme estant vn esprit corps, ou vn corps esprit d'une estrange & admirable nature, qui peut dissoudre & liquifier, comme vn feu deuorant, les corps metalliques les plus solides, & les contenir en soy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le Sel marin. Bref il est tel qu'un Prothee, qui prend & se transmuë en diuerses formes: la moindre partie duquel est tousiours accompagnée des mesmes qualitez que son tout. Car comme esprit volatil, le feu l'enleue, mais si hautement qu'il soit enleué, il retient neantmoins tousiours son propre corps, sans pouuoir souffrir aucune alteration ny corruption: d'autant qu'en la consistence de son corps il a parfaitement vny tous les Elemens & est homogenee ainsi que l'Or: tellement qu'il y a



par ce moyen vn grand rapport de l'vn avec l'autre, s'embranchans ensemble d'une tres-estroite & parfaicte vnion, lors mesmes qu'ils sont reduits en leur essence & pureté tres-simple: l'argent-vif esprit attirant par vne vertu magnetique & incomprehensible la forme du corps parfaict, à sçauoir de l'Or pour s'incorporalizer: & l'Or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif, pour s'en reduire en essence, & comme en la premiere matiere: *Ita vt vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à dire vn esprit vny avec le corps, & vn corps vny avec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'un iour: mais bien il est plain de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrayz Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout despend de la preparation de l'argent-vif: d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans ou exterieurement, cest plustost vn venin qu'un remede profitable, ainsi que nous l'a-

Ilya grand  
rapport du  
Mercure  
avec l'Or.

Le Mercre  
re crud est  
plustost ve  
nin que re  
mede.

M. iiii



Arnald.  
de perfect.  
lap. inuest.  
cap. 3.

uons monstre cy dessus au traicté de la Verolle. Mais l'ayant quint-essencié & depuré parfaictement, en le rendant plus cristalin & transparant que le cristal mesmes, ainsi que ie fay, & que l'apprend Arnald de Villeneuve, en son liure, *De perfecta lapidis inuestigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps : propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesmement de la forme de l'esprit ou teincture de l'Or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, aussi bien & promptement que l'Aimant attire le fer.

Excuse de  
l'Autheur.

Ce sont des grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'un ancien : qui contient en somme que les choses sacrées ne doiuent estre prophanées à vn chacun.

Loliable  
souhait de  
l'Autheur.

Or pour faire fin à cest Antidotaire, & au traicté de la verolle tout ensemble, ie desire avec vn zele tres-ar-  
dent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticaire, & toutes au-



tres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exhibition des remedes Chymiques ( & notamment de ce medicament ) en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure mal préparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez ? Si les remedes des ma-

Nota B.

ladies disoit vn ancien, sont employez par les ignorants en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux. On tire bien l'essence du Sublimé & du Regule, les fleurs de l'Antimoine, le Turbith du Mercure, Laudanum de l'Opium : mais ce n'est pas à ceux-là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Peletiers, vendeurs de burat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux As-niers s'en m'eslent. Messieurs les Magistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepia-

A quelles personnes doit estre defendu l'administration des medicaments Spagiriques.



des, diuins germes d'Apollon. He! Je vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Je les appelle ainsi à bon droict: car encore que l'vsage en succede vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne ce sortable epitete: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'o voit tous les iours que les medicamens mesmes tresbons, en la main d'un temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'il est deuëment preparé. Ce qui se cognoistra si en frottant le Mercure precipité avec de l'Or, il le fait blanchir, comme à accoustumé de faire le Mercure vulgaire par le seul attrouchement. Afin que n'ayât commis aucune faute, en la profession,

Nota,

Medicaments tresbons en la main d'un ignorant, sont vn cousteau en la main d'un enfant.

Moyen de cognoistre le Mercure bien ou mal preparé.



en laquelle il a pleu à Dieu nous appeler (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasion de louer le saint nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siècles des siècles. Amen, Amen, Amen.

F I N.

*Priez Dieu pour moy.*





L'AUTHEVR AUX  
Lecteurs.

SIXAIN.

**S**I vostre esprit trop vehement,  
N'a contenté son iugement,  
Dans les effets de ceste escole :  
Au moins, j'en suis seur, auez vous  
Veu, comme on combat parmy nous,  
De raison non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,  
Vn sacrilege commettront,  
Et voulant me raurir ma gloire,  
Pensent que le Ciel irrité,  
Pour punir leur temerité,  
Eternise ja ma memoire.



---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**Ar grace & priuilege du Roy, il est permis à Nicolas Bourdin, Marchand Libraire en ceste ville de Paris, de faire imprimer vendre, & debiter deux liures intitulez, *La Verolle recongneüe, combattüe & abbatüe, sans suer & sans tenir chambre : Plus vn traicté des Playes faictes par les Mousquetades, &c. Par le sieur de Planis Campi Chirurgien.* Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, & tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, ny exposer en vente lesdits liures, sans le consentement dudit Bourdin, & ce, pēdant le temps & terme de six ans, à peine de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, & de six cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests, comme plus à plain est declaré par ledit priuilege. Donnée à Paris le 17. iour de May, 1623. & de nostre regne le 14.

Signé            DE BRIGARD.



*Fautes suruenues en l'Impression.*

Page 3. ligne 3. Bronochocelle, lisez Bron-  
chocelle, en la mesme pag. lig. 10. Episthoto-  
nos, lisez Opisthotonos, pag. 4. l. 2. roigne,  
lisez rongne. pa. 6. lig. 1. vesse, lisez vescie.  
pag. 10. li. 25. Thorie, lisez Theorie. pag. 18.  
lig. 4. intrisequement, lisez intrinseque-  
ment. pa. 22. li. 1. pararelles, lisez paraleles.  
pa. 25. li. 10. quelque, lisez quelques. pag.  
32. li. 19. sort oient, lisez sortirent. pag. 41. li.  
11. meslan, lisez meslant. pag. 81. li. dernie-  
re, prescrit, lisez prescrits. pa. 93. li. 7. s' at-  
tachent, lisez s'attache. pag. 105. lig. penul-  
tiesme, vilanie, lisez vilainie. pag. 141. lig.  
17. façon de penser, lisez, façon commune  
de penser. pag. 143. lig. 20. faiçtes, lisez  
faicte.



